

Phonologie segmentale et tonale du soninké (parler du Kingi)

Denis Creissels
Université Lyon 2
denis.creissels@univ-lyon2.fr
http://deniscreissels.fr

Sommaire

1. Introduction

2. Phonologie segmentale

2.1. Les voyelles

2.1.1. Les voyelles brèves

2.1.2. Les voyelles longues

2.1.3. La question de la nasalité vocalique

2.1.4. Les voyelles dans la morphologie du soninké

2.1.4.1. Opérations morphologiques exprimées par un changement de timbre vocalique

2.1.4.2. Opérations morphologiques et longueur vocalique

2.2. Les consonnes

2.2.1. L'inventaire des consonnes

2.2.2. Groupes de consonnes

2.2.3. Consonnes en position initiale de mot

2.2.4. Consonnes en position intervocalique

2.2.5. Consonnes en fin de mot

2.2.6. Groupes consonantiques NC

2.2.7. Consonnes géminées

2.2.8. Alternances consonantiques

2.2.8.1. L'alternance consonantique au contact de nasale

2.2.8.2. La gémination consonantique dans la morphologie du soninké

2.2.8.3. Alternances entre **r** et **l**

2.3. Structures syllabiques

2.3.1. La syllabe canonique

2.3.2. Syllabes dépourvues d'attaque consonantique

2.3.3. Les pronoms personnels et l'élisions des voyelles finales

2.3.4. Nasales syllabiques

3. Tonologie

3.1. Remarques préliminaires

3.2. Ton haut et ton bas

3.3. Tons modulés et forme déterminée des noms

3.4. Ton et élision vocalique

3.5. Classes tonales de mots simples

3.5.1. Remarques introductives

3.5.2. Contraintes générales sur les schèmes tonals lexicaux

3.5.3. Classes tonales de lexèmes verbaux

3.5.3.1. Lexèmes verbaux simples comportant deux syllabes ou plus

3.5.3.2. Lexèmes verbaux monosyllabiques

3.5.4. Classes tonales de lexèmes nominaux

3.5.4.1. Lexèmes nominaux simples comportant deux syllabes ou plus

3.5.4.2. Lexèmes nominaux monosyllabiques

3.5.5. Classes tonales de lexèmes adjectivaux

3.5.6. Classes tonales de numéraux

3.5.7. Propriétés tonales des idéophones

3.5.8. Autres

3.5.8.1. Mots grammaticaux monosyllabiques de type H

3.5.8.2. Mots grammaticaux monosyllabiques de type B

3.5.8.3. Mots grammaticaux monosyllabiques à ton alternant B ~ H

3.6. Observations complémentaires sur les monosyllabes de type BH

3.7. Modifications tonales et alternances tonales dans la morphologie et la syntaxe : remarques introductives

3.7.1. Observations générales sur les processus tonals grammaticalement conditionnés

3.7.2. Opérations morphologiques impliquant une complexification du schème tonal lexical

3.7.3. Opérations morphologiques impliquant une simplification du schème tonal lexical

3.7.4. Morphotonèmes substitutifs

3.8. Le ton dans la morphologie constructionnelle

3.8.1. Processus tonals dans la formation de composés

3.8.1.1. Remarques introductives

3.8.1.2. Le traitement tonal du premier composant de composés

3.8.1.3. Le traitement tonal du deuxième composant de composés

3.8.1.4. Irrégularités tonales dans les composés lexicalisés

3.8.1.5. Observations complémentaires sur les propriétés tonales des composés

3.8.1.6. Remarques conclusives sur la tonalité des composés

3.8.2. Processus tonals lors de l'adjonction d'affixes dérivatifs

3.8.2.1. Remarques introductives

3.8.2.2. Suffixes dérivatifs qui interagissent avec leur base de la même façon que le deuxième composant d'un composé avec le premier

3.8.2.4. Les suffixes monosyllabiques qui imposent à leur base le nivellement tonal typique des premiers composants de composés

3.8.2.5. Les suffixes **-ndè / -ndê**, **-ntè / -ntê**, **-rà / -râ** et **-ntá**

3.8.2.6. Le suffixe **-áadè / -àadê**

3.8.2.7. Le suffixe d'abstraction **-áaxù / -àaxú**

3.8.2.8. Le suffixe **-yè / -yê**

3.8.2.9. Le suffixe **-áanà / -àanâ**

3.8.2.10. Le suffixe causatif **-ndí**

3.8.2.11. Le suffixe antipassif **-ndí / -ndì**

3.8.2.12. Le marqueur de détransitivisation **-i**

3.8.3. Lexèmes apparentés dont la relation n'a pas d'explication simple et évidente en termes d'affixation

3.9. Le ton dans la morphologie flexionnelle

3.9.1. Morphotonèmes substitutifs dans la flexion verbale

3.9.1.1. Verbes combinés aux marqueurs négatifs **má** et **ntá**

3.9.1.2. Verbes précédés d'un pronom interrogatif ou d'un groupe nominal focalisé

3.9.1.3. Verbes combinés à la combinaison de marqueurs **gà ná**

3.9.1.4. Verbes combinés au marqueur concessif **wó**

3.9.2. Morphotonèmes substitutifs dans la flexion nominale

3.9.2.1. Le morphotonème substitutif BH dans la flexion nominale

3.9.2.2. Le morphotonème substitutif B dans la flexion nominale

3.9.3. Le morphotonème substitutif BH dans la flexion adjectivale

3.9.4. *Morphotonèmes substitutifs dans la flexion pronominale*

3.9.4.1. Le morphotonème substitutif H dans la flexion des pronoms de troisième personne

3.9.4.2. Le morphotonème substitutif B dans la flexion du pronom de deuxième personne du pluriel

3.9.5. *Morphotonèmes substitutifs dans la flexion des numéraux*

3.9.6. *Remarques conclusives sur les morphotonèmes substitutifs*

4. Conclusion

Abréviations

Références bibliographiques

Annexe 1 : Les lexèmes simples du soninké du Kingi classés selon leur structure syllabo-tonale

Annexe 2 : Textes tonalisés et glosés en soninké du Kingi

1. Introduction

Les données présentées et analysées ici illustrent la variété de Soninké parlée dans le Kingi (**Kíngí**), terroir soninké traditionnel du nord-ouest du Mali dont le principal centre urbain est Nioro (**Ñóoró**). En l'absence de toute donnée publiée sur ce parler, les données ont été obtenues grâce à la collaboration d'Ismael Diawara.

Sur la base des données que j'ai à ma disposition, une hypothèse raisonnable est que le système décrit ici est au moins pour l'essentiel représentatif des variétés soninké de l'est – c'est-à-dire en gros des variétés soninké localisées à l'est de la ville de Kayes (**Qàayí**)¹. Toutefois, il s'agit là seulement d'une hypothèse que seule la publication de données précises sur les différentes variétés permettra de préciser. Et en ce qui concerne la tonalité, les enregistrements de soninké de Bakel qui m'ont été fournis par Anna Marie Diagne suggèrent la possibilité de systèmes prosodiques bien différents dans les variétés soninké de l'ouest.

Les principales références sur la phonologie et la grammaire du soninké sont O.M. Diagana (1980, 1984, 1995) et Y. Diagana (1990a, 1994). Parmi les autres publications disponibles, Creissels (1991, 1992), Y. Diagana (1985, 1990b), Diagne

¹ Il est à noter que le soninké de Kaédi, qui est la seule variété de soninké relativement bien documentée jusqu'ici (principalement grâce aux travaux d'Ousmane Moussa Diagana et Yakouba Diagana), bien que localisé à l'ouest de toutes les autres variétés de soninké, appartient linguistiquement à l'ensemble des parlers de l'est. L'explication tient à l'histoire des migrations qui sont à l'origine de l'installation de communautés soninké dans le Fouta Toro – cf. Wagué (2010).

(2008) Grégoire (1981), Grégoire (1987), Platiel (1981) et Rialland (1990) portent spécifiquement sur la phonologie et la tonologie. À l'exception de Diagne (2008), basé sur des données du parler de Bakel, la plupart des travaux mentionnés (et notamment ceux de O.M. Diagana et Y. Diagana) se réfèrent spécifiquement au parler de Kaédi – cf. note 1.

Cette étude est organisée de la façon suivante. La section 2 est consacrée à la phonologie segmentale et présente successivement les voyelles (2.1), les consonnes (2.2) et les structures syllabiques (2.3). La section 3 est consacrée à la tonologie. Après une série de remarques préliminaires (3.1), sont traités successivement les points suivants : l'opposition entre ton haut et ton bas (3.2), les tons modulés et la forme déterminée des noms (3.3), ton et élision vocalique (3.4), les classes tonales de mots simples (3.5), les monosyllabes de type BH (3.6), et les alternances tonales dans la morphologie et la syntaxe (3.6 à 3.8). Deux appendices complètent cet exposé de la phonologie du soninké du Kingi : une liste lexicale dans laquelle les mots sont classés par catégorie grammaticale et par structure syllabo-tonale, et un ensemble de textes transcrits et glosés dans lesquels la tonalité est intégralement notée.

Pour terminer cette section introductive, je tiens à adresser mes plus vifs remerciements à Ismael Diawara, qui a été un consultant particulièrement enthousiaste et coopératif, et à Valentin Vydrine, grâce à qui j'ai pu obtenir du LabEx EFL les moyens de réaliser l'enquête dont cet article constitue le résultat. Mes remerciements vont aussi à Gérard Galtier, pour ses suggestions qui m'ont beaucoup aidé dans l'élaboration de l'analyse du système consonantique du soninké, à Guillaume Segerer, pour sa relecture attentive de la liste lexicale, ainsi qu'aux deux lecteurs anonymes de Mandenkan.

Enfin, je tiens à dédier ce travail à la mémoire de Yacouba Diagana, en compagnie de qui j'ai fait mes premiers pas dans la linguistique soninké.

2. Phonologie segmentale

2.1. Les voyelles

2.1.1. Les voyelles brèves

Le soninké a cinq phonèmes vocaliques brefs. Les lettres utilisées pour les noter coïncident avec les symboles de l'API.

Les voyelles moyennes **e** et **o** ont une réalisation relativement fermée, et perceptivement, il est souvent difficile de distinguer **e** de **i**, ainsi que **o** de **u**.

(1) Les voyelles brèves du soninké du Kingi

	antérieures	postérieures
fermées	i	u
moyennes	e	o
ouvertes	a	

2.1.2. *Les voyelles longues*

Le soninké a cinq voyelles longues qui sont notées en redoublant les lettres utilisées pour noter les voyelles brèves. On peut considérer ceci comme une simple convention de notation, mais selon le cadre théorique choisi, rien ne s'oppose à y voir le reflet d'une analyse selon laquelle les voyelles longues résultent de l'association simultanée d'un même segment vocalique aux deux 'positions squelettales' d'une rime syllabique complexe. En effet, même si ce type d'analyse ne s'impose pas pour le soninké du Kingi avec la même force que pour d'autres langues (compte tenu du fait qu'en soninké du Kingi, l'unité porteuse de ton est tout simplement la syllabe), il est tout de même utile pour décrire certains phénomènes de poser une distinction entre rimes syllabiques simples et complexes (ou si l'on veut, entre syllabes légères et syllabes lourdes).

En soninké du Kingi, il n'y a pas de différence de timbre perceptible entre les voyelles longues et les voyelles brèves correspondantes.

(2) Les voyelles longues du soninké du Kingi

	antérieures	postérieures
fermées	ii [i:]	uu [u:]
moyennes	ee [e:]	oo [o:]
ouvertes	aa [a:]	

Un certain nombre de paires de mots se distinguent seulement par la longueur vocalique :

- (3) **gòrê** 'hameçon' **gòorê** 'parc à vaches'
hàrê 'âne' **hàarê** 'envoyé',
qítí 's'évanouir' **qìití** 'refuser de céder'

Il y a des restrictions à la distribution des voyelles longues : elles ne peuvent figurer, ni dans les syllabes fermées, ni en fin de mot. Un corollaire de cette deuxième restriction est qu'un mot monosyllabique ne peut pas avoir une voyelle longue.

Toutefois, la différence de longueur entre voyelles longues et voyelles brèves est relativement faible, ce qui la rend parfois difficile à percevoir. Bien qu'indiscu-

tablement pertinente, la longueur vocalique se caractérise par un certain degré d'instabilité².

On peut penser que diachroniquement, le soninké du Kingi est engagé dans un processus d'affaiblissement d'une distinction de longueur vocalique qui a probablement été plus 'robuste' dans un état antérieur de la langue. Toutefois, ce processus est encore très loin d'avoir atteint le stade final que constituerait la disparition totale des longueurs vocaliques, et on peut même observer sporadiquement des réalisations vocaliques longues dans des contextes où en règle générale de telles réalisations sont absentes. Il arrive en effet que des mots monosyllabiques (qui selon les régularités dominantes doivent avoir une voyelle brève) se réalisent de façon sporadique avec une voyelle longue, et la réalisation longue de leur voyelle peut être systématique dans des expressions lexicalisées. Par exemple, le démonstratif **ké** est généralement réalisé avec une voyelle brève, mais on a parfois l'impression de percevoir une longueur plus ou moins nette, et c'est toujours une réalisation nettement longue qui est perçue dans la combinaison lexicalisée (et écrite comme un mot unique) **kéétá** 'cette fois-ci'.

Le caractère récessif de la longueur vocalique en soninké est confirmé par le fait que lorsqu'une voyelle s'élide au contact d'une autre voyelle, aucun allongement compensatoire ne se produit – cf. 2.3.3.

2.1.3. La question de la nasalité vocalique

Le soninké du Kingi, comme les autres parlers soninké, a des syllabes que tous les auteurs sauf Ousmane Moussa Diagana ont analysées comme des syllabes à coda nasale. Comme on peut s'y attendre, les voyelles de telles syllabes ont phonétiquement une nasalité perceptible. Mais on n'a jamais en soninké de pures voyelles nasales, c'est-à-dire des voyelles nasales qui figureraient dans des syllabes ne comportant phonétiquement aucune coda nasale. Cette distribution autorise à poser que le soninké n'a pas de voyelles nasales phonologiques, et que les voyelles acquièrent le trait nasal par contact avec une coda nasale. C'est la position adoptée par la plupart des auteurs, et c'est aussi celle qui est retenue ici.

D'un point de vue strictement logique, on peut certes, comme Ousmane Moussa Diagana, poser des voyelles nasales phonologiques et traiter les codas nasales comme des appendices dépourvus d'existence phonologique propre, mais cela conduit à une présentation très peu naturelle et inutilement compliquée des contraintes sur les structures syllabiques et des mécanismes d'alternance consonantique.

² Le même phénomène s'observe en soninké de Kaédi.

2.1.4. Les voyelles dans la morphologie du soninké

2.1.4.1. Opérations morphologiques exprimées par un changement de timbre vocalique

En soninké, l'adjonction de suffixes est l'opération morphologique la plus commune, mais il y a aussi un certain nombre de mécanismes grammaticaux qui se concrétisent par un simple changement de la voyelle finale des mots. Il y a parfois une façon simple et naturelle d'expliquer ces alternances par l'adjonction d'un suffixe constitué d'une voyelle qui s'amalgame à la voyelle finale de la base à laquelle il s'attache, mais c'est loin d'être toujours le cas. Voici quatre exemples de ces alternances vocaliques à valeur grammaticale :

- Il existe un suffixe **-nú** qui marque le pluriel d'une partie des noms (par exemple **móodi** 'marabout' → pl. **móodi-nû**), mais la plupart des noms du soninké forment leur pluriel par une modification de leur dernière voyelle – (4a), ou parfois de leurs deux dernières voyelles – (4b).

(4a) **yàxàré** 'femme' → pl. **yàxàrû**
Sòoninkê 'Soninké' → pl. **Sòoninkô**

(4b) **sèrê** 'personne' → pl. **sòrô**
lémínè 'enfant' → pl. **lémúnù**

- Les noms ont une forme spéciale utilisée lorsqu'ils constituent le premier élément d'un composé, qui sera désignée dans ce qui suit comme 'forme non autonome du nom'. Cette forme spéciale, qui a par ailleurs une tonalité particulière (cf. 3.8.1.2), comporte parfois une syllabe de moins que la forme autonome (par exemple **sámáqqè** 'serpent' a pour forme non autonome **sámán-**), mais la plupart du temps la forme autonome et la forme non autonome ont la même structure syllabique et se distinguent seulement par une alternance vocalique :

(5) **Sòoninkê** 'Soninké' mais **sòoninkà-n-qánnè** 'la langue soninké'
kíllè 'route' mais **kíllì-gùilè** 'longue route'

- La relation entre adjectif, verbe 'statif' exprimant la simple référence à la qualité signifiée par l'adjectif³ et verbe ordinaire signifiant l'acquisition de la qualité, s'exprime par des changements de la voyelle finale des lexèmes adjectivaux :

³ En soninké, les verbes statifs en tant que catégorie morphosyntaxique se distinguent des verbes ordinaires par leur compatibilité avec un paradigme réduit de marqueurs prédicatifs, qui se limite à encoder la distinction entre positif (**nàn**) et négatif (**ntá**). En outre, dans ce paradigme propre aux verbes statifs, **nàn** est dépourvue de la valeur modale qu'il a dans la conjugaison des verbes ordinaires, et **ntá** se combine à la forme nue du lexème verbal (alors

- (6) **gìlê** ‘long’ **gìlá** ‘être long’ **gìló** ‘devenir long’
sírè ‘bon’ **sírì** ‘être bon’ **síró** ‘devenir bon’

– Enfin les verbes transitifs comportant au moins deux syllabes qui se terminent par **a**, **o** ou **u** ont une forme intransitive de sens médiopassif terminée par **e** (si la forme transitive se termine par **a** ou **o**) ou par **i** (si la forme transitive se termine par **u**) :

- (7) **kára** ‘casser’ → **karé** ‘se casser, être cassé’
bòoxó ‘déchirer’ → **bòoxé** ‘se déchirer, être déchiré’
húutú ‘étirer’ → **húutí** ‘s’étirer, être étiré’

De ces quatre cas d’alternances vocaliques à valeur morphologique, c’est seulement pour le dernier qu’il y a des arguments solides pour une analyse en termes de suffixation. En effet, avec les verbes monosyllabiques, la même opération fait apparaître une syllabe supplémentaire (cf. 3.8.2.12), ce qui justifie de poser un suffixe **-i** qui, avec les bases comportant deux syllabes ou plus, s’amalgame à la voyelle finale du lexème selon les règles données en (8)⁴.

- (8) L’amalgame du suffixe de détransitivisation **-i**

a + i → **e**

o + i → **e**

u + i → **i**

Pour les autres cas illustrés ci-dessus, on peut par contre estimer (c’est en tout cas ma position) qu’une analyse en termes de suffixes vocaliques sous-jacents qui s’amalgament à la voyelle finale du lexème relève plus de la reconstruction historique que de l’analyse synchronique du système. Dans une optique de stricte description synchronique, cela n’a pas beaucoup de sens de vouloir aller au-delà d’un classement des lexèmes selon les alternances vocaliques par lesquelles ils manifestent certaines distinctions de nature flexionnelle, ou certaines relations entre lexèmes apparentés mais appartenant à des catégories différentes.

2.1.4.2. Opérations morphologiques et longueur vocalique

Les formes nominales et verbales monosyllabiques sont invariablement prononcées avec une voyelle brève, mais dès lors que les lexèmes nominaux ou verbaux monosyllabiques constituent la première syllabe d’un mot de deux syllabes ou plus

que dans la conjugaison des verbes ordinaires, **ntá** en tant que marqueur d’inaccompli négatif se combine à la forme de gérondif du verbe (marquée par la suffixation de **-nV**).

⁴ A ce propos, il est intéressant d’observer que le **e** ou **i** qui résulte de l’amalgame du marqueur de détransitivation peut être réalisé long lorsque l’adjonction du suffixe de gérondif le fait passer en position interne de mot, comme par exemple dans **yígé(e)né**, gérondif de **yígé** ‘être mangé’.

(quelle que soit la nature de l'opération morphologique qui aboutit à ce résultat), leur voyelle devient longue :

(9a) **kâ** 'maison' mais **kàa-nû** 'maisons'⁵
kàa-gùmê 'chef de famille'

(9b) **ró** 'entrer' mais **róo-nó** gérondif de **ró** 'entrer'
róo-ráqqè 'porte d'entrée'

J'ai relevé une seule exception à cette règle : le verbe quotatif **tì/tí** 'dire', dont le gérondif est **tì-ní**.

Une analyse possible de ces alternances est que les lexèmes nominaux et verbaux sont en principe soumis à une contrainte de minimalité (à laquelle **tì/tí** 'dire' fait toutefois exception) selon laquelle ils doivent comporter minimalement deux mores, mais en cas de conflit avec une autre contrainte qui interdit qu'un mot se termine par une syllabe lourde, c'est cette dernière qui l'emporte.

2.2. Les consonnes

2.2.1. L'inventaire des consonnes

Le tableau suivant donne l'ensemble des phonèmes consonantiques du soninké du Kingi tels qu'ils sont notés dans cet article. Selon une pratique courante dans les descriptions de langues africaines, **c**, **j** et **y** représentent des phonèmes dont la réalisation serait notée respectivement [tɕ], [dʒ] et [j] selon les conventions de l'A.P.I.

(10) Les phonèmes consonantiques du soninké du Kingi

	labiales	dentales	palatales	vélaires	uvulaires	glottales
plosives non voisées	p	t	c	k	q	
plosives voisées	b	d	j	g		
fricatives		s				h
nasales	m	n	ñ	ŋ		
approx. latérale		l				
vibrante		r				
semi-voyelles	w		y			

Il faut souligner d'emblée que c'est volontairement (et non pas par oubli) que ce tableau ne mentionne pas **x**, qu'on fait généralement figurer parmi les consonnes du

⁵ Avec les lexèmes nominaux monosyllabiques, le fait de constituer la première syllabe d'un mot de deux syllabes ou plus fait en outre apparaître une distinction entre deux classes tonales qui est neutralisée dans les formes nominales monosyllabiques – cf. 3.5.3.2. C'est ce qui explique la différence tonale entre **kâ** et **kàanû**.

soninké au même titre que celles mentionnées dans ce tableau. La plupart des travaux publiés jusqu'ici sur le soninké font en effet l'erreur de reconnaître **q** et **x** comme deux phonèmes distincts (erreur qui a d'ailleurs comme conséquence de compliquer inutilement la présentation de certains mécanismes morphologiques). En fait, la prise en considération de la gémiation (cf. 2.2.7) conduit à la conclusion qu'il n'y a aucune opposition possible entre les consonnes couramment notées **q** et **x** dans les travaux sur le soninké. Dans le système du soninké, **x** (phonétiquement, [χ] ou [ɣ]) est seulement une variante de **q** déterminée par la position qu'occupe cette consonne dans le mot, et n'a donc pas à figurer dans le tableau des phonèmes.

Par exemple, il serait incorrect de considérer **héqqè** 'aisselle' / **héxè** 'poisson séché' comme une paire minimale permettant de reconnaître **q** et **x** comme phonèmes distincts. L'illusion tient seulement à une convention orthographique qui ne note pas de façon cohérente la gémiation. Phonologiquement, ces deux mots pourraient être notés **héqqè** et **héqè**, en faisant abstraction du trait 'fricatif' pris par le phonème **q** en position C dans une séquence VCV, et exclusivement dans ce cas.

On notera aussi que le **f**, qui n'existe que dans une partie des parlers soninké, n'est pas mentionné dans ce tableau. En soninké du Kingi, c'est **h** qui correspond régulièrement au **f** des parlers soninké de l'ouest. Le son **f** est toutefois loin d'être complètement étranger aux locuteurs de ce parler, car outre sa présence régulière en soninké de l'ouest, il figure dans toutes les langues de contact : bambara, peul, arabe et français. Dans une telle situation, comme on peut s'y attendre, **f** est susceptible d'être produit comme variante plus ou moins occasionnelle de **h**.

De tous les phonèmes mentionnés dans ce tableau, **q** est le seul qui a des réalisations nettement différentes en fonction du contexte :

- **q** est invariablement réalisé [q] lorsqu'il est gémé (comme dans **yàqqè** 'épouse') ou précédé de nasale (comme dans **yànqá** 'descendre') ;
- en début de mot, la réalisation de **q** peut varier selon les parlers soninké entre [q] et [χ] ; dans les parlers soninké de l'est (dont fait partie le soninké du Kingi), la réalisation de **q** en début de mot est plutôt occlusive ;
- enfin en position intervocalique, la réalisation de **q** est fricative, et peut varier entre [χ] et [ɣ].

Le phonème **q** est noté ici selon la convention préconisée à la fois par la SIL (Dukkure et al. 2011) et par Mamadou Doucouré (Doucouré 2015) pour une orthographe des parlers soninké de l'est : **x** en position intervocalique, et **q** dans toutes les autres positions. Ce choix diffère de celui qu'on trouve dans la plupart des publications en soninké, qui reflètent la prononciation des parlers de l'ouest, et écrivent **x** en début de mot.

Le seul autre point problématique dans l'inventaire consonantique du soninké est la distinction entre **w** et **y**. En effet, certaines observations suggèrent qu'il ne s'agit peut-être pas vraiment de deux phonèmes consonantiques distincts. D'abord on observe pas mal de flottements (par exemple le verbe 'laver', que j'ai relevé sous la forme **yánqí**, est aussi attesté avec un **w** initial). Ensuite il arrive que **w** et **y** alternent selon l'environnement vocalique, comme par exemple dans **táwó** 'être chaud' / **táyè** 'chaud' ; dans un tel cas, on pourrait être tenté de poser structurellement une position consonantique vide, avec une règle qui garnit cette position vide en fonction de la nature des voyelles adjacentes. Toutefois, des paires comme **wàqqê** 'saut' vs. **yàqqê** 'épouse' empêchent de généraliser l'analyse de **w** et **y** comme allophones d'un même phonème ou comme simples appendices d'une voyelle adjacente, et imposent de voir là deux phonèmes susceptibles de s'opposer, même si le rendement de cette opposition est très faible.

2.2.2. *Groupes de consonnes*

En dehors des consonnes géminées, attestées en position interne de mot, les séquences 'nasale + plosive' sont les seuls groupes consonantiques admis en soninké, et on les trouve seulement en position interne de mot. A première vue il semble y avoir quelques exceptions concernant des mots grammaticaux comme **ntá**, forme négative de la copule de localisation. Mais ces mots sont en réalité des enclitiques qui ne peuvent pas suivre immédiatement une pause, ce qui veut dire que le groupe NC qu'ils présentent à l'initiale se trouve forcément en position interne d'un mot prosodique.

2.2.3. *Consonnes en position initiale de mot*

En position initiale de mot, on peut trouver toutes les consonnes mentionnées dans le tableau donné en 2.2.1. On observe une relative rareté de **p**, **c** et **ŋ** dans cette position, ce qui suggère que la présence de ces consonnes en position initiale est la conséquence de processus (emprunt ou autres) relativement récents dans l'histoire de la langue, et que dans un état ancien du système consonantique du soninké, ces consonnes étaient seulement attestées sous forme géminée en position intervocalique – cf. 2.2.4. A ce stade d'évolution du système consonantique du soninké, on peut penser qu'il y avait entre **p** et **h/f**, ainsi qu'entre **c** et **s**, la même relation que celle qui existe actuellement entre **q** et **x** ; quant à **ŋ**, étant attesté exclusivement en position interne sous forme géminée, il n'avait pas le statut de phonème et apparaissait seulement dans la réalisation de séquences '**n + w**'. Mais dans l'état actuel de la langue, même si les attestations de **p**, **c** et **ŋ** en position initiale ne sont pas très nombreuses, et même si elles sont loin d'être parfaitement stables, elles sont

- (13) **lémínè(n)** + **wàtí** → **lémínèn ḡàtí**
 ‘l’enfant’ ‘tomber malade’ ‘l’enfant est tombé malade’
 [lémínènḡàtí]

Une façon simple d’analyser ces faits consiste à poser que :

- (a) structurellement, la seule consonne possible en fin de mot est une consonne qui est seulement spécifiée pour le trait nasal, qu’on peut représenter comme **C_{nas}** ;
- (b) au contact de **C_{nas}**, la consonne initiale du mot suivant subit des modifications dont le détail est donné en 2.2.8.1 ;
- (c) la réalisation précise de **C_{nas}** est fixée en fonction de l’initiale du mot suivant, avec notamment perte du trait nasal si et seulement si le mot suivant commence par un **l** (possiblement issu d’un **r**). On peut analyser ceci en posant que dans ce contexte, **C_{nas}** (consonne dont la spécification en traits se limite à ‘nasal’) devient automatiquement **C_∅**, segment qui est seulement spécifié comme ‘consonne’, sans un quelconque autre trait, et qui se manifeste donc comme une copie de la consonne suivante.

Il est par ailleurs remarquable qu’en dehors de formes nominales pour lesquelles la nasale finale est le marqueur nominal de détermination, très peu de mots soninké ont cet élément nasal final. Dans l’état actuel du soninké, aucun lexème nominal, adjectival ou verbal du soninké ne présente de manière inhérente une terminaison nasale, même si certaines irrégularités dans la dérivation peuvent s’interpréter dans une perspective historique comme le vestige d’une ancienne terminaison nasale⁶.

Notons enfin que la convention graphique consistant à noter invariablement un **n** en fin de mot (et donc à utiliser la graphie **n** à la fois pour la nasale alvéolaire en position pré-vocalique et pour la nasale sous-spécifiée en fin de mot) est cohérente avec l’analyse développée ci-dessus, ainsi qu’avec la convention suivie pour la notation des nasales géminées et des séquences NC en position interne – cf. 2.2.6 et 2.2.7.

2.2.6. Groupes consonantiques NC

Les groupes consonantiques avec un premier élément nasal et un deuxième élément non nasal sont possibles avec comme deuxième élément une plosive (voisée ou non voisée). Dans tous les cas, la nasale est phonétiquement homorganique de la

⁶ Par exemple, le suffixe **-râ/-rà** (qui s’ajoute aux verbes pour former un nom désignant le lieu où se déroule une activité) a avec quelques verbes une variante **-llâ/-llà** (par exemple **qàrà** ‘étudier’ > **qàràllâ** ‘école’) Compte tenu du fait que **ll** est en soninké la réalisation régulière d’une séquence ‘**C_{nas} + r**’, on peut soupçonner que ce **ll** s’explique par une forme ancienne de ce lexème qui comportait une terminaison nasale (cf. d’ailleurs en mandingue : mandinka **kàràṅ**, bambara **kàlân**).

plosive qui lui succède, et on peut donc poser que structurellement, l'élément nasal de tels groupes consonantiques est la nasale sous-spécifiée **C_{nas}**.

Dans la notation utilisée ici, on s'en est tenu à la convention généralement suivie dans les publications récentes en soninké, qui consiste à noter invariablement **n** l'élément nasal des groupes NC, par exemple **np** pour [mp], **nk** pour [ŋk], etc.

2.2.7. Consonnes géminées

Les consonnes suivantes sont largement attestées sous forme géminée : **p, t, c, k, q, m, n, ñ, ŋ, l**. Toutes ces consonnes ont en commun le trait 'occlusif'⁷. On trouve aussi sous forme géminée **b, d** et **j** (qui possèdent aussi le trait 'occlusif') mais de façon relativement marginale, et seulement dans des mots qui ont probablement été empruntés à date relativement récente. Les autres consonnes n'apparaissent pas du tout sous forme géminée.

La gémination observée sporadiquement avec les plosives voisées s'explique probablement par l'influence du peul, langue où l'inventaire des consonnes susceptibles d'apparaître géminées est plus large qu'en soninké.

Dans la plupart des publications en soninké, la gémination de **p, c** et **ŋ** est notée de façon anarchique (surtout en ce qui concerne **ŋ**), et la gémination de **q** n'est pas notée du tout, d'où l'erreur d'analyse à propos du statut de **q** et **x** qui a été discutée ci-dessus. Il est pourtant crucial de noter systématiquement la gémination de **q, p, c** et **ŋ**, car la notation de la gémination est essentielle à la compréhension du système, y compris dans les contextes où il n'y a pas de choix possible entre consonne simple et consonne géminée (dans le cas de **p, c** et **ŋ**), ou bien lorsque la réalisation fricative de la consonne simple suffit à assurer la distinction (ce qui est le cas pour **q**).

Par exemple, si on note **sáqá** au lieu de **sáqqá** le gérondif de **sáxú** 'se coucher', on ne crée certes aucun risque de confusion, mais outre que la notation **sáqá** est phonétiquement inexacte, elle détruit une régularité fondamentale qui est que, lorsque la formation du gérondif n'est pas marquée par l'adjonction d'un suffixe, elle met systématiquement en jeu la gémination d'une consonne intervocalique.

De même, si on néglige dans la notation la gémination de **ŋ**, on ne comprendra pas pourquoi, parmi les nasales, seules **m, n** et **ñ** peuvent marquer la formation du gérondif en se géminant – cf. section 2.2.8.2, ex. (18). Si **ŋ** existait sous forme simple en position intervocalique, on s'attendrait en effet à ce que cette possibilité s'étende à **ŋ**.

⁷ Le **l** est couramment défini comme 'latéral', du fait que le passage de l'air reste libre latéralement, mis cela ne doit pas faire oublier que l'articulation de **l** implique une occlusion au niveau apico-alvéolaire, ce qui autorise à regrouper **l** avec les plosives et les nasales dans une classe naturelle d'occlusives.

Phonologiquement, la gémiation peut s'analyser en posant que structurellement, le premier élément des géménées est C_{\emptyset} , segment dépourvu de tout trait autre que 'consonne', et qui ne peut donc se manifester que comme une copie de la consonne suivante.

Dans la notation utilisée ici, les géménées autres que nasales sont notées en redoublant la lettre correspondante. En ce qui concerne les géménées nasales, le même principe aurait pu être appliqué, mais pour éviter de heurter inutilement les habitudes de lecteurs déjà habitués à l'orthographe soninké, on s'en est tenu à la convention généralement suivie dans les publications récentes en soninké, qui consiste à noter les nasales géménées **nm**, **nn**, **nñ** et **nŋ**, car cette convention ne pose aucun problème particulier. Elle suggère que le premier élément des géménées nasales est C_{nas} plutôt que C_{\emptyset} , mais à vrai dire il ne semble pas y avoir d'argument décisif (que ce soit au niveau théorique, au niveau empirique, ou du point de vue de la cohérence et de la simplicité de la description) permettant de trancher entre ces deux analyses possibles.

2.2.8. Alternances consonantiques

2.2.8.1. L'alternance consonantique au contact de nasale

Lorsque deux mots ou deux formatifs de mots sont mis en contact et que le premier a pour terminaison la consonne C_{nas} (structurellement spécifiée seulement pour le trait 'nasal'), l'initiale du deuxième mot ou formatif peut selon sa nature subir une transformation, comme cela a déjà été évoqué en 2.2.5. Ce phénomène a déjà été décrit pour d'autres parlars soninké, et on sait que l'ensemble des consonnes initiales qui subissent une transformation au contact de C_{nas} n'est pas le même dans tous les parlars.

Le parler du Kingi dont la phonologie est décrite ici illustre le système qui semble le plus répandu, dans lequel trois types d'initiales subissent l'alternance au contact de nasale :

- l'initiale zéro (absence de consonne initiale),
- les initiales **r**, **w** et **y** (caractérisables phonétiquement comme sonantes non nasales),⁸
- les initiales **s** et **h** (caractérisables phonétiquement comme fricatives).⁹

⁸ Comme cela a déjà été expliqué en 3.7, la quatrième sonante non nasale, **l**, ne subit aucune transformation au contact de nasale. Dans la séquence $C_{nas} + l$, c'est au contraire la nasale qui subit une transformation : elle se dénasalise pour donner un **l** géméné.

⁹ Dans les parlars qui ont la consonne **f** et dans lesquels les initiales fricatives subissent l'alternance au contact de nasale, **f** alterne avec **p** de la même façon que **h**.

Les détails des modifications subies par l'attaque initiale des mots au contact de C_{nas} sont donnés en (14) et illustrés en (15)¹⁰.

(14a) $\emptyset \rightarrow \eta$

(14b) $r \rightarrow l$

$w \rightarrow \eta$

$y \rightarrow \tilde{n}$

(14c) $s \rightarrow c$

$h \rightarrow p$

(15a) $\acute{a}n + \acute{a}lih\acute{a}al\acute{a} \rightarrow \acute{a}n \eta\acute{a}lih\acute{a}al\acute{a}$ [ɲɲ]
 (2sg.) 'état' 'ton état'

(15b) $\acute{a}n + r\acute{e}nm\acute{e} \rightarrow \acute{a}n l\acute{e}nm\acute{e}$ [ll]
 (2sg.) 'enfant' 'ton enfant'

$\acute{a}n + w\acute{a}tt\acute{e} \rightarrow \acute{a}n \eta\acute{a}tt\acute{e}$ [ɲɲ]
 (2sg.) 'maladie' 'ta maladie'

$\acute{a}n + y\acute{o}kk\acute{e} \rightarrow \acute{a}n \tilde{n}\acute{o}kk\acute{e}$ [ɲɲ]
 (2sg.) 'bagages' 'tes bagages'

(15c) $\acute{a}n + s\acute{e}ed\acute{a} \rightarrow \acute{a}n c\acute{e}ed\acute{a}$ [ɲtɛ]
 (2sg.) 'témoin' 'ton témoin'

$\acute{a}n + h\acute{a}r\acute{e} \rightarrow \acute{a}n p\acute{a}r\acute{e}$ [mp]
 (2sg.) 'âne' 'ton âne'

En ce qui concerne la règle formulée de manière informelle comme $\emptyset \rightarrow \eta / C_{nas}$ —, une fois posé pour des raisons indépendantes le phonème sous-spécifié C_{\emptyset} , une façon possible d'en rendre compte consiste à analyser les mots à initiale vocalique comme commençant en réalité par un C_{\emptyset} qui ne peut se réaliser qu'au contact immédiat d'une autre consonne à laquelle il emprunte les traits qui lui permettent de se manifester phonétiquement. Toutefois, pour que cette analyse puisse marcher, il faut ajouter une règle ad hoc selon laquelle une nasale non spécifiée pour son lieu d'articulation prend par défaut le trait 'vélaire'.

Toujours dans la perspective d'une présentation formalisée du système phonologique du soninké, on doit noter que l'alternance impliquant les fricatives suggère d'une part d'organiser le système de traits de façon à faire apparaître explicitement 'nasal' et 'plosif' comme impliquant également 'occlusif', et d'autre part de considérer que structurellement, le lieu d'articulation de s et h n'est pas

¹⁰ La modification tonale subie par les noms au contact du possessif est décrite en 3.9.2.1.

spécifié comme ‘alvéolaire’ et ‘glottal’, mais plutôt comme ‘central’ et ‘périphérique’.

L’alternance consonantique au contact de nasale appelle en outre les deux remarques suivantes.

La première remarque est qu’on présente généralement comme relevant du même mécanisme d’alternance la relation entre la réalisation fricative [χ] ou [ɣ] et la réalisation plosive [q] de la consonne **q**. Mais, comme cela a déjà été discuté, il s’agit en fait de quelque chose de très différent dans le système du soninké, même si la motivation phonétique initiale est semblable. Synchroniquement, l’alternance consonantique proprement dite substitue une consonne qui a le statut de phonème à une autre consonne de statut égal, alors que [χ]/[ɣ] et [q] ne s’opposent jamais en soninké, et constituent donc des allophones d’un même phonème. Le contact avec la nasale a simplement pour effet d’imposer la réalisation plosive d’un phonème consonantique qui en tant que phonème est seulement spécifié comme ‘obstruant’, et qui a dans d’autres contextes une réalisation fricative. Dans l’alternance consonantique proprement dite, il s’agit par contre de la neutralisation de la distinction entre deux consonnes qui par ailleurs sont susceptibles de s’opposer.

La deuxième remarque est que presque toutes les publications en soninké suivent un principe selon lequel la graphie ne doit pas tenir compte de l’alternance consonantique, et doit rétablir la consonne qui est prononcée en l’absence d’alternance. Je n’ai pas l’intention d’entrer ici dans la discussion des problèmes pratiques que pose cette règle orthographique et de l’idéologie de standardisation de l’orthographe qui l’inspire. Je ferai simplement remarquer ici que sur ce point comme sur plusieurs autres, l’orthographe préconisée par Doucouré (2015), dans laquelle l’alternance consonantique est notée, me paraît bien préférable aux orthographes ‘officielles’ du soninké. Quoi qu’il en soit, dans une présentation linguistique d’un parler soninké qui connaît l’alternance consonantique, il serait tout simplement aberrant de noter à l’initiale des mots un phonème consonantique autre que celui qui est effectivement présent. Dans une présentation linguistique, on peut par exemple discuter de l’opportunité qu’il peut y avoir à négliger ou non dans la graphie la distinction entre des allophones d’un même phonème, mais le remplacement d’un phonème par un autre doit impérativement apparaître dans la graphie.

2.2.8.2. La gémiation consonantique dans la morphologie du soninké

Le rôle morphologique de la gémiation consonantique en soninké peut être illustré par la formation du gérondif, forme du verbe qui est notamment utilisée en

combinaison avec le marqueur d'inaccompli **wá** nég. **ntá** (apparenté à la copule locative **wá** nég. **ntá** 'être quelque part')¹¹ pour exprimer l'aspect inaccompli :

(16a) **À wá dàgà-ná.**

3SG INACP partir-GER

'Il/elle part.' (cf. anglais 'He/she is leaving')

(16b) **À wá wùrù-nú.**

3SG INACP courir-GER

'Il/elle court.' (cf. anglais 'He/she is running')

Il y a deux façons de former le gérondif.¹² Dans les exemples ci-dessus, on peut dégager un suffixe **-nV_θ**, où **V_θ** note une voyelle sous-spécifiée à ton haut dont le timbre copie celui de la voyelle précédente. C'est la façon la plus courante de former le gérondif. Mais pour une partie des verbes dissyllabiques qui ont une voyelle brève dans la première syllabe et une consonne simple en position médiane, il existe une forme alternative de gérondif. Cette forme alternative ne comporte pas de syllabe supplémentaire, mais diffère du lexème par la gémination de la consonne médiane.

Lorsque le verbe a deux voyelles différentes, il peut arriver qu'elles soient maintenues telles quelles dans le gérondif formé par gémination, ou bien que la deuxième voyelle soit remplacée par une copie de la première. Il peut arriver aussi que le gérondif présente des voyelles différentes. Il y a certainement des explications historiques à cette variation (par exemple **búgú** 'sortir' est dans d'autres dialectes **bógú**, et est manifestement apparenté à **bágá** 'suffire, égaler', ce qui suggère une forme ancienne ***bágú** permettant d'expliquer le gérondif **bákká**), mais synchroniquement aucune prédiction ne semble possible.

On trouve le gérondif formé par gémination avec une partie des verbes qui ont en position médiane l'une des consonnes suivantes : **t, q/x, d, g, h, m, n, ñ, r**. Avec **g, h**

¹¹ Le marqueur d'inaccompli dans la prédication verbale a la même forme que la copule locative, dont il est certainement issu, mais il possède certaines particularités qui justifient de le considérer comme synchroniquement différent. Notamment il impose au verbe une alternance tonale qui n'a aucun équivalent dans la prédication non verbale de localisation, et il a dans certaines conditions une variante zéro qui n'a pas non plus d'équivalent pour la copule de localisation.

¹² Il est possible de faire dériver ces deux façons de former le gérondif de la même forme sous-jacente abstraite **-nV_θ** – cf. Grégoire (1981), mais il est permis d'estimer qu'une telle analyse sort du cadre de la description synchronique et relève plutôt d'une reconstruction historique. Cf. aussi Diagne (2008) pour une variante de l'analyse 'unitaire' du gérondif selon laquelle les verbes dont le gérondif est formé par gémination auraient une structure CVC (et non pas CVCV). Pour le soninké du Kingi en tout cas, cette analyse est à rejeter du simple fait que les voyelles finales de ces lexèmes verbaux ne sont pas prédictibles à partir de formes sous-jacentes CVC. Par exemple, on a du mal à imaginer comment des formes sous-jacentes abstraites **|ɲar|** 'voir', **|bar|** 'refuser' et **|kat|** 'frapper' pourraient permettre de prédire que ces lexèmes apparaissent respectivement comme **ɲarí** gér. **ɲállí**, **bará** gér. **bállá** et **kátú** gér. **káttá**.

et **r**, qui n'existent pas sous forme géminée, on observe les modifications données en (17)¹³.

(17a) **g** → **kk** **mùgú** 'entendre' → gér. **mùkkú**

(17b) **h** → **pp** **tíhí** 'semer' → gér. **típpí**

(17c) **r** → **ll** **gírí** 'se lever' → gér. **gíllí**

L'ensemble des verbes qui peuvent former leur gérondif par gémination varie dialectalement, et les voyelles du gérondif formé par gémination donnent aussi lieu à des variations dialectales. Les illustrations données ici valent pour le parler du Kingi. En (18), les exemples sont répartis en fonction du traitement des voyelles : (a) le lexème a deux voyelles identiques qui sont maintenues au gérondif, (b) le lexème a deux voyelles différentes qui sont maintenues au gérondif, (c) le lexème a deux voyelles différentes, et les deux voyelles du gérondif sont identiques à la première voyelle du lexème, et (d) le vocalisme du gérondif est différent de celui du lexème. Statistiquement, on peut considérer les cas (a) et (c) comme réguliers.

(18a) **wùtú** 'prendre' → gér. **wùttú**
múxú 'se cacher' → gér. **múqqú**
gídígídí 'gronder' → gér. **gídígíddí**
mùgú 'entendre' → gér. **mùkkú**
tíhí 'semer' → gér. **típpí**
tímí 'jouer d'un instrument' → gér. **tínmí**
bárá 'refuser' → gér. **bállá**
qíñí 'mordre' → gér. **qínñí**

(18b) **ɲàrí** 'voir' → gér. **ɲállí**

(18c) **kátú** 'frapper' → gér. **káttá**
sáxú 'se coucher' → gér. **sáqqá**
gèmú 'se rencontrer' → gér. **gènmé**
kòní 'dire' → gér. **kònnó**

(18d) **búgú** 'sortir' → gér. **bákká**

¹³ Dans la littérature, on mentionne aussi la possibilité de gérondifs formés par gémination pour des verbes dont la consonne intervocalique est **s** (qui se transforme alors en **cc**). Cette possibilité est généralement illustrée par **bósi** 'sucrer' (gér. **bóccó**), mais mon consultant prononce ce verbe avec un **o** long, ce qui exclut la possibilité d'un gérondif formé par gémination.

2.2.8.3. Alternances entre **r** et **l**

En soninké, **r** et **l** doivent être reconnus comme des phonèmes consonantiques distincts, comme le prouvent des paires comme les suivantes :

- (19) **bálá** ‘se coincer’ vs. **bára** ‘refuser’
qàlá ‘au courant’ vs. **qàrá** ‘étudier’

Il existe toutefois entre ces deux consonnes une relation particulière qui se manifeste à la fois par des variations dialectales et par des alternances systématiques et diversement conditionnées dans les limites d’un même parler.

Nous avons déjà vu que **r** se transforme en **l** au contact de **C_{nas}**, et se confond avec **l** dans les mécanismes morphologiques de gémiation.

Il y a en outre des alternances grammaticalement conditionnées entre **r** et **l** à l’initiale des noms et des verbes. Dans le parler du Kingi, ces alternances se présentent de la façon suivante :

- les verbes **rí** ‘venir’ et **ró** ‘entrer’ font respectivement à l’impératif singulier **lí** et **ló**, sans qu’on puisse expliquer cette alternance par une quelconque restriction à la distribution de **r** ;
- les noms **láqqè** ‘bouche’ et **lénmè** ‘enfant (progéniture)’ précédés d’un nom ou pronom en fonction de génitif prennent automatiquement un **r** initial (**á ràqqè** ‘sa bouche’, **á rènmè** ‘son fils ou sa fille’) ; ici encore, aucune restriction à la distribution de **l** ne permet d’expliquer cette alternance. La seule analyse possible est que dans la flexion de ces deux noms, la forme construite (cf. 3.9.2.1) est marquée non seulement par un changement tonal, mais aussi par une alternance consonantique.

2.3. Structures syllabiques

2.3.1. La syllabe canonique

Un mot soninké est canoniquement constitué d’une ou plusieurs syllabes qui, prises une par une, ont la forme CV, CVV [CV:] ou CVC. A l’initiale de syllabe (attaque) on ne peut avoir que des consonnes simples (jamais des groupes de consonnes). Il en va de même en finale de syllabe (coda). Il y a en outre de fortes restrictions sur les syllabes CVV et CVC, qu’on peut réunir dans la catégorie des syllabes lourdes (par opposition aux syllabes légères CV) :

- Les syllabes CVV ne sont normalement possibles qu’en position non finale dans des mots de deux syllabes ou plus, et ne peuvent notamment pas constituer des mots monosyllabiques.

- Les syllabes CVC en position interne de mot peuvent seulement se terminer par l’une des deux consonnes sous-spécifiées C_{\emptyset} (consonne dépourvue de toute spécification, qui se réalise comme une copie de la consonne initiale de la syllabe suivante) ou C_{nas} (consonne spécifiée seulement comme nasale, qui se réalise comme une nasale dont le lieu d’articulation copie celui de la consonne suivante, sauf au contact de **l** où C_{nas} perd le trait [nasal] et se confond donc avec C_{\emptyset}), et il y a en outre des restrictions sur la compatibilité avec l’attaque de la consonne suivante.
- A l’exception des idéophones, la seule consonne possible en fin de mot est la nasale sous-spécifiée C_{nas} (qui se transforme en C_{\emptyset} au contact de **l**), et elle ne peut apparaître que si le mot n’est pas immédiatement suivi de pause.

Ces restrictions rendent compte du fait que les seuls groupes de consonnes possibles sont les géminées (redoublement d’une même consonne) et les séquences NC, et qu’on peut les rencontrer uniquement, ou bien en position interne de mot, ou bien à la jonction de deux mots du fait de la rencontre de C_{nas} à la finale du premier mot et de la consonne initiale du deuxième mot.

2.3.2. Syllabes dépourvues d’attaque consonantique

En soninké, une syllabe doit en principe avoir une attaque consonantique. Il y a toutefois quelques mots grammaticaux monosyllabiques (comme la copule de localisation **wá** ou le focalisateur **yà/yá**), dont le **w** ou le **y** initial manifeste une forte tendance à l’amuïssement. Pour de tels mots, l’argument essentiel pour poser un **w** ou un **y** en position d’attaque est l’attaque **ŋ** ou **ñ** clairement audible qui s’observe en contexte nasal.

Par ailleurs, les emprunts à l’arabe ont introduit un nombre relativement important de mots qui commencent par un **a** non précédé de consonne. Un certain nombre de ces mots ont été ‘régularisés’ (de manière variable d’un parler à l’autre) par l’adjonction d’un **w** ou d’un **ŋ** initial, et des flottements sur ce point peuvent s’observer dans les limites d’un même parler. Le fait que la distinction entre attaque \emptyset , attaque **w** et attaque **ŋ** disparaisse au contact de nasale est certainement pour beaucoup dans ces flottements. Un certain nombre de mots sont toutefois prononcés de façon stable avec un **a** initial. Il reste par contre très exceptionnel qu’un mot commence par une voyelle autre que **a** non précédée de consonne.

En position interne, des voyelles en hiatus peuvent apparaître occasionnellement du fait d’une tendance à l’amuïssement manifestée par les consonnes **w**, **y** et **h** en position interne. Il y a aussi quelques mots comme **dáàrú** ‘hier’ ou **hàámù** ‘comprendre’, pour lesquels la prise en compte de la tonalité conduit à reconnaître une structure trisyllabique (**dá.à.rú**, **hà.á.mù**) en dépit de l’absence de consonne à

l'initiale de la deuxième syllabe¹⁴. L'analyse alternative selon laquelle ces mots seraient des dissyllabes avec une première syllabe CVV est en effet à rejeter, car elle obligerait à admettre que l'unité porteuse de ton en soninké est la more, alors que toutes les autres observations que l'on peut faire sur la distribution des tons désignent la syllabe comme l'unité porteuse de ton.

2.3.3. *Les pronoms personnels et l'élision des voyelles finales*

Parmi les mots dépourvus d'attaque consonantique initiale, les pronoms personnels et le pronom réfléchi *í*¹⁵ (dont rien ne permet de penser qu'ils aient été empruntés à une autre langue) ont un statut tout à fait spécial. En dehors du pronom de deuxième personne du pluriel qui a deux formes possibles en variation libre, ils ne présentent jamais d'attaque consonantique initiale :

(20a)	ín	1SG
	án	2SG
	à	3SG
	ó	1PL
	áxá ~ qá	2PL
	ì	3PL

(20b)	í	REFL
-------	----------	------

Outre l'absence de consonne initiale, les pronoms personnels et le pronom réfléchi *í* ont en commun une particularité que ne possèdent pas les autres mots dépourvus de consonne initiale : comme cela est illustré en (21), lorsqu'ils succèdent à un autre mot dont aucune pause ne les sépare, ils provoquent l'élision de la voyelle finale du mot précédent, alors que rien de semblable ne s'observe avec les autres mots à initiale vocalique¹⁶.

(21a)	À	d(à)	ín	qírí.
	3SG	TR	1SG	appeler
	'Il m'a appelé.'			

¹⁴ Dans le cas de **hàámù** 'comprendre', qui provient de la racine arabe FHM, on peut supposer que la séquence **à.á** résulte de l'amuïssement d'un **h** en position intervocalique.

¹⁵ Le soninké a deux pronoms réfléchis, **í** et **dú**. **Í** (qui se distingue du pronom de 3ème personne du pluriel par le ton) s'emploie comme possessif réfléchi, ou bien pour marquer la coréférence entre le sujet d'une phrase principale et le sujet d'une subordonnée. C'est par contre **dú** qui s'utilise pour marquer la coréférence entre sujet et objet ou sujet et oblique dans la construction d'un même verbe.

¹⁶ Il est permis de penser que l'élision concerne en principe la rime finale du mot précédent plutôt que la voyelle finale. Malheureusement, les propriétés syntaxiques des pronoms personnels sont telles qu'il est impossible d'imaginer une configuration dans laquelle un pronom personnel serait immédiatement précédé d'un mot à finale nasale.

- (21b) **À dòx(ó) í rènmén ñà.**
 3SG crier_après REFL fils.DBH POSTP
 ‘Il a grondé son (propre) fils.’
- (21c) **À qír(i) ó dà !**
 3SG appeler 1PL pour
 ‘Appelle-le pour nous !’
- (21d) **À làh(i) à kòyì-n(i) ó yì.**
 3SG vouloir 3SG montrer-GER 1PL POSTP
 ‘Il a voulu nous le montrer.’

Une analyse possible de cette particularité des pronoms personnels est de distinguer entre syllabe à attaque vide et syllabe déficiente (comme cela a été proposé en linguistique française pour rendre compte du comportement variable des mots dépourvus de consonne initiale dans le processus de liaison). Selon cette analyse, en règle générale, les mots soninké dépourvus de consonne initiale ont dans leur structure une attaque initiale C_{\emptyset} (qui peut d’ailleurs se concrétiser comme η au contact d’un mot à finale nasale). Par contre, les pronoms personnels sont structurellement dépourvus d’un constituant ‘attaque’, et doivent donc fusionner avec la syllabe précédente.

Le soninké ayant une distinction entre voyelles brèves et voyelles longues, il importe de souligner qu’il s’agit bien d’un processus d’élision, et non pas d’un processus de fusion de deux voyelles brèves en une voyelle longue (comme cela s’observe par exemple avec les pronoms personnels du mandinka). En effet, les phrases de l’ex. (21) sont prononcées comme suit, c’est-à-dire sans aucune longueur vocalique :

- (21a) [àdíŋqírí]
 (21b) [àdòkírèmméméñà]
 (21c) [àqíródà]
 (21d) [àlàhákòyìnóyì]

Le fait que la rencontre de deux voyelles aboutisse à une élision sans allongement compensatoire confirme le caractère récessif de la longueur vocalique en soninké, déjà évoqué en 2.1.2.

On observe par ailleurs que l’élision des voyelles finales n’entraîne pas l’effacement du ton de la voyelle concernée. Cette question sera traitée en 3.4.

2.3.4. *Nasales syllabiques*

Une nasale syllabique est un son articulé exactement comme une consonne nasale, mais qui, au lieu de se combiner avec une voyelle pour former une syllabe, est émis avec une durée suffisante pour être perçu par lui-même comme une syllabe (et notamment, dans une langue à tons, pour permettre la perception d'une hauteur tonale).

En soninké, on relève seulement une nasale syllabique à ton haut (notée **ń**) qui constitue la variante du pronom de première personne du singulier **ín** lorsque ce pronom succède à une pause (en position initiale d'une phrase ou d'un groupe intonatif). Aucun autre cas de nasale syllabique n'a été relevé.

Du point de vue de la combinatoire, la nasale syllabique se comporte exactement comme la consonne **C_{nas}** en position de coda : elle impose les mêmes transformations à la consonne suivante, elle se dénasalise en **l** de la même façon au contact de **l**, et elle copie de la même façon le lieu d'articulation de la consonne suivante.

3. Tonologie

3.1. Remarques préliminaires

Dans l'histoire de la linguistique mandé, l'existence de tons en soninké n'a été reconnue que très tardivement, et Platiel (1981) n'hésitait pas à affirmer que le soninké n'a pas de tons autres que résiduels, alors même qu'une première analyse du système tonal du soninké de Kaédi venait d'être donnée par Ousmane Diagana (Diagana 1980). L'explication est probablement à chercher dans l'importance qu'ont en soninké les changements de ton conditionnés par la syntaxe (cf. sections 3.7 à 3.9). Superficiellement, ces changements peuvent en effet donner l'impression d'une prosodie dont l'instabilité est difficilement compatible avec l'hypothèse d'un système tonal, alors qu'en réalité ils obéissent à des règles rigoureuses.

Outre le parler du Kingi qui sert de base à cette présentation des sons du soninké, je dispose de données de première main sur le système tonal des parlers du Diafounou (données obtenues en collaboration avec Djibril Dramé) et de Kaédi (données obtenues en collaboration avec Yacouba Diagana). Les données sur le parler de Kaédi fournies par Yacouba Diagana confirment à quelques détails près les informations que l'on peut extraire des travaux d'Ousmane Diagana sur ce parler. Plus généralement, les trois parlers en question ont des systèmes tonals presque identiques. En outre, l'écoute d'enregistrements de sillanka (une variante du soninké parlée au Burkina Faso) réalisés par Anna Marie Diagne montre que, dans la mesure où les mots soninké n'ont pas été remplacés en sillanka par des mots empruntés à une autre langue, les phrases de ce parler (qui géographiquement est complètement coupé

du reste du domaine soninké) ont des mélodies tonales très semblables à celles des phrases correspondantes dans les parlers du Kingi, du Diafounou ou de Kaédi. Par contre, l'écoute d'enregistrements du parler de Bakel (Sénégal), fournis eux aussi par Anna Marie Diagne, révèle des réalisations prosodiques très différentes, et à l'écoute de ces enregistrements on peut se demander si ce parler n'est pas engagé dans un processus de perte du système tonal. Toutefois, un complément de recherche serait nécessaire avant de se prononcer sur la nature exacte du phénomène, son ampleur et son extension géographique.

On peut conclure de ceci que le système esquissé dans ce qui suit est certainement représentatif d'une bonne partie des parlers soninké, mais qu'il y a très probablement aussi des variations dialectales dont l'étude reste entièrement à faire.

3.2. Ton haut et ton bas

En faisant abstraction de la modulation descendante dont il sera question en 3.3, chaque syllabe d'un mot en soninké du Kingi est caractérisable comme ou bien haute (H) ou bien basse (B). On discutera plus loin la possibilité d'analyser ce système comme un système à ton bas marqué (c'est-à-dire comme un système basé structurellement sur une opposition B vs. Ø, le ton H étant assigné par défaut aux syllabes qui ne se trouvent pas dans un domaine de ton B lorsque les tons B sous-jacents ont atteint les limites de leur expansion)¹⁷.

Une caractéristique remarquable de ce système tonal est que rien dans la distribution des tons ou dans les processus tonals ne demande de reconnaître des propriétés tonales différentes aux différents types de syllabes. Autrement dit, l'unité porteuse de ton coïncide avec la syllabe, sans distinction entre syllabes légères et syllabes lourdes.

Un autre point à ne pas perdre de vue est que, lorsqu'un mot peut être prononcé de façon naturelle en isolation (nom à la forme déterminée, ou verbe à l'infinitif), le contour tonal identifié en isolation ne se retrouve pas forcément tel quel quand le même mot se trouve à l'intérieur d'une phrase, du fait de règles susceptibles de modifier la tonalité des mots en fonction de conditions grammaticales (cf. sections suivantes).

En outre, si certains mots monosyllabiques ont de façon fixe un ton H ou un ton B, beaucoup de monosyllabes par contre ont un ton qui varie selon une règle de contraste : ces monosyllabes prennent automatiquement un ton H si le mot précédent se termine par un ton B, et un ton B si le mot précédent se termine par un ton haut.

¹⁷ L'analyse d'un système tonal binaire comme système à ton bas marqué est discutée par Creissels et Grégoire (1993) pour le mandingue, et développée systématiquement dans Creissels (2009) à propos du maninka de Kita.

C'est ce qui explique la variation de ton qui affecte la séquence **ya da ba** dans les exemples suivants : les mots monosyllabiques qui la constituent appartiennent tous les trois à la catégorie des monosyllabes à ton contrastif. Nous reviendrons sur cette question en 3.4.3 et 3.4.8.

(22a) **Án dà búurù-n qóbó Múusá yà dá bà ?**
 2SG TR pain-D acheter Moussa FOC pour Q
 'Est-ce pour Moussa que tu as acheté du pain ?'

(22b) **Án dà búurù-n qóbó Dénbà yá dà bá ?**
 2SG TR pain-D acheter Demba FOC pour Q
 'Est-ce pour Demba que tu as acheté du pain ?'

L'opposition entre *ì* pronom de troisième personne du pluriel et *í* pronom réfléchi est la preuve la plus nette de l'opposition entre ton H et ton B :

(23a) [**Hàatú tì**] **ì** **kànú.**
 Fatou dire 3PL avoir_peur
 '[Fatou a dit que] ils/elles ont eu peur.'

(23b) [**Hàatú tì**] **í** **kànú.**
 Fatou dire REFL avoir_peur
 '[Fatou a dit que] elle-même a eu peur.'

On peut aussi mentionner l'opposition entre **qà**, forme prise par le pronom de deuxième personne du pluriel en fonction de sujet de l'impératif, et **qá**, qui exprime la deuxième personne du pluriel dans tous les autres contextes :

(24) **qà táaxú** 'asseyez-vous' vs. **qá táaxú** 'vous vous êtes assis'

L'opposition entre ton haut et ton bas est aussi prouvée par des paires de mots comme les suivantes :

(25a) BH vs. HH **kàrá** 'mourir' **kárá** 'casser'
 qòoró 'grandir' **qóoró** 'ramasser'

(25b) HH vs. HB **légè** 'danser' **légè** 's'allumer'
 qáwá 'être humide' **qáwá** 'se ressembler'

Plus généralement, on peut imaginer des paires de phrases qui dans la prononciation ne se distinguent que par leur courbe tonale. Par exemple :

(26a) [níndàgá] est la réalisation de **Ń tì ín dàgá.**
 1SG dire 1SG partir
 'J'ai dit que je suis parti.'

- (26b) [nti^hndàgá] est la réalisation de **Ñ tì ì n dàgá.**
 1SG dire 3PL SUBJ partir
 ‘J’ai dit qu’ils/elles doivent partir.’

En ce qui concerne la hauteur précise à laquelle sont réalisés les tons hauts et les tons bas, le soninké du Kingi illustre de façon très typique et sans aucune complication le phénomène de downdrift tel qu’il a été classiquement décrit pour de très nombreuses langues d’Afrique de l’Ouest : dans les limites du groupe prosodique, les séquences de tons identiques sont perçues à une hauteur constante, tandis que l’amplitude de l’écart qui sépare B de H dans une séquence BH est perçue comme nettement moins importante que celle de l’écart qui sépare H de B dans une séquence HB.

3.3. Tons modulés et forme déterminée des noms

Si on met à part les fausses modulations rencontrées dans un tout petit nombre de mots comme **dáàrú** ‘hier’ ou **hàámù** ‘comprendre’, qu’on peut analyser comme le résultat de la rencontre entre deux voyelles de ton opposé appartenant à deux syllabes successives dont la deuxième a une attaque vide (**dá.à.rú**, **hà.á.mù**), l’unique modulation tonale qui existe en soninké du Kingi est la modulation descendante qu’on entend à la finale d’une partie des noms communs lorsqu’ils sont cités en isolation. Cette modulation s’entend avec les noms communs monosyllabiques (comme **sî** ‘cheval’ ou **tâ** ‘pied’) ainsi qu’avec les noms communs de deux syllabes ou plus dont l’avant-dernière syllabe a un ton B (comme **sélìngê** ‘poule’, **yàxàrê** ‘femme’ ou **sèrê** ‘personne’). On peut se convaincre de son existence, et aussi du fait qu’on ne peut pas l’expliquer par un phénomène intonatif, en comparant par exemple en citation isolée le nom **bâtû** ‘assemblée’ (dont la syllabe finale porte une modulation descendante) et l’infinitif **nàn bātú** du verbe **bātú** ‘suivre’ (dont la syllabe finale a un ton ponctuel H).

L’explication est qu’en soninké, à l’exception essentiellement d’une partie des termes de parenté qui n’ont pas de forme déterminée et ne peuvent s’employer qu’avec un possesseur explicite, les noms communs ont une forme ‘déterminée’ distincte de leur forme ‘non déterminée’. La forme non déterminée coïncide avec le lexème nu, tandis que la modulation descendante qu’on entend à la finale d’une partie des noms en isolation est imputable à un élément tonal B qui marque la forme déterminée.

Lorsque le nom figure à l’intérieur d’un groupe prosodique, la forme déterminée se distingue de la forme nue à la fois par l’adjonction d’une nasale finale et par une modification du schème tonal qu’on peut expliquer par l’adjonction d’un élément tonal B à la mélodie tonale lexicale.

L'élément tonal B qui contribue au marquage de la forme déterminée des noms n'est pas décelable avec les noms dont la forme indéterminée se termine par un ton bas, comme **kitáabè** 'livre'. Pour de tels noms, seule la nasalité finale marque la distinction entre le lexème nu et la forme déterminée. Par contre on peut observer cet élément tonal B de façon particulièrement claire avec les lexèmes nominaux dont la forme non déterminée peut se terminer par au moins deux syllabes à ton H. Par exemple, à l'intérieur d'un groupe prosodique, le nom pour 'homme' apparaît généralement comme **yúgó** à la forme non déterminée¹⁸, alors qu'il a invariablement la réalisation **yúgòn** (qu'on peut analyser comme issue de **yúgó** + `n) à la forme déterminée – ex. (27).

(27a) **Yúgó má rì.**
homme ACP.NEG venir^B
'Aucun homme n'est venu.'

(27b) **Yúgò-n má rì.**
homme-D ACP.NEG venir^B
'L'homme n'est pas venu.'

Lorsque le nom à la forme déterminée figure en fin de groupe prosodique, la nasale finale qui marque en principe la forme déterminée est automatiquement effacée, et il reste seulement l'élément tonal B. C'est notamment ce que l'on observe à la forme de citation des noms, car en soninké, les noms communs sont cités en isolation à la forme déterminée (et non pas à la forme nue). Par exemple, 'homme' est cité en isolation comme **yúgò**, seul le ton indiquant qu'il s'agit de la forme déterminée.

Considérons maintenant les noms monosyllabiques, ou qui se terminent par une séquence tonale BH. Lorsque de tels noms à la forme déterminée sont à l'intérieur d'un groupe prosodique, l'élément tonal B qui marque la forme déterminée reste flottant, et peut seulement se manifester par un downstep, si le mot suivant commence par une syllabe à ton H. Par exemple, à l'intérieur d'un groupe prosodique, le nom pour 'femme' apparaît comme **yàxàré** à la forme non déterminée, et comme **yàxàrén** à la forme déterminée, mais en outre un downstep (noté [↓]) s'observe après la forme déterminée lorsque le mot suivant commence par une syllabe à ton H, alors qu'aucun downstep ne s'observe après la forme non déterminée – ex. (28).

¹⁸ Comme cela sera expliqué plus loin, les séquences finales ...HH et ...HB sont au moins dans une large mesure en variation libre dans les noms à la forme non déterminée, mais le nom pour 'homme' fait partie de ceux dont la forme non déterminée présente de façon relativement constante une réalisation HH.

(28) **Yàxàré má rì.**
 femme ACP.NEG venir^B
 ‘Aucune femme n’est venue.’

(28) **Yàxàré-n †má rì.**
 femme-D ACP.NEG venir^B
 ‘La femme n’est pas venue.’

Si maintenant la forme déterminée d’un nom monosyllabique ou terminé par une séquence tonale BH est immédiatement suivie de pause, le ton flottant bas qui marque la forme déterminée se combine au ton haut précédent pour donner une modulation descendante ; ainsi, ‘femme’ est cité en isolation comme **yàxàré**.

L’ex. (29) récapitule les indications données ci-dessus à propos du ton flottant B qui fait partie de la marque de détermination des noms, en comparant systématiquement les manifestations de ce ton flottant B avec un nom dont le schème tonal lexical se termine par deux tons hauts et un nom dont le schème tonal lexical se termine par un seul ton haut.

(29a) **yàxàré** ‘femme (cit.)’ < **yàxàré-n** cf. **yúgò** ‘homme (cit.)’ < **yúgò-n**

(29b) **Ń dà yàxàré-n ñàrí.** cf. **Ń dà yúgò-n ñàrí.**
 1SG TR femme-D voir 1SG TR homme-D voir
 ‘J’ai vu la femme.’ ‘J’ai vu l’homme.’

(29c) **Ń dà yàxàré-n †tírìndí.** cf. **Ń dà yúgò-n tírìndí.**
 1SG TR femme-D interroger 1SG TR homme-D interroger
 ‘J’ai interrogé la femme.’ ‘J’ai interrogé l’homme.’

Compte tenu de la complémentarité entre modulation descendante et downstep, une transcription tonalisée de textes soninké pourrait adopter la convention de notation selon laquelle l’accent circonflexe peut signaler, soit une modulation descendante (si la syllabe marquée du circonflexe est en fin de groupe prosodique), soit un ton H suivi de downstep (si la syllabe marquée du circonflexe n’est pas en fin de groupe prosodique). Toutefois, pour éviter tout risque de malentendu dans un exposé consacré au système tonal, je continuerai dans ce qui suit à noter les downsteps de façon totalement explicite, et à réserver l’accent circonflexe pour les syllabes effectivement réalisées avec une modulation descendante.

3.4. Ton et élision vocalique

L'élision d'une voyelle (qui se produit dans les conditions indiquées en 2.3.3) n'entraîne pas la disparition de son ton. Les réalisations tonales observées en cas d'élision vocalique sont résumées en (30)¹⁹ :

(30a) (V₁) V₂ → V₂

(30b) (V₁) V₂ → V₂´

(30c) (V₁) V₂ → V₂˘

(30d) (V₁) V₂ → `V₂

Dans les configurations (b) et (d), où les voyelles en contact ont des tons opposés, c'est un ton H qui apparaît sur la voyelle restante, même si cette voyelle ne porte pas de ton H en l'absence du phénomène d'élision, tandis que le ton B devient flottant. Ce ton B devenu flottant disparaît sans laisser de trace en contexte # ... H (comme en (31a), B ... H (comme en (31b)) ou H ... B (comme en (31c)), mais laisse comme trace un downstep en contexte H ... H (comme en (31d)).

(31a) **m(à) ó gà ná dùḡḡè**

sauf 1PL SBD PROJ accepter^B

'sauf si nous acceptons'

→ ` **m'ó gà ná dùḡḡè**

→ **m'ó gà ná dùḡḡè**

(31b) **À d(à) ó yàḡḡàndí.**

3SG TR 1PL héberger

'Il/elle nous a hébergés.'

→ **À ` d'ó yàḡḡàndí.**

→ **À d'ó yàḡḡàndí.**

¹⁹ On peut, comme l'un des deux lecteurs anonymes, trouver surprenant que dans un système qui sera analysé un peu plus loin comme un système à ton B marqué (cf. 3.5.2), ce soit apparemment le ton H qui maintienne son association à la voyelle qui subsiste dans le processus d'élision. Mais le paradoxe n'est qu'apparent, car on peut voir là un effet du principe du contour obligatoire. En effet, si le ton B s'associait à la voyelle restante, dans un système où la notion de ton H flottant n'a aucun sens, la courbe tonale sous-jacente subirait une réduction ; le fait que le ton B devienne flottant, laissant ainsi la voyelle subsistante recevoir un ton H par défaut, a par contre pour effet de préserver les inflexions de la courbe tonale sous-jacente.

- (31c) **À làh(i) à wùttú.**
 3SG vouloir 3SG prendre.GER
 ‘Il/elle veut le/la prendre.’

→ **À làh’á ` wùttú.**

→ **À làh’á wùttú.**

- (31d) **À làh(i) à qóbó-nó.**
 3SG vouloir 3SG prendre-GER
 ‘Il/elle veut l’acheter.’

→ **À làh’á ` qóbónó.**

→ **À làh’á † qóbónó.**

3.5. Classes tonales de mots simples

3.5.1. Remarques introductives

Dans cette section sont passées en revue les propriétés tonales des mots simples, c’est-à-dire des mots qui ne peuvent pas être analysés comme formés par une opération morphologique.

Pour les classes de mots qui ont une flexion (verbes, noms, pronoms, adjectifs et numéraux), seule est prise en considération dans cette section la forme qui peut être analysée comme la forme de base, avec le schème tonal qui peut être analysé comme inhérent au lexème en question. Cette précision est d’autant plus importante que la flexion en soninké comporte des alternances tonales qui peuvent avoir pour effet de faire apparaître des schèmes tonals qui n’existent pas en tant que schèmes tonals lexicaux (cf. section 3.9).

Les alternances tonales liées à des opérations de morphologie constructionnelle et flexionnelle seront présentées de façon systématique aux sections 3.7 à 3.9. Dans la présente section, après la présentation de contraintes très générales sur les schèmes tonals lexicaux possibles pour les mots simples du soninké, seront données quelques précisions à propos des schèmes tonals lexicaux de divers types d’unités.

3.5.2. Contraintes générales sur les schèmes tonals lexicaux

La variété de schèmes tonals lexicaux possibles pour les mots simples de deux syllabes ou plus est limitée par les deux contraintes suivantes :

- (a) dans les limites de mots qui ne sont pas le produit d’une opération morphologique, un ton B ne peut pas être suivi de deux tons H successifs ;
- (b) tout schème tonal lexical doit inclure un ton H final ou un ton H pénultième.

On peut rendre compte de ceci en posant des représentations tonales sous-jacentes dans lesquelles seuls les tons B sont spécifiés, avec une contrainte selon laquelle deux tons B sous-jacents ne peuvent pas être adjacents. Chaque ton B sous-jacent génère un domaine de ton bas (DTB) qui s'étend vers la droite. L'expansion vers la droite des DTB est seulement limitée par deux contraintes : la frontière droite d'un DTB ne peut pas coïncider avec la limite gauche d'un autre DTB, et la syllabe finale d'un lexème ne peut pas appartenir à un DTB incluant deux syllabes ou plus. Cette hypothèse est illustrée en (32), où les parenthèses dans les représentations sous-jacentes marquent les limites des DTB. Comme on peut le constater avec ces exemples, tous les schèmes qui respectent ces contraintes sont attestés parmi les mots simples ou incluant seulement des suffixes dérivatifs,²⁰ et aucun de ceux qui les violent n'est attesté dans les limites de mots simples ou incluant des suffixes dérivatifs²¹.

(32) représentation tonale sous-jacente	schème tonal lexical de surface		
σσ	HH	yígá	'manger'
σ(σ̀)	HB	qátà	'chasser'
(σ̀)σ	BH	sòxó	'cultiver'
èè			
σσσ	HHH	júgúmú	'boiter'
σσ(σ̀)	HHB	nímísi	'regretter'
σ(σ̀)σ	HBH	tírindí	'interroger'
èèè			
(σ̀)σ	BBH	bòxòtí	'arracher'
(σ̀)σ(σ̀)	BHB	dàbàri	'faire'
èèè			
èèè			
σσσσ	HHHH	bàráxátó	'grossir'
σσσ(σ̀)	HHHB	bísímíllà	'accueillir'
σσ(σ̀)σ	HHBH	dángámàané	'conte'
èèèè			

²⁰ Il est vrai que dans ce tableau, le schème HBBH, qui est surtout attesté par des dérivés, est illustré par le composé figé **sállihàná** 'prière de 14h' (étymologiquement : 'première prière'), mais précisément il s'agit d'un composé lexicalisé dont le schème tonal contredit les règles sur la tonalité des composés (cf. 3.8.1.4).

²¹ J'ai relevé à vrai dire une exception : **Jàahúnú** 'le Diafounou', mais comme il s'agit d'un toponyme, il paraît vraisemblable que ce schème tonal, exceptionnel pour un mot inanalysable, ait une explication étymologique.

σ(σ̣)σ	HBBH	sállìhàná	‘prière de 14h’
σ(σ̣)σ(σ̣)	HBHB	mádàrásà	‘école coranique’
σ̣σ̣σ̣			
(σ̣σ̣)σ	BBBH	yìràxàtá	‘déjeuner’
(σ̣)σ(σ̣)	BBHB	bàràbàrà	‘faire bouillir’
(σ̣)σ(σ̣)σ	BHBH	mòorómòoró	‘caresser’
σ̣σ̣σ̣			
σ̣σ̣σ̣			
σ̣σ̣σ̣			
σ̣σ̣σ̣			
σ̣σ̣σ̣			

Il importe toutefois de souligner que ces contraintes sur les séquences tonales possibles valent pour les mots simples et les mots complexes qui n’incluent que des suffixes dérivatifs, mais ne s’appliquent ni aux mots composés, ni aux mots incluant des suffixes flexionnels. Par exemple, le schème trisyllabique BHH n’est pas attesté pour les mots simples ou les mots complexes incluant seulement des suffixes dérivatifs, mais il est possible pour les composés (cf. par exemple **sì-n-bónté** ‘sauter comme un cheval’) ainsi que pour les pluriels formés au moyen du suffixe **-nú** (cf. par exemple **yògó-nú** ‘certains’, pluriel de l’indéfini **yògó**).

Pour les monosyllabes, les choses sont un peu plus complexes, car la situation n’est pas la même pour tous les types morphosyntaxiques de mots. La question sera donc discutée catégorie par catégorie.

3.5.3. Classes tonales de lexèmes verbaux

3.5.3.1. Lexèmes verbaux simples comportant deux syllabes ou plus

Avec les verbes simples de deux syllabes ou plus, on retrouve sans aucune complication la totalité des classes tonales attendues d’après les contraintes formulées en 3.4.2 : HH, HB et BH pour les dissyllabes – ex. (33) ci-dessous, HHH, HHB, BBH, BHB et HBH pour les trisyllabes – ex. (34) ci-dessous.

Cette particularité du système tonal soninké est d’autant plus remarquable que dans les langues tonales d’Afrique subsaharienne, les verbes ont plutôt tendance à manifester des restrictions particulières sur les schèmes tonaux lexicaux possibles (allant parfois jusqu’à l’absence totale de distinction entre classes tonales lexicales de verbes). Il est curieux toutefois de noter que la classe HBH ne comporte qu’une

poignée de verbes simples (deux dans le relevé lexical que j'ai effectué), alors que toutes les autres sont bien représentées²².

Les exemples cités en (33) et (34) ont été sélectionnés de façon à faire ressortir l'absence de relation entre schèmes tonaux lexicaux et structure syllabique.

- (33a) **qóbó** 'acheter'
béexí 'crépir'
bánbá 'tendre'
- (33b) **qátà** 'chasser'
gáagà 'vendre'
dángì 'passer'
- (33c) **sòxó** 'cultiver'
bàasú 'honorer d'un repas spécial'
bànbú 'porter au dos'
- (34a) **júgúmú** 'boîter'
kólóncó 'mélanger'
qíiríndí 'ronfler'
- (34b) **nímísi** 'regretter'
káwándi 'prêcher'
nánbàrà 'tromper'
- (34c) **dàbàri** 'faire'
hàccàri 'expliquer'
hàràaxù 'échanger'
- (34d) **bòxòtí** 'arracher'
dìgàamú 'parler'
jàarùnbá 'griffer'
- (34e) **táwàyi** 'avoir de la fièvre'
tíríndí 'interroger'

²² Nous verrons toutefois plus loin que ce schème tonal est bien attesté pour les verbes dérivés, car c'est lui que présentent les dérivés causatifs de verbes disyllabiques de schème HB. On peut d'ailleurs soupçonner que **tíríndí** a été à l'origine un dérivé causatif formé à partir d'un lexème qui n'est plus identifiable de manière sûre dans l'état actuel du lexique soninké (une dérivation à partir de **tí/tí** 'dire' a parfois été proposée, mais elle est très problématique d'un point de vue formel, car il faudrait expliquer non seulement la présence d'un **r**, mais aussi la différence de schème tonal).

3.5.3.2. Lexèmes verbaux monosyllabiques

Les verbes monosyllabiques se divisent en deux classes tonales, mais curieusement, aucune de ces deux classes tonales ne peut se définir de façon simple comme une classe de lexèmes dont l'unique syllabe serait associée de façon stable à un ton B.

Une partie des verbes monosyllabiques ont invariablement un ton haut, sauf bien sûr dans les contextes syntaxiques qui requièrent une forme fléchie des verbes marquée par un ton spécial, et leur gérondif (formé par suffixation de $-n\acute{V}_\theta$) a le schème tonal HH. Ces verbes ont de toute évidence H (analysable comme résultant de l'absence de tout ton B sous-jacent) pour mélodie tonale lexicale.

- (35) **ńá** 'faire' gér. **ńáa-ńá**
rí 'venir' gér. **ríi-ńí**

L'autre classe tonale de verbes monosyllabiques est caractérisée par une alternance entre une réalisation H et une réalisation B, et le gérondif des verbes de cette classe a un schème tonal BH.

- (36) **ńì ~ ńí** '(se) trouver' gér. **ńìi-ńí**
tù ~ tú 'savoir' gér. **tùu-nú**

L'alternance tonale qui caractérise les verbes monosyllabiques de cette classe est illustrée en (37) : H en début de groupe prosodique, ou immédiatement après un mot se terminant par une syllabe à ton B, B immédiatement après un mot se terminant par une syllabe à ton H. Les trois couples d'exemples (37a-b, 37c-d et 37e-f) ont été choisis de façon à montrer que le contexte tonal à droite ne joue aucun rôle dans cette alternance.

- (37a) **ńí** **sáxà-n** **ńá** **qùnbàné!**
 se_trouver marché-D POSTP demain
 'Sois au marché demain!'
- (37b) **ńí** **dèbé-n** **dì** **qùnbàné!**
 se_trouver village-D dans demain
 'Sois au village demain!'
- (37c) **ń** **dà** **Múusá** **ńí** **sáxà-n** **ńá.**
 1SG TR Moussa trouver marché-D POSTP
 'J'ai trouvé Moussa au marché.'
- (37d) **ń** **dà** **Múusá** **ńì** **dèbé-n** **dì.**
 1SG TR Moussa trouver village-D dans
 'J'ai trouvé Moussa au village.'

(37e) **Ń** **dà** **Dénbà** **ñí** **sáxà-n** **ɲá.**
1SG TR Demba trouver marché-D POSTP
'J'ai trouvé Demba au marché.'

(37d) **Ń** **dà** **Dénbà** **ñí** **dèbé-n** **dì.**
1SG TR Demba trouver village-D dans
'J'ai trouvé Demba au village.'

Cette alternance, qui concerne aussi bon nombre de mots grammaticaux monosyllabiques, peut s'analyser comme la manifestation d'un ton B structurellement flottant : **`ñi**. Si le lexème monosyllabique en question est le premier formatif d'un mot complexe, le ton B s'associe sans avoir à tenir compte du contexte à gauche, comme en (36) ci-dessus, sinon il reste flottant au niveau des règles lexicales d'association des tons aux syllabes, et peut seulement s'associer au niveau post-lexical. La condition pour qu'il puisse s'associer est que le lexème monosyllabique succède à une syllabe remplissant les deux conditions suivantes : elle doit appartenir au même groupe prosodique, et elle ne doit pas appartenir à un DTB. Cette configuration est illustrée en (c) et (d), dont le contour tonal sous-jacent peut être figuré comme ... **Muusa `ñi ...** ; dans une telle configuration, le ton B flottant s'associe à l'unique syllabe du lexème, qui autrement prend un ton H par défaut. Il est intéressant d'observer que le ton flottant structurellement associé à une partie des lexèmes verbaux monosyllabiques se réalise de façon très semblable aux tons bas rendus flottants par l'élision de la voyelle à laquelle ils sont associés (cf. section 3.4).

3.5.4. *Classes tonales de lexèmes nominaux*

En principe, on a pour les lexèmes nominaux simples les mêmes classes tonales que pour les lexèmes verbaux. Il y a toutefois des complications dont l'origine est très certainement à chercher dans le fait que la forme déterminée des noms, qui tend en réalité à fonctionner en soninké comme la forme nominale la moins marquée sémantiquement, inclut un suffixe **-`n** dont l'interaction avec la base nominale conduit à la neutralisation de certaines distinctions entre classes tonales.

3.5.4.1. *Lexèmes nominaux simples comportant deux syllabes ou plus*

L'adjonction du suffixe de détermination **-`n** neutralise la distinction entre les mélodies lexicales ...HH et ...HB. C'est ce qui est montré en (38), où sont données systématiquement les correspondances possibles entre les schèmes tonals de la forme déterminée et de la forme indéterminée pour les noms dissyllabiques et trissyllabiques.

(38) n.dét. dét.

(38a)

HH	HB
HB	
BH	BĤB

(38b)

HHH	HHB
HHB	
HBH	HBĤB
BHB	BHB
BBH	BBĤB

Le problème est que cette neutralisation à la forme déterminée a pour conséquence une instabilité considérable dans le choix entre les schèmes H^xB et H^x pour la forme non déterminée de noms dont la forme déterminée a un schème H^xB²³. Selon mes observations, lorsque le consultant produit une phrase dans laquelle figure la forme non déterminée d'un tel nom, il produit sans marquer d'hésitation, ou bien un schème H^xB, ou bien un schème H^x. Mais les choix sur ce point précis manquent manifestement de cohérence (un même nom dans le même contexte n'est pas toujours produit avec le même schème tonal), et lorsqu'on interroge le consultant *a posteriori* sur ce qu'il vient de produire, ses commentaires se font hésitants, et souvent il finit par conclure que les deux variantes lui paraissent également acceptables. Il faut préciser que, de toutes les questions abordées dans cette analyse de la phonologie du soninké du Kingi, ce point est le seul sur lequel j'ai observé de telles hésitations chez le consultant.

En outre, il est important de noter que le même phénomène s'observe en soninké de Kaédi. Ousmane Moussa Diagana avait observé les mêmes variations entre H^xB et H^x pour la forme indéterminée des noms dont la forme déterminée a un schème H^xB, et il avait été tenté d'élaborer une explication sémantique, qui restait toutefois très vague, et dont il reconnaissait lui-même qu'elle n'était pas très convaincante (Diagana 1995 : 46). De mon côté, en travaillant avec Yacouba Diagana sur le soninké de Kaédi, j'avais eu l'impression qu'il y avait dans son idiolecte, pour les noms à la forme non déterminée, une distribution complémentaire entre les réalisations H^xB et H^x selon les constructions, mais les données que j'avais recueillies n'étaient pas suffisantes pour tirer une conclusion définitive.

Il ne serait donc pas raisonnable de prétendre régler ici la question de l'ampleur exacte de la variation entre les schèmes H^xB et H^x pour la forme indéterminée des

²³ Dans la suite de cet article, H^x et B^x représentent respectivement une ou plusieurs syllabes successives à ton H et une ou plusieurs syllabes successives à ton B.

noms dont la forme déterminée a un schème H^xB, et des régularités éventuelles auxquelles peut donner lieu cette variation.

3.5.4.2. Lexèmes nominaux monosyllabiques

Comme les lexèmes verbaux monosyllabiques, les lexèmes nominaux monosyllabiques se divisent en deux classes tonales. Mais à la différence des verbes, la distinction entre les deux classes tonales n'apparaît que si le lexème nominal monosyllabique est le premier formatif d'un mot de deux syllabes ou plus. Lorsque le lexème nominal monosyllabique constitue un mot à lui seul, ou s'adjoint seulement un suffixe qui n'ajoute pas une syllabe supplémentaire (ce qui est le cas du suffixe de la forme déterminée -`n), il présente invariablement les réalisations tonales que l'on peut attendre d'un lexème dont le schème tonal lexical n'inclut aucun ton B (sauf bien sûr dans les contextes grammaticaux où opère un morphotonème substitutif).

Par exemple, en dehors des contextes où opère un morphotonème substitutif, les noms pour 'champ' et 'huile' se présentent également et uniformément comme **té** à la forme non déterminée, et **tê(n)** à la forme déterminée. Par contre, une distinction tonale se manifeste lorsque ces lexèmes figurent comme premier formatif d'un mot de plusieurs syllabes, quelle que soit la nature grammaticale de la combinaison. Ceci est illustré en (11) par la suffixation du marqueur de pluriel **-nú** :

(39)	sg. n.dét.	sg. dét.	pl. n.dét.	pl. dét.
'huile'	té	tê(n)	tée-nú	tée-nù(n)
'champ'	té	tê(n)	tèe-nú	tèe-nù(n)

3.5.5. Classes tonales de lexèmes adjectivaux

Les adjectifs du soninké se distinguent des noms par leurs propriétés syntaxiques, mais du point de vue morphologique, ils se confondent avec les noms. Comme les noms, ils ont une forme autonome et une forme non autonome ; ils marquent la distinction entre singulier et pluriel de la même façon que les noms, et peuvent se suffixer la marque de détermination nominale ; enfin, comme les noms, ils ont une flexion tonale analysable comme l'action d'un morphotonème substitutif BH.

Il n'est donc pas surprenant que les adjectifs ne présentent par rapport à l'ensemble des noms aucune particularité du point de vue de leurs mélodies tonales lexicales. On notera simplement qu'il n'existe pas d'adjectif monosyllabique, ce qui fait que la question des classes tonales de monosyllabes ne se pose pas pour les adjectifs.

3.5.6. *Classes tonales de numéraux*

Les numéraux ne présentent aucune particularité du point de vue de leurs mélodies tonales lexicales, et comme il n'existe pas de numéral monosyllabique, la question des classes tonales de monosyllabes ne se pose pas pour les numéraux.

3.5.7. *Propriétés tonales des idéophones*

Les idéophones ont comme particularité d'avoir H^x comme seule mélodie tonale possible, et d'avoir typiquement des réalisations supra-hautes qui marquent leur caractère expressif.

3.5.8. *Autres*

Parmi les unités qui ne font pas partie des classes énumérées ci-dessus, la seule chose notable est que les mots grammaticaux monosyllabiques ont trois comportements tonals possibles et non pas deux, ce qui peut s'interpréter par le fait que, contrairement aux lexèmes nominaux ou verbaux monosyllabiques, leur schème tonal sous-jacent peut comporter un ton bas qui n'est pas nécessairement flottant. On trouve en effet parmi les mots grammaticaux monosyllabiques les trois types tonals suivants:

- des mots qui sont systématiquement réalisés H,
- des mots qui ont une réalisation H et une réalisation B alternant selon un conditionnement identique à celui décrit à la section 3.5.3.2 pour le verbe **ñì/ñí** '(tr.) trouver, (intr.) se trouver',
- des mots qui ont quel que soit le contexte une réalisation B.

En outre, les pronoms de troisième personne du singulier, deuxième personne du pluriel et troisième personne du pluriel ont un comportement tonal spécifique qui sera décrit en 3.9.4, car les variations tonales observées dans leur réalisation n'obéissent pas à un conditionnement phonologique et sont à analyser comme étant de nature flexionnelle.

3.5.8.1. Mots grammaticaux monosyllabiques de type H

Parmi les monosyllabes grammaticaux de type H, on peut citer le pronom **ó** 'nous', le marqueur prédicatif de l'accompli négatif **má**, la copule de localisation (et marqueur d'inaccompli) **wá**, le marqueur prédicatif 'projectif' **ná**, etc.

3.5.8.2. Mots grammaticaux monosyllabiques de type B

Parmi les monosyllabes grammaticaux de type B, on peut citer le marqueur de transitivité **dà** (tonalement différent de la postposition **dà/dá** 'pour'), le marqueur de subordination **gà**, le marqueur de subjonctif/infinif pour les verbes transitifs **nà**, etc.

3.5.8.3. Mots grammaticaux monosyllabiques à ton alternant B ~ H

Les monosyllabes grammaticaux à ton alternant B ~ H sont particulièrement nombreux. On peut citer parmi bien d'autres la postposition multifonction **yì/yí**²⁴ – ex. (40), la postposition **nì/ní** 'chez' – ex. (41), la particule directionnelle **dà/dá** 'en s'éloignant' – ex. (42), etc.

(40a) **À rí tì Múusá yì.**
 3SG venir avec Moussa POSTP
 'Il a amené Moussa.'

(40a) **À rí tì Dénbà yí.**
 3SG venir avec Demba POSTP
 'Il a amené Demba.'

(41a) **Kó-n lì qá nì?**
 qui-S venir 2PL chez
 'Qui est venu chez vous ?'

(41b) **Kó-n lì ì ní?**
 qui-S venir 3PL chez
 'Qui est venu chez eux ?'

(42a) **À wùrú dà.**
 3SG courir en s'éloignant
 'Il est parti en courant.'²⁵

(42b) **À qínì dá.**
 3SG nager en s'éloignant
 'Il s'est éloigné à la nage.'

Comme pour les verbes monosyllabiques à ton alternant B/H, on peut poser l'élément B de leur mélodie lexicale comme un ton flottant B qui ne peut s'associer que s'il est immédiatement précédé d'une syllabe appartenant au même groupe prosodique et ne faisant pas partie d'un DTB, et qui autrement s'efface sans laisser de trace.

Les exemples (43) et (44) illustrent le fait que lorsque plusieurs monosyllabes de ce type s'enchaînent (**hè/hé** forme brève de la copule équative négative et **bà/bá** particule interrogative en (43), **yà/yá** focalisateur, **dà/dá** postposition 'pour' et **bà/bá**

²⁴ Le soninké a une postposition 'multifonction' avec trois variantes en distribution complémentaire selon la terminaison du mot précédent: **yì/yí**, **yà/yá** et **ṅà/ṅá**.

²⁵ La construction de cette phrase soninké ainsi que de la suivante est différente de celle de leur équivalent idiomatique en français, et se reflète mieux dans leur traduction en anglais: *He ran away, He swam away.*

particule interrogative en (44), la règle de réalisation de l'élément B de leur mélodie lexicale s'applique pas à pas, ce qui a pour conséquence l'apparition d'une alternance régulière de tons hauts et de tons bas.

(43a) **Ń-ké** **hè** **bá ?**

1SG-EMPH COPEQ.NEG Q

'N'est-ce pas moi ?'

(43b) **Án-kèn** **pé** **bà ?**

2SG-EMPH COPEQ.NEG Q

'N'est-ce pas toi ?'

(44a) **Án** **dà** **búurù-n** **qóbó** **Múusá** **yà** **dá** **bà ?**

2SG TR pain.D acheter Moussa FOC pour Q

'Est-ce pour Moussa que tu as acheté du pain ?'

(44b) **Án** **dà** **búurù-n** **qóbó** **Dénbà** **yá** **dà** **bá ?**

2SG TR pain.D acheter Moussa FOC pour Q

'Est-ce pour Demba que tu as acheté du pain ?'

3.6. Observations complémentaires sur les monosyllabes à ton alternant B/H

Outre la tonalité du gérondif des verbes monosyllabiques (cf. 3.5.3.2), on peut citer diverses observations appuyant l'hypothèse selon laquelle la structure tonale sous-jacente des monosyllabes présentant une alternance phonologiquement conditionnée entre H et B se caractérise par un élément B qui reste flottant au niveau des règles lexicales d'association, mais qui peut s'associer au niveau postlexical, en fonction de ce qui précède. Il s'agit essentiellement du cas d'unités qui peuvent de manière équivalente se présenter sous forme monosyllabique avec un ton alternant, ou sous forme dissyllabique (voire trisyllabique) avec un schème tonal B^xH.

Il y a notamment deux verbes monosyllabiques qui ont en variation libre une forme dissyllabique de schème tonal BH et une forme monosyllabique présentant l'alternance tonale analysée comme la manifestation d'un ton B structurellement flottant. On peut penser qu'historiquement, lors de la contraction de la forme dissyllabique en une forme monosyllabique, le ton B associé à la première syllabe est devenu flottant exactement de la même façon que dans les contractions syllabiques observées synchroniquement avec les pronoms personnels (cf. 3.4) :

– **kò/kó** ~ **kòní** 'dire' – ex. (45) ;

– **tù/tú** ~ **tùwá** 'savoir'.

(45a) **Dú** **kò** **séré** **dà,** **séré** **bè** **gà** **nt(á)**

REFL dire personne à personne REL SBD INACP.NEG

án tù!

2SG connaître.GER

‘Parle de toi-même aux gens qui ne te connaissent pas!’

On pourrait avoir de manière équivalente **Dú** kòní **sèré dà, ...**

(45b) **À** kó **sèré dà, sèré bè gà nt(á)**

REFL dire personne à personne REL SBD INACP.NEG

án tù!

2SG connaître.GER

‘Raconte-le aux gens qui ne te connaissent pas!’

On pourrait avoir de manière équivalente **À** kòní **sèré dà, ...**

On peut aussi citer :

- **dà/dá** forme contractée de **dàgà-ná**, gérondif du verbe **dàgá** ‘partir’²⁶ (grammaticalisé comme adverbe directionnel ‘en s’éloignant’ et comme préposition ‘vers’) – ex. (42) et (44) ci-dessus ;
- **hè/hé** forme contractée de **hètí**, forme négative de la copule équative – ex. (43) ci-dessus ;
- **dà/dá** forme contractée de **dànná** ‘pour’ – ex. (44) ci-dessus ;
- **gà/gá** forme contractée de la séquence **gà** (marqueur de subordination) + **wá** (copule de localisation ou marqueur d’inaccompli) – ex. (46) ;
- **tù/tú** forme contractée de **tùunú**, gérondif du verbe **tù/tú** ‘savoir’²⁷ – ex. (47) ;
- **màn/mán** forme contractée de **màní** ‘quoi’.

(46a) **Ó** **dà** **ì** **ńí** **ì** gá **sállì-ní.**

1PL TR 3PL trouver 3PL SBD.INACP prier-GER

‘Nous les avons trouvés en train de prier.’

En l’absence de contraction on aurait ...**ì** gà wá **sállì-ní.**

(46b) **Ì** **dà** **ó** **ńì** **ó** gà **sállì-ní.**

3PL TR 1PL trouver 1PL SBD.INACP prier-GER

‘Ils nous ont trouvés en train de prier.’

²⁶ Je mentionne ici les deux verbes pour lesquels une forme de gérondif monosyllabique est apparue spontanément au cours de l’enquête. Je n’exclus pas que la même possibilité puisse exister avec d’autres verbes, car je n’ai pas fait de vérification systématique sur ce point. Ce phénomène ne semble pas avoir été signalé jusqu’ici dans les descriptions du soninké, mais la contraction de **dàgà-ná** en **dà/dá** est largement attesté dans les exemples du dictionnaire d’Oudiary Makan Dantioko (Dantioko 2003), à ceci près que les tons ne sont pas notés dans ce document.

²⁷ Cf. note 26.

ké (DEM) + sélinǵé ‘poulet’	→ ké sélinǵé ‘ce poulet’
ké (DEM) + d̀òr̀òké ‘vêtement’	→ ké d̀òr̀òké ‘ce vêtement’
ké (DEM) + k̀ítáabè ‘livre’	→ ké k̀ítáabè ‘ce livre’
ké (DEM) + k̀éréhùnè ‘chauve-souris’	→ ké k̀éréhùnè ‘cette chauve-souris’

Toutefois, il n’est pas toujours possible de proposer une explication relativement simple et naturelle des alternances tonales conditionnées par la grammaire en termes d’interaction entre les tons inhérents de deux unités en contact. Les alternances tonales qui affectent des unités dans des conditions grammaticales particulières sans pouvoir être attribuées à l’interaction avec les tons inhérents à une unité adjacente peuvent être subdivisées en au moins trois types :

- (a) Une opération morphologique peut impliquer la complexification du schème tonal inhérent d’une unité, ce dont on peut rendre compte en posant un *morphotonème additif*.
- (b) Une opération morphologique peut impliquer au contraire la simplification du schème tonal inhérent d’une unité.
- (c) Une opération morphologique peut enfin avoir comme résultat l’apparition d’un schème tonal uniforme sans rapport avec le schème tonal lexical, ce dont on peut rendre compte en posant un *morphotonème substitutif*.

3.7.2. Opérations morphologiques impliquant une complexification du schème tonal lexical

En soninké, le ton B qui marque la forme déterminée des noms est un bon exemple de morphotonème additif. Ce suffixe, dont il a déjà été question en 3.3 et 3.4.4, n’inclut aucune unité porteuse de ton et n’augmente pas le nombre de syllabes d’un nom, puisque segmentalement, la nasale finale est la seule chose qui distingue la forme déterminée du nom du lexème nominal nu. Tonalement, comme cela a déjà été exposé en 3.4.4, le suffixe de détermination des noms induit un contour tonal qui est identique au contour tonal lexical si celui-ci se termine par un élément B²⁸, et qui autrement s’en distingue par l’adjonction d’un élément B final.

²⁸ Cette neutralisation a une explication évidente en référence à la contrainte de non-adjacence des tons B structurels, qui entraîne l’effacement automatique du ton B du marqueur de détermination si la syllabe finale du nom est elle-même à ton B.

3.7.3. Opérations morphologiques impliquant une simplification du schème tonal lexical

Ce type d'opération est attesté en soninké avec la formation de la forme non autonome des noms. Comme nous le verrons de façon détaillée en 3.8.1.2, lorsqu'un lexème nominal constitue le premier composant d'un composé, il subit indépendamment de la tonalité du deuxième composant une alternance tonale qui peut être décrite comme résultant de la simplification de son schème tonal lexical.

3.7.4. Morphotonèmes substitutifs

Les opérations morphologiques consistant à remplacer purement et simplement le schème tonal lexical par un schème tonal fixe, sans aucune modification ou adjonction au niveau segmental, sont omniprésentes dans la morphologie flexionnelle du soninké. Elles seront présentées en détail à la section 3.9. L'exemple (50) fournit une première illustration.

(50a) **À má rì.**
 3SG ACP.NEG venir^B
 'Il/elle n'est pas venu(e).'

(50b) **Á mà rí.**
 3SG^H mère venir
 'Sa mère est venue.'

Les deux phrases données en (50) sont segmentalement identiques, mais ont des tons différents sur leurs trois mots. Toutefois, **à** en (50a) et **á** en (50b) ne sont pas des mots totalement différents, mais deux formes fléchies du même pronom de 3ème personne, et de même, **rì** en (50a) et **rí** en (50b) sont deux formes fléchies du même verbe 'venir'. L'explication est que :

- Les pronoms de 3ème personne **à** (sg.) et **ì** (pl.) ont un ton inhérent B, mais dans certains contextes syntaxiques (notamment en fonction de génitif), ils prennent une forme fléchie caractérisée par un ton H – cf. 3.9.4.1.
- Le verbe 'venir' appartient à la classe tonale H, mais en combinaison avec certains marqueurs négatifs, les verbes prennent une forme fléchie caractérisée par un schème tonal B^x, quel que soit leur schème tonal lexical – cf. 3.9.1.1.

3.8. Le ton dans la morphologie constructionnelle

3.8.1. Processus tonals dans la formation de composés

3.8.1.1. Remarques introductives

Une première remarque est que les processus tonals dans la formation des composés sont les mêmes quelles que soient les catégories syntaxiques des composants, et quelle que soit la catégorie syntaxique du composé. La description donnée dans la suite de cette section vaut donc aussi bien par exemple :

- pour les composés nominaux de schème N + N (comme **ñògòn-qírìxè** ‘selle de chameau’ < **ñògòmê** ‘chameau’ + **qírìxè** ‘selle’),
- pour les composés nominaux de schème V + N (comme **líhíndí-màsì** ‘machine à coudre’ < **líhíndì** ‘coudre’ + **màsì** ‘machine’);
- pour les composés verbaux de schème N + V (comme **yìràn-ñánqí** ‘faire la lessive’ < **yìràamê** ‘linge’ + **yánqí** ‘laver’, **sùxùbà-n-búgú** ‘sortir matinalement’ < **sùxùbà** ‘matin’ + **búgú** ‘sortir’, ou **yúgú-n-ḡúrú** ‘courir comme un homme’ < **yúgò** ‘homme’ + **wùrú** ‘courir’).

Les mêmes règles tonales valent aussi en particulier pour les combinaisons ‘nom + modifieur adjectival’, qui en soninké ne sont pas des constructions syntaxiques, mais des composés dont la formation relève de la morphologie (et ce, indépendamment de la distinction entre adjectifs simples, dérivés et composés)²⁹.

Une deuxième remarque est que la formation de composés s’accompagne fréquemment de l’insertion d’une nasale à la jonction des deux composants. Mais comme l’a déjà observé Ousmane Diagana, il est très difficile de trouver des régularités autres que partielles dans l’apparition de cette nasale. N’ayant rien de mieux à proposer, je me contente ici de signaler ce problème.

Une troisième remarque est qu’un certain nombre de composés lexicalisés ont une tonalité irrégulière. Nous reviendrons sur cette question en 3.8.1.4, après avoir décrit la tonalité régulière des composés en 3.8.1.2 et 3.8.1.3.

3.8.1.2. Le traitement tonal du premier composant de composés

Lorsqu’un lexème (simple ou construit) est employé comme premier composant d’un composé, il subit une alternance tonale qui vaut aussi bien pour les noms que

²⁹ La manifestation la plus évidente de cette particularité des combinaisons ‘nom + modifieur adjectival’ en soninké est le fait que les noms modifiés par un adjectif sont invariablement à la forme non autonome, ce qui distingue d’ailleurs les adjectifs en fonction de modifieur des adjectifs en fonction prédicative. Par exemple avec **yúgò** ‘homme’, dont la forme non autonome est **yúgú-**, on aura **Yúgú-jòogintè-n dàgá** ‘L’homme blessé est parti’ vs. **Yúgò-n jòogintè-n dàgá** ‘L’homme est parti étant blessé.’

pour les verbes. En outre pour la plupart des noms, on observe des modifications segmentales (alternance vocalique ou chute d'une syllabe) qu'on peut résumer par la notion de 'forme non autonome des noms', forme qui a la particularité de ne pouvoir jamais constituer un mot par elle-même.

Tonalement, la règle générale est que les lexèmes employés comme premier composant d'un composé prennent, ou bien un schème entièrement H, ou bien un schème entièrement B, selon que l'élément initial de leur schème tonal lexical est H ou B. Il faut toutefois être attentif au fait qu'avec les noms monosyllabiques, le ton H ou B de la forme non autonome ne peut pas être prédit à partir du ton de la forme autonome, qui est invariablement à ton H.

L'ex. (51) illustre avec des composés N + N la relation entre le contour tonal des noms en forme de citation et le contour tonal des mêmes noms lorsqu'ils constituent le premier composant de composés, mais on ferait exactement les mêmes observations avec des composés nominaux N + Adj, V + N ou N + V, ou avec des composés verbaux N + V.

Les composés cités à l'exemple (51) ont tous un deuxième composant dont le schème tonal inhérent commence par un ton H. Ceci permet d'observer que lorsque le deuxième composant a un schème tonal qui commence par un ton H, il ne subit aucun changement tonal, quelle que soit la tonalité du premier composant.

- | | | | | | |
|-------|----------------|---|-------------------|---|-------------------------|
| (51a) | nâ | + | qâti | → | nâa-xâti |
| | 'vache' | | 'lait' | | 'lait de vache' |
| (51b) | jî | + | bútêlî | → | jî-n-bútêlî |
| | 'eau' | | 'bouteille' | | 'bouteille d'eau' |
| (51c) | kiidê | + | táxâyê | → | kiidi-táxâyê |
| | 'baobab' | | 'condiment (sp.)' | | 'condiment de baobab' |
| (51d) | yúgò | + | séntaadê | → | yúgú-n-céntaadê |
| | 'homme' | | 'peigne' | | 'peigne d'homme' |
| (51e) | tùbàabù | + | qálisî | → | tùbàabù-n-qálisî |
| | 'européen' | | 'argent' | | 'argent européen' |
| (51f) | qálisî | + | dàrè | → | qálisî-dàrè |
| | 'argent' | | 'feuille' | | 'billet de banque' |
| (51g) | kitàabè | + | kónpè | → | kitàabi-n-kónpè |
| | 'livre' | | 'pièce' | | 'bibliothèque' |

(51h) **sòonìnkê** + **qánnè** → **sòonìnkà-n-qánnè**
 ‘soninké’ ‘langue’ ‘la langue soninké’

Dans la perspective d’une analyse du système tonal soninké comme un système à ton B marqué, le traitement tonal du premier composant de composés demande donc de poser une règle qui, dans les limites du premier composant, efface tous les tons B associés à une syllabe autre que la syllabe initiale. Si la syllabe initiale est associée à un ton B, celui-ci pourra générer un DTB s’étendant à la totalité du premier composant, sinon toutes les syllabes du premier composant prendront le ton H par défaut. Il convient toutefois d’ajouter la précision suivante : la frontière entre les deux composants d’un composé peut être atteinte pas l’expansion d’un DTB généré par un ton B structurellement associé à la syllabe initiale (ce en quoi elle se distingue d’une frontière de mots), mais elle n’autorise pas le DTB en question à poursuivre son expansion au-delà de la frontière.

3.8.1.3. Le traitement tonal du deuxième composant de composés

Nous avons constaté en 3.8.1.2 que lorsque le deuxième composant d’un composé a un schème tonal inhérent qui commence par H, ce schème tonal n’est jamais modifié. L’ex. (52) illustre maintenant des composés N + N dont le deuxième composant a un schème tonal commençant par B. On observe tout d’abord que le contour tonal du premier composant est entièrement H ou entièrement B selon exactement la même règle que lorsque le deuxième composant a un ton H initial. Quant au ton du deuxième composant, il reste inchangé si le premier composant est de schème tonal B, par contre lorsque le premier composant est de schème tonal H, il subit une règle de pont tonal identique à celle illustrée à l’exemple (49) pour le syntagme ‘démonstratif + nom’.

(52a) **sî** + **hàtê** → **sii-hàtê**
 ‘cheval’ ‘peau’ ‘peau de cheval’

(52b) **jîi** + **gìrìhê** → **jí-n-gíríhè**
 ‘eau’ ‘outre’ ‘outre d’eau’

(52c) **kìllê** + **kàsáarà** → **kìllì-n-kàsáarà**
 ‘route’ ‘accident’ ‘accident de circulation’

(52d) **yàxàrê** + **dòròkê** → **yàxàrì-n-dòròkê**
 ‘femme’ ‘habit’ ‘habit de femme’

(52e) **sòndònmê** + **dòxòtóorò** → **sòndòn-dòxòtóorò**
 ‘cœur’ ‘médecin’ ‘cardiologue’

- (52f) **yáaxè** + **dòxòtóorò** → **yáaxá-dóxótóorò**
 ‘œil’ ‘médecin’ ‘ophtalmologue’
- (52g) **másálà** + **nòqqû** → **másálá-nóqqû**
 ‘causerie’ ‘lieu’ ‘lieu de causerie’
- (52h) **yúgò** + **dòròkê** → **yúgú-n-dórókè**
 ‘homme’ ‘habit’ ‘habit d’homme’

L'ex. (52) illustre avec des composés N + N le comportement tonal de noms employés comme deuxième composant d'un composé, mais on ferait exactement les mêmes observations avec des composés nominaux N + Adj, V + N ou N + V, ou avec des composés verbaux N + V.

Pour interpréter les données citées en (52), il faut toutefois garder à l'esprit que, pour les raisons déjà indiquées, les noms sont cités à la forme déterminée. Cela veut dire que par exemple **yúgú-n-dórókè** doit être compris de la façon suivante : d'abord la règle de pont tonal appliquée à **dòròkè-n`** transforme **yúgú-n-dòròkè-n`** en **yúgú-n-dórókè-n`** ; ensuite, le ton B qui marque la forme déterminée, se trouvant maintenant précédé de deux syllabes à ton H successives, peut se substituer au ton H de la syllabe finale.

Dans la perspective d'une analyse du système tonal soninké comme un système à ton B marqué, la considération de composés dont les deux composants ont une syllabe initiale structurellement associée à un ton B appelle la précision suivante : le DTB généré par la syllabe initiale du premier composant s'étend jusqu'à la frontière entre les deux composants indépendamment du fait que la syllabe initiale du deuxième composant soit ou non à ton B. Autrement dit, la frontière entre les composants d'un composé se distingue par certains aspects d'une frontière de mots (elle peut être atteinte par l'expansion d'un DTB – cf. 3.8.1.2), mais se comporte par d'autres aspects comme une frontière de mots (elle n'impose aucune condition de non-adjacence des DTB).

3.8.1.4. Irrégularités tonales dans les composés lexicalisés

Comme cela est illustré en (53), en soninké, la lexicalisation des composés s'accompagne souvent d'irrégularités tonales. Par exemple, dans **dèenà-n-dúnbè** ‘nouveau-né’, on peut reconnaître **dèenâ** ‘enfant’ et **dúnbê** ‘rouge’, mais la lexicalisation est marquée par un schème tonal irrégulier, car le composé régulier ‘enfant rouge’ serait **dèenà-dúnbê**.

- (53a) **dèenà-n-dúnbè** cf. **dèenâ** ‘enfant’, **dúnbê** ‘rouge’
 ‘nouveau-né’

- (53b) **hàtá-n-bìnnê** cf. **hàtê** ‘peau’, **bìnnê** ‘noir’
‘personne de race noire’
- (53c) **hàtá-n-qùllê** cf. **hàtê** ‘peau’, **qùllê** ‘blanc’
‘personne de race blanche’
- (53d) **tìgà-n-dèppè** cf. **tìgâ** ‘arachide’, **dèppê** ‘court, bas’
‘pois de terre’
- (53e) **húlán-ñàxàrê** cf. **húlàanê** ‘Peul’, **yàxàrê** ‘femme’
‘femme peule’

3.8.1.5. Observations complémentaires sur les propriétés tonales des composés

Une particularité remarquable de la composition en soninké est de créer des lexèmes construits avec des propriétés tonales qui ne se rencontrent jamais parmi les lexèmes simples. Cela tient à ce que par certains aspects (mais certains seulement !), la limite entre les deux composants d’un composé a des propriétés tonales semblables à celles d’une limite de mots.

Une première observation est que dans un composé, la limite entre les deux composants peut être précédée d’un ton B et suivie par deux tons H ou plus, comme par exemple dans **nàmàsà-kóróomé** ‘peau de banane’, **dìn-tímáaná** ‘joueur de tambour’, ou **ñògòn-qírixè** ‘selle de chameau’. Or dans les limites d’un lexème simple, un ton B ne peut pas être suivi de plusieurs H successifs.

Une deuxième observation est que dans les composés nominaux dont le deuxième composant est monosyllabique, le ton B de la forme déterminée peut rester flottant (se manifestant notamment par une modulation descendante devant pause), alors que selon la règle générale il devrait s’associer à la voyelle finale lorsque le premier composant est de schème tonal H^x. Les contours tonals donnés en (54), qui sont en variation libre avec les contours conformes à la règle générale (**táaxúhò**, **kíttídúhò**, **yáaxánjì**, **móbílítà**), illustrent cette possibilité.

- (54a) **táaxú-hô** cf. **táaxú** ‘s’asseoir’, **hô** ‘chose’
‘siège’
- (54b) **kíttí-dú-hô** cf. **kíttè** ‘main’, **-du-** ‘dans’,³⁰ **hô** ‘chose’
‘possessions’
- (54c) **yáaxá-n-jî** cf. **yáaxè** ‘œil’, **jî** ‘eau’
‘larmes’

³⁰ Dans un certain nombre de composés, le premier composant se termine par un formatif **-du-** auquel on peut reconnaître une signification locative. Un rapprochement étymologique avec la postposition **dì/dí** ‘dans’ est plausible.

(54d) **móbíli-tâ** cf. **móbíli** ‘voiture’, **tâ** ‘pied’
‘roue de voiture’

En effet, aucun nom simple n’admet une forme déterminée de schème tonal $H^x\widehat{HB}$. Si les noms composés avaient le même comportement que les noms simples pour le rattachement du ton bas de la marque de détermination, les formes notées en (54) devraient donc être impossibles, et on devrait avoir pour seule possibilité **táaxúhò**, **kíttídúhò**, **yáaxánjì** ou **móbílità**. Le fait que les contours notés en (54) constituent une alternative possible (et souvent préférée) impose d’admettre que la règle d’association du ton flottant B qui marque la forme déterminée des noms est sensible au fait que la syllabe finale du lexème nominal constitue ou non le deuxième composant d’un composé.

Il est d’ailleurs intéressant d’observer que lorsque ces lexèmes monosyllabiques s’utilisent comme deuxième composant de composés, leur voyelle conserve aussi la propriété d’apparaître longue dès lors que d’autres éléments morphologiques sont ajoutés. Par exemple, le pluriel de **táaxú-hô** ‘siège’ est **táaxú-hóo-nù**.

3.8.1.6. Remarques conclusives sur la tonalité des composés

Il découle de la description donnée dans les sections précédentes qu’en soninké, contrairement à ce qui s’observe dans d’autres langues mandé ouest où des phénomènes de ‘compacité tonale’ ont été relevés, les deux composants d’un composé régulier sont affectés par des processus tonals, mais aucun des deux ne perd totalement son identité tonale.

Le comportement tonal des composés en soninké est ainsi très différent de celui qui s’observe en soso-dialonké ou en mandé-sud-ouest, où la règle est que le premier composant de composés maintient intégralement son identité tonale (Creissels 1994 : 264-266). En soninké, le premier composant subit au contraire un processus de simplification de son schème tonal semblable à celui observé par exemple en mandingue, et qui est même plus évident qu’en mandingue du fait que le soninké a une variété plus grande de schèmes tonals lexicaux.

Mais d’autre part, à la différence des règles de ‘compacité tonale’ telles qu’elles fonctionnent aussi bien en soso-dialonké ou mandé-sud-ouest qu’en mandingue, en soninké, le schème tonal lexical du deuxième composant n’est pas annulé : il est tout au plus modifié par une règle de pont tonal.

Autrement dit, dans une typologie des systèmes de compacité tonale des langues mandé-ouest, le soninké occupe une place à part relativement aux autres langues pour lesquelles de tels systèmes ont été décrits.

3.8.2. *Processus tonals lors de l'adjonction d'affixes dérivatifs*

3.8.2.1. Remarques introductives

Le soninké a un inventaire important de suffixes dérivatifs. Les préfixes dérivatifs sont par contre peu nombreux et pour la plupart très peu productifs, ce qui à la limite pose problème pour les identifier comme dérivatifs dans le strict cadre d'une description synchronique. En règle générale, les éléments susceptibles d'être isolés comme préfixes dérivatifs ont une relation tonale avec ce qui pourrait être leur base qui n'est pas différente de celle décrite en 3.8.1 pour les deux composants d'un composé. Les seuls qui ont une productivité importante sont **dù-**, de sens réfléchi (comme dans **dù-kòyintê** 'fanfaron' < **kòyintê** 'qui montre' – participe du verbe **kòyí** 'montrer'), et **mèe-**, de sens réciproque (comme dans **mèe-dèemàndê** 'entraide' < **dèemàndê** 'aide' – nom d'action dérivé de **dèemá** 'aider'). Ces deux préfixes ont une parenté évidente avec le pronom réfléchi **dú** et le pronom réciproque **mé**³¹.

Une propriété remarquable du soninké est qu'il n'y a par contre aucune uniformité dans la façon dont les suffixes dérivatifs interagissent avec leur base.

3.8.2.2. Suffixes dérivatifs qui interagissent avec leur base de la même façon que le deuxième composant d'un composé avec le premier

Les suffixes rangés dans cette catégorie ont comme propriété générale d'imposer au lexème auquel ils s'attachent un contour tonal entièrement H ou entièrement B, comme lorsque le même lexème est le premier composant d'un composé.

On peut illustrer ce comportement avec le suffixe **-gúmè / -gùmê**, qui sert à former des noms de propriétaires ou de responsables. Non seulement il impose au lexème auquel il se combine la tonalité typique du premier composant d'un lexème composé, mais lui-même présente une alternance tonale qui s'explique très simplement en posant comme forme de base **-gùmê**, la variante **-gúmè** résultant de la règle de pont tonal déjà rencontrée dans les composés.

(55a) **dóomà** 'fétiche' → **dóomá-gúmè** 'féticheur'

(55b) **qálísí** 'argent' → **qálísí-gúmè** 'riche'

(55c) **dèbê** 'village' → **dèbì-gùmê** 'chef de village'

(55d) **bítigì** 'boutique' → **bítigì-gùmê** 'boutiquier'

Le même comportement s'observe avec le suffixe de noms de partenaires **-llémmà**, la différence étant que le suffixe lui-même a le comportement attendu pour

³¹ La différence de tonalité ne pose pas de problème pour la reconnaissance de cet apparemment, puisque de manière générale les noms monosyllabiques manifestent invariablement un ton H en tant que mots monosyllabiques mais peuvent présenter aussi bien un ton H qu'un ton B en tant que premier formatif de mots complexes.

un formatif qui a de manière inhérente un ton initial H. On note que souvent (mais pas toujours) ce suffixe entraîne le remplacement de la voyelle finale de la base par un **a** :

- (56a) **táaxú** ‘s’asseoir’ → **táaxá-llénmà** ‘voisin’
 (56b) **sángà** ‘jouer’ → **sángá-llénmà** ‘compagnon de jeu’
 (56c) **sèhé** ‘parler’ → **sèhà-llénmà** ‘interlocuteur’
 (56d) **gùnbùrì** ‘donner des coups de poing’ → **gùnbùrì-llénmà** ‘personne avec qui on échange des coups de poing’

Il en va de même pour les suffixes privatifs **-nbáli** (comme dans **sàbàtì-nbáli** ‘instable’ < **sàbàtì** ‘se stabiliser’) et **-ntánṅè** (comme dans **yillì-ntánṅè** ‘qui n’a pas de mil’ < **yillê** ‘mil’, **qálísí-ntánṅè** ‘qui n’a pas d’argent’ < **qálísì** ‘argent’).

3.8.2.3. Le suffixe **-llénmè** / **-llènmê**

Ce suffixe s’ajoute à des noms pour former des diminutifs. Le lexème nominal auquel il s’attache est à la forme non autonome, avec la tonalité entièrement H ou entièrement B typique de cette forme. Mais le suffixe lui-même a un comportement qui n’est pas le comportement régulier du deuxième composant d’un composé, car l’allomorphe **-llénmè** ne peut pas s’expliquer par la règle de pont tonal. En effet, avec ce suffixe, la sélection des deux allomorphes obéit à une règle de contraste : **-llénmè** après une base de schème B^x, **-llènmê** après une base de schème H^x.

- (57a) **súgò** ‘chèvre’ → **súgú-llènmê** ‘chevreau’
 (57b) **bánbàrà** ‘Bambara’ → **bánbàrá-llènmê** ‘jeune Bambara’
 (57c) **sòonìnkê** ‘Soninké’ → **sòonìnkà-llénmè** ‘jeune Soninké’
 (57d) **kitàabè** ‘livre’ → **kitàabì-llénmè** ‘petit livre’

3.8.2.4. Les suffixes monosyllabiques qui imposent à leur base le nivellement tonal typique des premiers composants de composés

Avec ces suffixes, la base se comporte comme le premier composant d’un composé, mais le suffixe lui-même a une propriété tonale qui le différencie des deuxièmes composants de composés. En effet, dans la composition, si le deuxième composant est monosyllabique, il peut ne pas s’associer au ton B de la marque de détermination nominale, et celui-ci peut rester flottant. Par contre, les suffixes monosyllabiques qui imposent à leur base le nivellement tonal typique des premiers composants de composés reçoivent obligatoirement le ton B de la marque de détermination nominale, dans le cas où la base est de schème tonal H.

On peut illustrer ce comportement avec le suffixe de noms d'habitants **-nkè / -nkê** :

- (58a) **Báaxúnú** **Báaxúnú-nkè** 'habitant du **Báaxúnú**'
 (58b) **Gídínmàxá** **Gídínmàxá-nkè** 'habitant du **Gídínmàxá**'
 (58a) **Wàgádù** **Wàgádù-nkê** 'habitant du **Wàgádù**'
 (58a) **Kàràtá** **Kàràtá-nkê** 'habitant du **Kàràtá**'

Le même comportement s'observe avec les suffixes suivants :

- le suffixe ordinal **-ndì / -ndî** (comme dans **wújíná-ndì** 'millième' < **wújiné** 'mille'),
- le suffixe similitif **-nmà / -nmâ** (comme dans **jí-nmà** 'liquide' < **jî** 'eau'),
- le suffixe diminutif **-nnè / -nnê** (comme dans **qóllá-nnè** 'petitealebasse' < **qóllè** 'alebasse', **kitàabi-nnê** < **kitàabè** 'livre'),

A la différence des suffixes dérivatifs vus jusqu'ici, les suffixes présentés dans les sections suivantes ont en commun de ne pas imposer à leur base le nivellement tonal typique du premier composant de composés. Mais par ailleurs, en ce qui concerne la distribution de leurs allomorphes et les modifications tonales qu'ils imposent à leur base, ils présentent une grande variété de comportements.

3.8.2.5. Les suffixes **-ndè / -ndê**, **-ntè / -ntê**, **-rà / -râ** et **-ntá**

Le suffixe **-ndè / -ndê** sert à former des noms d'événements à partir de verbes³². Les deux variantes que présente ce suffixe à la forme déterminée se distribuent selon la règle suivante : **-ndè** avec les bases de schème tonal entièrement H, **-ndê** dans tous les autres cas. Quant à la base, la seule modification tonale qu'elle subit est le remplacement d'un ton H final par un ton B si et seulement si le ton pénultième est B :

- (59a) **búnú** 'piquer' → **búnú-ndè** 'piqûre'
 (59b) **gáagà** 'vendre' → **gáagà-ndê** 'vente'
 (59c) **bòosí** 'arracher' → **bòosí-ndê** 'arrachage'
 (59d) **dàntáxì** 'commenter' → **dàntáxì-ndê** 'commentaire'
 (59e) **háasidàaxú** 'jalouser' → **háasidàaxù-ndê** 'jalousie'

³² Il est permis de se demander s'il ne serait pas possible d'analyser ce suffixe, au moins étymologiquement, comme le résultat de la contraction du suffixe d'antipassif **-ndì / -ndî** et du suffixe de nominalisation **-yè / -yê**. Sans prétendre que cela règle définitivement la question, je ferai simplement observer ici que, dans une perspective synchronique, cette décomposition ne permet pas de rendre compte des propriétés tonales de **-ndè / -ndê**.

En faisant abstraction du ton B introduit par la marque de détermination nominale tout en restant au niveau de l'observation immédiate des courbes tonales, on peut donc poser que ce suffixe a dans tous les cas un ton inhérent H, et qu'il déclenche l'application de la règle formulée en (60a).

(60a) B H - H → B B - H

Cette règle peut être vue comme une règle de réparation motivée par la contrainte selon laquelle, dans les limites du schème tonal d'un lexème simple ou dérivé par suffixation, un ton B ne peut pas être suivi de deux tons H successifs.

Alternativement, si on se situe dans le cadre théorique selon lequel les tons H sont des tons par défaut assignés une fois que les domaines de ton bas ont atteint les limites de leur expansion, on dira que le suffixe est dépourvu de ton sous-jacent, et que son adjonction a pour effet qu'un DTB incluant la syllabe pénultième de la base est autorisé à annexer une syllabe supplémentaire.

(60b) $(\sigma)_B \sigma - \sigma \rightarrow \sigma (\sigma)_B - \sigma$

Comme cela est illustré en (61) et (62), le suffixe **-ntè / -ntê** (qui sert à former des adjectifs à partir de verbes) et le suffixe **-rà / -râ** (qui sert à former des noms de lieu à partir de verbes) ont exactement les mêmes propriétés (et se prêtent donc à la même analyse).

- | | | | | | |
|-------|---------------------|----------------------------|---|-------------------------|----------------------|
| (61a) | bínbí | 'flotter' | → | bínbí-ntè | 'flottant' |
| (61b) | ñérò | 'être égal' | → | ñérò-ntê | 'de taille moyenne' |
| (61c) | bònó | 's'abîmer' | → | bònò-ntê | 'abîmé' |
| (61d) | sàbàrí | 'se calmer' | → | sàbàrí-ntê | 'calme' |
| (61e) | pírítípàràtá | 'n'avoir ni queue ni tête' | → | pírítípàràtá-ntê | 'sans queue ni tête' |
| (62a) | góllí | 'travailler' | → | góllí-rà | 'lieu de travail' |
| (62b) | dàngì | 'passer' | → | dàngì-râ | 'passage' |
| (62c) | dàgá | 'aller' | → | dàgàrà | 'destination' |

On doit toutefois noter que **-ntè / -ntê** et **-rà / -râ** ont aussi des possibilités limitées d'emploi avec des bases nominales, et manifestent dans ce cas des propriétés différentes. En effet, ils se combinent alors à la forme non autonome des noms, qui est donc tonalement modifiée de la même façon qu'en composition.

L'analyse selon laquelle ces suffixes ont un ton H qui peut seulement être masqué par le ton B de la marque de détermination nominale est corroborée par le fait qu'une partie au moins des adjectifs dérivés en **-ntè / -ntê** sont apparentés à des verbes

la voyelle finale du nom. Cette particularité du suffixe d'abstraction est particulièrement apparente avec les noms dont la forme non autonome comporte une syllabe de moins que la forme autonome. Par exemple, **súráqqè** 'Maure', dont la forme non autonome est **súrán-**, donne **súráqq-áaxù** 'la culture maure'.

L'analyse des propriétés tonales de ce suffixe est compliquée par l'absence d'une distinction stable entre les schèmes lexicaux H^x et H^xB pour les noms. En effet, une partie des noms qui ont une forme déterminée de schème H^xB sélectionnent l'allomorphe **-áaxù** – ex. (66), et une autre partie l'allomorphe **-àaxú** – ex. (67).

- (66a) **lémínè** 'enfant' → **lémín-áaxù** 'enfance'
 (66b) **hiisírínṅállè** 'ingrat' → **hiisírínṅáll-áaxù** 'ingratitude'
 (67a) **máarénmè** 'frère' → **máarénm-àaxú** 'fraternité'
 (67b) **hónnánqáyè** 'jeune' → **hónnánqáy-àaxú** 'jeunesse'

Par contre, c'est invariablement l'allomorphe **-àaxú** qui est sélectionné par tous les autres types tonals de noms.

- (68a) **sòonìnkê** 'Soninké' → **sòonìnkàaxú** 'la culture soninké'
 (68b) **qàrànbàlì** 'illettré' → **qàrànbál-àaxú** 'illettrisme'
 (68c) **háasidî** 'jaloux' → **háasid-àaxú** 'jalousie'
 (68d) **hàtánqùllê** 'Européen' → **hàtánqùll-àaxú** 'la culture européenne'

L'hypothèse proposée pour expliquer cette situation à première vue confuse est que pour les noms qui ont le schème H^xB à la forme déterminée (et dont le schème tonal en l'absence du marqueur de détermination est susceptible de flotter entre H^x et H^xB), le choix de l'allomorphe **-áaxù** a originellement un lien avec le schème lexical H^x, tandis que le choix de l'allomorphe **-àaxú** va originellement de pair avec le schème lexical H^xB.

Si on accepte cette hypothèse, la distribution des allomorphes du suffixe d'abstraction est essentiellement la même que pour les suffixes **-ndè / -ndê**, **-ntè / -ntê**, **-rà / -râ** et **-áadè / -àadê** présentés ci-dessus (3.8.2.5, 3.8.2.6) : **-áaxù** avec les bases dont le schème tonal est entièrement H, **-àaxú** dans tous les autres cas.

Ceci étant posé, pour prédire la tonalité du dérivé, on peut appliquer les mêmes règles que celles proposées ci-dessus pour **-áadè / -àadê**.

3.8.2.8. Le suffixe -yè / -yê

Le suffixe -yè / -yê sert à former des noms d'événements à partir de verbes. Il a la particularité de ne déclencher aucune modification tonale de la base à laquelle il s'attache.

- (69a) **bárá** 'refuser' → **bárá-yè** 'refus'
 (69b) **báamè** 'trotter' → **báamè-yê** 'trot'
 (69c) **dàgá** 'partir' → **dàgá-yè** 'départ'
 (69d) **dùgùtá** 'finir' → **dùgùtá-yè** 'fin'
 (69e) **mòonáki** 'avoir du plaisir' → **mòonáki-yê** 'plaisir'

En faisant abstraction du ton B introduit par la marque de détermination nominale, on peut prédire de façon satisfaisante le comportement de ce suffixe en posant que, comme les suffixes présentés en 3.8.2.5, il a un ton inhérent H. Simple-ment, lorsque l'adjonction de -yé crée une violation de la contrainte qui interdit qu'un ton B soit suivi de deux H successifs dans les limites du lexème, la stratégie de réparation est différente de celle employée pour -ndé, -nté ou -rá :

- avec -ndé, -nté ou -rá, la règle qui s'applique est $B \boxed{H} - H \rightarrow B \boxed{B} - H$
- avec -yé, la règle qui s'applique est $B H - \boxed{H} \rightarrow B H - \boxed{B}$

Cette façon de présenter les choses n'est toutefois pas transposable telle quelle dans le cadre théorique selon lequel les processus tonals sont à formuler exclusive-ment en termes d'expansion des domaines de ton bas. Dans ce cadre, pour prédire correctement le comportement de ce suffixe, il convient de poser qu'il est structu-nellement -yè si cela ne crée pas de violation de la contrainte de non adjacence des domaines de ton bas, -ye dans le cas contraire.

3.8.2.9. Le suffixe -áanà / -àanâ

Ce suffixe s'ajoute à des bases verbales pour former des noms d'agents. Les exemples (70a-d) suggèrent des propriétés tonales semblables à celles du suffixe -yè / -yê, explicables à partir d'une forme structurelle -aana ou -aanà selon que la voyelle finale de la base est associée ou non à un ton B qui se ré-associe au aa du suffixe.

- (70a) **tángí** 'pêcher' → **táng-áanà** 'pêcheur'
 (70b) **hàyí** 'voler' → **hày-áanà** 'voleur'
 (70c) **dángì** 'passer' → **dáng-àanâ** 'passant'
 (70d) **sùjúdí** 'se prosterner' → **sùjúd-àanâ** 'personne qui se prosterne'

Il y a toutefois un problème lorsque ce suffixe s’attache à la forme d’antipassif, car les formes qui combinent ces deux suffixes ont été parfois relevées avec une tonalité qui contredit cette régularité, comme cela est illustré en (70e) :

(70e) **qùrùsì-ndí** ‘égorger’ → **qùrùsì-nd-áanà** ‘égorgeur’

3.8.2.10. Le suffixe causatif **-ndí**

Ce suffixe s’ajoute à des bases verbales. Il est invariablement réalisé à ton haut. En règle générale³⁴, le seul processus tonal qu’il déclenche est qu’à son contact, les lexèmes dont le schème tonal inhérent se termine par une séquence BH voient leur ton H final remplacé par un ton B. Selon le cadre théorique choisi, ceci peut s’interpréter comme une stratégie de réparation motivée par la contrainte selon laquelle un ton B ne peut pas être suivi de deux H successifs dans les limites d’un lexème, ou bien comme la poursuite de l’expansion d’un domaine de ton B rendue possible par l’adjonction d’un suffixe structurellement dépourvu de ton, exactement comme cela a déjà été proposé ci-dessus pour d’autres suffixes de dérivation (cf. (61a-b) section 3.8.2.5).

(71a) **dùllú** ‘avoir faim’ → **dùllú-ndí** ‘donner faim’

(71b) **dángì** ‘passer’ → **dángì-ndí** ‘faire passer’

(71c) **mòonákì** ‘avoir du plaisir’ → **mòonákì-ndí** ‘donner du plaisir’

(71d) **bònó** ‘s’abîmer’ → **bònò-ndí** ‘abîmer’

(71e) **hóoràaxú** ‘devenir noble’ → **hóoràaxù-ndí** ‘annoblir’

(71f) **silàamàaxú** ‘se convertir à l’Islam’ → **silàamàaxù-ndí** ‘convertir à l’Islam’

3.8.2.11. Le suffixe antipassif **-ndí** / **-ndì**

Le suffixe antipassif s’ajoute à des bases verbales transitives pour former des verbes dérivés intransitifs sans modification du rôle sémantique assigné au sujet. Le fait qu’il soit formellement différent du suffixe causatif pour une partie des verbes au moins apparaît clairement avec le couple de verbes **sáhà** ‘guérir (intr.)’ / **sáhà** ‘écrire (tr.)’. Ces deux verbes sont homonymes, mais **sáhà-ndí** causatif de **sáhà** ‘guérir’ est tonalement différent de **sáhà-ndì** antipassif de **sáhà** ‘écrire’, illustré à l’ex. (72).

³⁴ Il existe quelques formes causatives irrégulières : **qàrá** ‘étudier’ > **qàránṅùndí** ‘enseigner’, **tù/tú** ‘savoir’ > **tùyìndí** ‘faire savoir’, et **wú** ‘pleurer’ > **wùndí** ‘faire pleurer’. Le ton bas que présente exceptionnellement le suffixe causatif dans ce dernier cas s’explique probablement par un processus de contraction : on peut supposer que ‘pleurer’ avait initialement une forme dissyllabique de schème tonal HB, avec une forme causative de schème HBH, ce qui par contraction aurait donné respectivement H pour le lexème et HB pour le causatif dérivé.

(72a) **Yúgò-n dà létàrà-n cáhà.**

homme-D TR lettre-D écrire

‘L’homme a écrit une lettre.’

(72b) **Yúgò-n cáhá-ndì.**

homme-D écrire

‘L’homme a écrit.’

Ce suffixe a des propriétés tonales uniques, et *a priori* surprenantes. En effet, les deux allomorphes du suffixe antipassif ont la distribution suivante : **-ndí** (homonyme du suffixe causatif) si le schème tonal inhérent du lexème auquel il s’attache inclut une séquence BH (pas nécessairement en position finale), **-ndì** si ce n’est pas le cas. Ensuite, l’interaction de ce suffixe avec sa base peut se décrire de la façon suivante :

- l’allomorphe **-ndí** interagit avec la base exactement comme le suffixe causatif **-ndí** dont il est homonyme ;
- l’allomorphe **-ndì** neutralise au profit de H^x la distinction lexicale entre les lexèmes H^x et les lexèmes H^xB.

(73a) **báajá** ‘creuser’ → antip. **báajá-ndì**

(73b) **séllà** ‘balayer’ → antip. **séllá-ndì**

(73c) **dùgú** ‘attendre’ → antip. **dùgù-ndí**

(73d) **qùrúsi** ‘égorger’ → antip. **qùrúsi-ndí**

(73e) **háasidàaxú** ‘envier’ → antip. **háasidàaxù-ndí**

Il y a toutefois un problème avec les verbes de schème HBH, pour lesquels le consultant marque des hésitations et propose parfois des formes d’antipassif avec un schème tonal qui contredit les régularités dominantes ; par exemple, la forme d’antipassif relevée pour **tírindí** ‘interroger’ est celle que l’on attendrait pour un verbe de schème tonal HHH ou HHB :

(73f) **tírindí** ‘interroger’ → antip. **tírindí-ndì**

Avec les verbes monosyllabiques, on observe un allomorphe **-yíndì** et un allomorphe **-yíndí** ; leur distribution est cohérente avec celle observée ci-dessus pour **-ndì** et **-ndí** :

(73f) **sí** ‘raser’ → antip. **sí-yíndí**

(73g) **kà/ká** ‘insulter’ → antip. **kà-yíndí**

Si on reprend cette description dans le cadre d’une analyse en termes de ton B marqué, la distribution des deux allomorphes doit être reformulée de la façon sui-

vante : le suffixe antipassif est structurellement **-ndì** si la base à laquelle il s'attache ne comporte aucun ton bas attaché à une syllabe non finale, **-ndi** lorsque ce n'est pas le cas ; et lorsque la base à laquelle s'attache l'allomorphe **-ndì** se termine par une syllabe à ton bas, ce ton bas est effacé.

3.8.2.12. Le marqueur de détransitivisation **-i**

Comme cela a déjà été dit en 2.1.4.1, avec le marqueur de détransitivisation³⁵, nous sommes à la limite entre morphologie concaténative et morphologie non concaténative. En effet, c'est seulement avec les bases monosyllabiques que ce marqueur se manifeste clairement sous forme d'affixe, et l'affixe en question peut prendre la forme **-yí** ou **-nɲí**³⁶ :

(74a) **kà/ká** 'insulter' → **kà-yí** 'être insulté'

(74b) **ñá** 'faire' → **ñá-nɲí** 'être fait'

Avec les verbes de deux syllabes ou plus, le marqueur de détransitivisation se manifeste seulement par une alternance vocalique analysable comme le résultat de l'amalgame d'un suffixe **-i** (cf. 2.1.4.1), le ton du verbe restant inchangé :

(75a) **sàará** 'mettre au monde' → **sàaré** 'naître' ou 'accoucher'

(75b) **bòtó** 'percer' → **bòté** 'se percer'

(75c) **húutú** 'étirer' → **húutí** 's'étirer'

3.8.3. *Lexèmes apparentés dont la relation n'a pas d'explication simple et évidente en termes d'affixation*

Dans la morphologie constructionnelle du soninké, il n'est pas rare de rencontrer des relations régulières entre lexèmes apparentés qui présentent le même nombre de syllabes et ne dérivent pas de manière évidente l'un de l'autre par un processus d'affixation. La règle générale dans de tels cas est que les processus mis en œuvre concernent exclusivement la forme segmentale des lexèmes. La morphologie constructionnelle du soninké met largement en œuvre la gémination consonantique et les alternances vocaliques, mais ne fait aucun usage systématique des alternances tonales

³⁵ Le choix du terme 'marqueur de détransitivisation' de préférence à un terme plus précis tient au fait que d'un verbe à l'autre, ce marqueur peut exprimer des significations variées entre lesquelles le seul point commun est la détransitivisation d'un verbe transitif : anticausatif, passif, réfléchi ou antipassif. Sur ce dernier point on doit noter qu'en soninké, l'antipassif s'exprime de manière productive au moyen du suffixe spécialisé **-ndí** / **-ndì** – cf. 3.8.2.4, mais il existe quelques verbes dont la forme antipassive est formée au moyen du marqueur multifonction **-i**.

³⁶ Historiquement, l'allomorphe **-nɲí** s'explique probablement par le fait qu'originellement, le lexème avait une forme de type CVN.

L'ex. (79) illustre enfin le cas (lui aussi extrêmement rare) d'une distinction tonale entre des lexèmes apparentés qui appartiennent à des catégories différentes sans présenter de différence dans leur forme segmentale.

(79) **héréñéqqé** 'jeter des étincelles' **héréñèqqê** 'étincelle'

3.9. Le ton dans la morphologie flexionnelle

3.9.1. Morphotonèmes substitutifs dans la flexion verbale

Comme cela a déjà été indiqué, le schème tonal lexical des verbes soninké doit inclure au moins un ton haut. Toutefois, dans certains environnements déterminés syntaxiquement, les verbes prennent une forme fléchie caractérisée par un schème tonal entièrement B, quel que soit leur schème tonal lexical. On peut donc poser un morphotonème substitutif B comme la marque de cette forme. Ce morphotonème a comme particularité de prendre comme domaine la totalité du lexème, alors que la règle générale proscrit une telle coïncidence³⁷. Les contextes où il se manifeste sont au nombre de quatre.

3.9.1.1. Verbes combinés aux marqueurs négatifs **má** et **ntá**

La combinaison du verbe avec l'un des deux marqueurs négatifs **má** (accompli négatif) et **ntá** (inaccompli négatif) implique l'intervention du morphotonème substitutif B. Cette alternance tonale affecte de la même façon la forme nue du lexème verbal à l'accompli négatif et la forme de gérondif à l'inaccompli négatif. Il faut remarquer que les autres marqueurs négatifs **máxà** 'prohibitif' et **ntáxà** 'cessatif' n'ont par contre aucun effet sur la tonalité du verbe. Il faut remarquer aussi que cette alternance tonale n'implique pas que le verbe soit au contact du marqueur négatif qui la provoque : elle se produit de la même façon dans la construction transitive, où le groupe nominal objet sépare le marqueur négatif du verbe.

(80a) **Ó** **dà** **Múusá** **qírí.**
 1PL TR Moussa appeler
 'Nous avons appelé Moussa.'

(80b) **Ó** **má** **Múusá** **qírí.**
 1PL ACP.NEG Moussa appeler^B
 'Nous n'avons pas appelé Moussa.'

³⁷ Nous avons vu une autre exception à cette règle générale : lorsqu'un lexème est le premier composant d'un composé, il peut avoir un schème tonal entièrement B, alors que par d'autres aspects la frontière entre les deux composants d'un composé se comporte comme une frontière de mots. Il semble toutefois difficile de trouver un point commun entre ces deux situations qui permettrait de bâtir une explication.

(81a) **Ń ɲá ké kónpé sèllà-ná.**
 1SG INACP DEM pièce balayer-GER
 ‘Je balaie cette pièce.’

(81b) **Ń ntá ké kónpé sèllà-nà.**
 1SG INACP.NEG DEM pièce balayer-GER^B
 ‘Je ne balaie pas cette pièce.’

3.9.1.2. Verbes précédés d’un pronom interrogatif ou d’un groupe nominal focalisé

Le morphotonème substitutif B se manifeste aussi lorsque le verbe est précédé d’un mot interrogatif ou d’un groupe nominal focalisé par le marqueur de focalisation **yà/yá**. Les mots interrogatifs ou groupes nominaux focalisés en position post-verbale ne déclenchent par contre aucune alternance tonale. On rappelle qu’en fonction de sujet, les mots interrogatifs et les groupes nominaux combinés au marqueur de focalisation **yà/yá** sont marqués par un enclitique spécial **-n** qui n’apparaît avec aucun autre type de sujet.

(82a) **Ó dà Múusá qírì.**
 1PL TR Moussa appeler
 ‘Nous avons appelé Moussa.’

(82b) **Ó yà-n dà Múusá qírì.**
 1PL FOC-S TR Moussa appeler^B
 ‘C’est nous qui avons appelé Moussa.’

(82c) **Ó dà Múusá yà qírì.**
 1PL TR Moussa FOC appeler^B
 ‘C’est Moussa que nous avons appelé.’

(82d) **Ó dà Múusá qírì Dénbà yá dàmǵá.**
 1PL TR Moussa appeler Demba FOC pour
 ‘C’est pour Demba que nous avons appelé Moussa.’

(82e) **Kó-n dà Múusá qírì?**
 qui-SJ TR Moussa appeler^B
 ‘Qui a appelé Moussa?’

(82f) **Qá dà kó qírì?**
 2PL TR qui appeler^B
 ‘Qui avez-vous appelé?’

- (82g) **Qá dà Múusá qírí kó dànná?**
 1PL TR Moussa appeler qui pour
 ‘Pour qui avez-vous appelé Moussa?’

3.9.1.3. Verbes combinés à la combinaison de marqueurs **gà ná**

Dans les phrases hypothétiques, caractérisées par la combinaison du marqueur de subordination **gà** et du marqueur de TAM **ná** (projectif), le verbe doit être à la forme marquée par le morphotonème substitutif B. Il faut remarquer que pris isolément, ni **gà** ni **ná** n’ont d’influence sur le ton du verbe.

- (83a) **Ń dà tíyè-n qóbó.**
 1SG TR viande-D acheter
 ‘J’ai acheté de la viande.’

- (83b) **Án gà ná hàyi-hó-n qòbò,**
 2SG SBD PROJ voler-chose-D acheter^B
 ‘Si tu achètes un objet volé,
án dò hàyáanà-n cú báané.
 2SG et voleur-D tout un
 tu es comme le voleur.’

3.9.1.4. Verbes combinés au marqueur concessif **wó**

Le marqueur concessif **wó** provoque la même modification tonale du verbe. Ce marqueur demande la reduplication du verbe et s’insère entre le lexème verbal avec son ton lexical et une copie du lexème verbal dont le schème tonal est remplacé par un schème tonal entièrement B.

- (84) **Gàjánngèn gà dàllá wó dàllá,**
 conflit.D SBD durer CONC RDB^B
 ‘Aussi longtemps que dure un conflit,
m(à) à gà ñémé kòotá yì.
 OBLG 3SG SBD finir.DETR jour POSTP
 il faut qu’il se termine un jour.’

3.9.2. Morphotonèmes substitutifs dans la flexion nominale

3.9.2.1. Le morphotonème substitutif BH dans la flexion nominale

Lorsqu’un nom monosyllabique est la tête d’une construction génitive, au lieu du ton H (HB à la forme déterminée) qu’il présente uniformément dans les autres contextes, il porte un ton qui contraste systématiquement avec le ton de la syllabe précédente. Comme le montrent les ex. (85) et (86), cette alternance tonale est indé-

pendante du fait que le nom appartienne structurellement au type tonal H (comme **jî** ‘eau’, dont la forme non autonome est **jii-**) ou au type tonal BH (comme **sî** ‘cheval’, dont la forme non autonome est **sii-**).

(85a) **Jî-n** má sènò.

eau-D ACP.NEG devenir_propre

‘L’eau n’est pas propre.’

(85b) **Lànbé-n jî-n** má sènò.

marigot-D eau-D ACP.NEG devenir_propre

‘L’eau du marigot n’est pas propre.’

(85c) **Dálà-n jî-n** má sènò.

mare-D eau-D ACP.NEG devenir_propre

‘L’eau de la mare n’est pas propre.’

(86a) **Sí-n** pìrìndí

cheval-D gagner_une_course

‘Le cheval a gagné.’

(86b) **Múusá sí-n** pìrìndí

Moussa cheval-D gagner_une_course

‘Le cheval de Moussa a gagné.’

(86c) **Démbà sí-n** pìrìndí

Demba cheval-D gagner_une_course

‘Le cheval de Demba a gagné.’

Si le nom tête n’est pas monosyllabique, il a uniformément un schème B^xH (H sur la dernière syllabe et B sur toutes les autres syllabes), quel que soit son schème tonal lexical, et quel que soit le ton de la syllabe qui le précède :

(87a) **Ń** dà **jàasi-n** ñùtú.

1SG TR machette-D prendre

‘J’ai pris la machette.’

(87b) **Ń** dà **Múusá** **jàasi-n** ñùtú.

1SG TR Moussa machette-D prendre

‘J’ai pris la machette de Moussa.’

(87c) **Ń** dà **Démbà** **jàasi-n** ñùtú.

1SG TR Demba machette-D prendre

‘J’ai pris la machette de Demba.’

Les modifications tonales subies par des noms comportant de une à trois syllabes lorsqu'ils sont la tête d'une construction génitive sont illustrées systématiquement en (88).

(88a)	sî	'cheval'	→	Múusá sî	'le cheval de Moussa'
				Dénbà sî	'le cheval de Denba'
(88b)	hàrê	'âne'	→	Múusá hàrê	'l'âne de Moussa'
				Dénbà hàrê	'l'âne de Denba'
(88c)	kònpè	'chambre'	→	Múusá kònpê	'la chambre de Moussa'
				Dénbà kònpê	'la chambre de Denba'
(88d)	móbìlì	'voiture'	→	Múusá mòbilí	'la voiture de Moussa'
				Dénbà mòbilí	'la voiture de Denba'
(88e)	dòròkê	'habit'	→	Múusá dòròkê	'l'habit de Moussa'
				Dénbà dòròkê	'l'habit de Denba'
(88f)	qàlisî	'argent'	→	Múusá qàlisî	'l'argent de Moussa'
				Dénbà qàlisî	'l'argent de Denba'
(88g)	kitàabè	'livre'	→	Múusá kitàabê	'le livre de Moussa'
				Dénbà kitàabê	'le livre de Denba'

On peut donc conclure que la flexion des noms soninké inclut une forme construite (au sens de forme que prend un nom en fonction de tête d'un groupe nominal lorsqu'il est accompagné d'un type donné de dépendant³⁸) marquée par un morphotonème substitutif BH, le schème tonal sous-jacent BH se réalisant pour les monosyllabes selon les modalités habituelles : effacement de l'élément B ou de l'élément H selon que le ton précédent est B ou H.

Dans le cadre d'une analyse de la tonologie du soninké dans laquelle les processus tonals sont interprétés en terme d'expansion de domaines de tons bas, ce morphotonème est à analyser comme un morphotonème B qui diffère de celui décrit en 3.9.1 par le fait qu'il ne fait pas exception à la règle interdisant à un domaine de tons bas d'englober la totalité d'un lexème. Je continuerai toutefois par commodité à le désigner comme 'morphotonème BH'.

On peut observer au passage, comme le montre l'ex. (89), que la différence entre les alternances tonales affectant les noms précédés d'un déterminant démonstratif et celles affectant les noms en fonction de tête d'une construction génitive contribuent

³⁸ A travers les langues dont la flexion nominale inclut une forme construite, on observe des variations dans les conditions précises d'utilisation de cette forme, mais le conditionnement par la présence d'un modifieur génitif est particulièrement commun.

illustré en (91), où sont comparées les formes pour ‘chien’, ‘chien noir’ et ‘chien blanc’ fléchies pour le nombre et la définitude. On remarquera que l’analyse de ‘chien noir’ ou ‘chien blanc’ comme des composés relevant de la morphologie plutôt que comme des séquences de mots relevant de la syntaxe découle du fait que dans ces combinaisons (qui par ailleurs suivent exactement les mêmes lois tonales que les composés N+N, N+V ou V+N), ‘chien’ apparaît à la forme non autonome **wùlli-**, utilisée exclusivement en composition ou en combinaison avec certains suffixes dérivatifs.

(91)		‘chien’	‘chien noir’	‘chien blanc’
	sg. n.dét.	wùllé	wùlli-binné	wùlli-xùllé
	sg. dét.	wùllê(-n)	wùlli-binnê(-n)	wùlli-xùllê(-n)
	pl. n.dét.	wùllú	wùlli-binnú	wùlli-xùllú
	pl. dét.	wùllû(-n)	wùlli-binnû(-n)	wùlli-xùllû(-n)

Une particularité propre aux adjectifs est toutefois d’avoir un emploi prédicatif qui requiert l’utilisation d’une forme fléchie marquée d’un morphotonème substitutif BH. Ce morphotonème transforme la tonalité de l’adjectif exactement comme le morphotonème substitutif qui marque la forme construite des noms – cf. 3.9.2.1. La forme qui résulte de cette opération peut s’employer comme prédicat second en succédant au sujet ou à l’objet d’une construction prédicative verbale, ou bien, comme cela est illustré en (92), comme prédicat principal dans une construction ‘groupe nominal sujet + adjectif prédicat + copule équative **nì/ní**’. On observera que la différence tonale entre ‘noir’ (BH) et ‘blanc’ (HH), apparente en (91) ci-dessus, est neutralisée en (92).

(92a) **Ké wùllé binné-n nì.**
 DEM chien noir-DBH COPEQ
 ‘Ce chien est noir.’

(92b) **Ké wùllé qùllé-n nì.**
 DEM chien blanc-DBH COPEQ
 ‘Ce chien est blanc.’

3.9.4. *Morphotonèmes substitutifs dans la flexion pronominale*

3.9.4.1. Le morphotonème substitutif H dans la flexion des pronoms de troisième personne

Les pronoms de troisième personne **à** (sg) et **ì** (pl) ont un ton inhérent B. C’est ce ton qu’ils manifestent invariablement dans les formes emphatiques **à-kê** et **ì-kû**, quelle que soit la fonction assumée par ces formes emphatiques. Par contre à la forme

non-emphatique, les pronoms de troisième personne manifestent leur ton inhérent en fonction de sujet ou d'objet d'un verbe – ex. (93a-b), ou encore combinés à une postposition monosyllabique – ex. (93c), mais ils ont aussi des formes fléchies **á** et **í** qui s'emploient dans les contextes suivants :

- en fonction de génitif – ex. (93d),
- en fonction de sujet de prédicats adjectivaux – ex. (93e),
- comme complément de postpositions disyllabiques – ex. (93f-g),³⁹
- immédiatement suivis de **dò/dó** 'avec, et' – ex. (93h),
- immédiatement suivis de la particule de focalisation **yà/yá** – ex. (93i).

Par commodité, je parlerai de 'morphotonème H'. Toutefois, dans une analyse en termes de ton B marqué, la forme utilisée dans ces contextes est à analyser comme se distinguant de la forme de base des pronoms de 3ème personne par l'effacement d'un ton B sous-jacent.

- (93a) **ǎ** **dà** **Hàatú** **dèemá**.
 3SG TR Fatou aider
 'Il/elle a aidé Fatou.'
- (93b) **ǎ** **dèemá** !
 3SG aider
 'Aide-le/la !'
- (93c) **ì** **má** **tònṅún** **kòn(i)** **á** **dá**.
 3PL ACP.NEG vérité-D dire^B 3SG pour
 'On ne lui a pas dit la vérité.'
- (93d) **ǎ** **hàabá** **má** **rì**.
 3SG^H père^{BH} ACP.NEG venir^B
 'Son père n'est pas venu.'
- (93e) **ǎ** **sìré-n** **ñà** **ní**.
 3SG^H gentil-DBH FOC COPEQ
 'Il/elle est gentil(le).'
- (93f) **ì** **má** **tònṅú-n** **kòn(i)** **á** **dànṅá**.
 3PL ACP.NEG vérité-D dire^B 3SG^H pour
 'On ne lui a pas dit la vérité.'

³⁹ Les exemples (93c) et (93f) montrent notamment que la variante monosyllabique et la variante dissyllabique de la postposition **dà/dá** ~ **dànṅá** 'pour' se comportent différemment en ce qui concerne le conditionnement du ton des pronoms de troisième personne.

(93g) **Ń ntá qènqè-n(è) á kànmá.**
 1SG INACP.NEG dormir-GER^B 3SG^H sur
 ‘Je ne dormirai pas dessus.’

(93h) **Á dò sèré ntá gènmè.**
 3SG^H avec personne INACP.NEG s’entendre.GER^B
 ‘Il/elle ne s’entend avec personne.’

(93i) **Á yà-n jònṅè sèhè-né.**
 3SG^H FOC-S débiter^B parler-GER
 ‘C’est lui/elle qui a parlé en premier.’

3.9.4.2. Le morphotonème substitutif B dans la flexion du pronom de deuxième personne du pluriel

Le pronom de deuxième personne du pluriel **qá** a une forme fléchie **qà** employée exclusivement en fonction de sujet à l’impératif positif. Comme cela est illustré en (94), cette alternance tonale est la seule chose qui distingue l’impératif pluriel de l’aspect accompli avec un sujet de 2ème personne du pluriel.⁴⁰

(94a) **Qà táaxú! ≠ Qá táaxú.**
 2PL^B s’asseoir 2PL s’asseoir
 ‘Asseyez-vous! (pl.)’ ‘Vous vous êtes assis.’

(94b) **Qà dà Múusá qírí! ≠ Qá dà Múusá qírí.**
 2PL^B TR Moussa appeler 2PL TR Moussa appeler
 ‘Appelez Moussa !’ ‘Vous avez appelé Moussa.’

3.9.5. Morphotonèmes substitutifs dans la flexion des numéraux

En soninké, les numéraux se subdivisent en trois sous-ensembles selon leur façon de se combiner avec des noms :

- **báané** ‘un’ apparaît comme le deuxième composant de composés nominaux, exactement comme les modifieurs adjectivaux des noms (par exemple, dans **kitàabi-báané** ‘un livre’, **kitàabè** ‘livre’ est à la forme non autonome **kitàabi-**) ;
- d’autres numéraux se comportent de la même façon que des modifieurs génitifs : ils précèdent le nom, et le nom est à la forme construite, marquée par un morphotonème BH, comme dans **tánpillé kitàabé** ‘vingt livres’, à comparer avec **kitàabè** ‘livre’; on remarque que dans cette construction, le nom est au singulier ;

⁴⁰ Au singulier, la distinction entre l’impératif et l’accompli avec un sujet de 2ème personne du singulier est assurée par le fait que la position de sujet est laissée vide à l’impératif singulier, tandis que dans des phrases indépendantes exprimant toute autre valeur de TAM, la présence explicite d’un sujet est une contrainte qui ne souffre aucune exception.

– d’autres enfin ont un comportement spécifique.

Les numéraux faisant partie de ce troisième groupe sont **hílló** ‘deux’⁴¹, **sikkó** ‘trois’, **nàxàtó** ‘quatre’, **kàràgó** ‘cinq’, **tùnmú** ‘six’, **ñéru** ‘sept’, **ségú** ‘huit’, **kàbú** ‘neuf’, et **tánmú** ‘dix’. Lorsqu’ils ne modifient pas un nom, les numéraux de ce sous-ensemble ont des schèmes tonals de type H ou BH, et ils se terminent par **o** ou **u**. En tant que modificateurs de noms, ils succèdent au nom tête à la forme du pluriel, et ils prennent une forme spéciale caractérisée par une terminaison **i** et un schème tonal entièrement bas.

(95a)	sélinṅé ‘poule’	+	sikkó ‘trois’	→	sélinṅú sikkì ‘trois poules’
(95b)	léminé ‘enfant’	+	tánmú ‘dix’	→	lémunú tàmì ‘dix enfants’
(95c)	yàxàré ‘femme’	+	nàxàtó ‘quatre’	→	yàxàrú nàxàtì ‘quatre femmes’
(95d)	kitàabè ‘livre’	+	ségú ‘huit’	→	kitàabù sègì ‘huit livres’

3.9.6. Remarques conclusives sur les morphotonèmes substitutifs

Il n’est pas question ici de chercher à proposer une reconstruction précise de l’origine des morphotonèmes substitutifs. On peut toutefois s’interroger sur leur motivation possible. Au moins dans une partie des cas, il est intéressant d’observer que la neutralisation tonale qu’ils entraînent concerne un élément qui subit typiquement une mise en retrait au niveau de la structure de l’information, et qui se trouve ainsi mis en contraste avec un élément discursivement plus saillant : le verbe par contraste avec un terme focalisé, le verbe par contraste avec un marqueur de négation, le nom tête d’une construction génitive par contraste avec son modificateur. Dans de tels cas, les morphotonèmes substitutifs sont fonctionnellement comparables à l’effacement d’accents dans les systèmes à accent de mot, et il est tentant de penser qu’ils puissent provenir de la grammaticalisation de phénomènes intonatifs. Mais ceci n’explique pas tout, et il est notamment difficile d’expliquer dans cette perspective le morphotonème substitutif qui marque les adjectifs en fonction de prédicat second. Il est difficile d’expliquer aussi pourquoi une partie des numéraux (et une partie seulement) subissent ce type de processus. Dans la même perspective, on a aussi du mal à comprendre pourquoi le morphotonème substitutif qui marque la tête d’une construction génitive ne marque pas aussi le deuxième composant des composés nominaux N + N. Il

⁴¹ Mon consultant pour le parler du Kingi utilise le numéral ‘deux’ avec un schème tonal HH, mais la tonalité **hílló** est elle aussi attestée.

est probable que dans une partie des cas, depuis que ces mécanismes se sont mis en place, leur motivation initiale a été brouillée par diverses évolutions qui ont contribué à les rendre opaques.

4. Conclusion

En guise de conclusion, je voudrais faire ressortir les aspects les plus saillants de l'analyse de la phonologie segmentale et tonale du soninké du Kingi proposée dans cet article.

En ce qui concerne la phonologie segmentale, le point essentiel est l'analyse de la gémiation, dans laquelle je me suis efforcé de rectifier des erreurs courantes dans les descriptions du soninké, dues à des transcriptions manquant de rigueur ou à une interprétation erronée des principes de base de l'analyse phonologique. Le résultat le plus important est la reconnaissance des sons couramment notés **q** et **x** comme allophones d'un phonème unique.

En ce qui concerne la phonologie tonale, le système décrit ici est manifestement très peu différent de celui décrit par Ousmane Moussa Diagana pour le soninké de Kaédi, peut-être même tout à fait identique. Mais l'analyse qui en est donnée n'a pas grand-chose à voir avec celle d'Ousmane Moussa Diagana, pour une raison très simple : Ousmane Moussa Diagana n'a utilisé ni la notion de ton flottant, ni la notion de downstep. De ce fait, il n'a pas réussi à donner une description cohérente du comportement des tons dans l'élision vocalique, ce qui l'a conduit notamment à une description incohérente du ton des pronoms de 3ème personne (car il a confondu les tons hauts s'expliquant mécaniquement dans un processus d'élision vocalique avec les tons hauts conditionnés par la syntaxe). Par ailleurs, pour essayer de rendre compte des propriétés tonales des formes nominales déterminées, il a introduit des notions (ton moyen, accent) qui ne sont pas pertinentes pour décrire le système tonal soninké, et qui relevaient simplement d'une tentative maladroite de parler du downstep en utilisant des outils inappropriés.

Toujours dans le domaine tonal, au-delà de la stricte description, j'ai aussi essayé de faire ressortir ce qui me semble être deux caractéristiques essentielles du système tonal du soninké du Kingi : c'est un système où l'unité porteuse de ton coïncide strictement avec la syllabe (sans distinction entre syllabes CV, CVV et CVN), et c'est un système à ton B marqué.

Sur ce point, il est intéressant de se demander en quoi le système tonal du soninké du Kingi se distingue typologiquement d'un système à ton B marqué comme celui du maninka de Kita (Creissels 2009). Au-delà de traits communs qui justifient de les considérer tous deux comme systèmes à ton B marqué, le système du soninké du

Kingi et le système du maninka de Kita présentent quelques différences importantes, notamment les deux suivantes :

- (a) en maninka de Kita, les unités qui ont un ton B sous-jacent attaché à une syllabe autre que la syllabe initiale sont statistiquement marginales, ce qui n'est pas du tout le cas en soninké, d'où une plus grande variété de schèmes tonals, et une fréquence infiniment plus élevée de mots se terminant par une séquence tonale HB ;
- (b) en maninka de Kita, il n'y a pas de contrainte qui interdise de manière générale à un DTB généré par une syllabe non finale de s'étendre jusqu'à la fin du mot : l'annexion de la syllabe finale d'un mot est seulement interdite si le mot en question est immédiatement suivi d'un autre mot dont la première syllabe est à ton B ; en soninké par contre, il y a une interdiction générale de l'annexion de la syllabe finale d'un mot par un DTB, avec comme conséquence que le soninké ne présente pas les alternances BB ~ BH en fin de mot qui sont par contre omniprésentes en mandingue, et notamment en maninka de Kita.

Abréviations

ABSTR	abstraction	GER	gérondif
ACP	accompli	H	haut
ANTIP	antipassif	H ^x	un ou plusieurs tons H
B	bas		successifs
B ^x	un ou plusieurs tons bas	INACP	inaccompli
	successifs	INDEF	indéfini
CAUS	causatif	INF	infinitif
CESS	cessatif	INT	intensif
CONC	concessif	INTERJ	interjection
COPEQ	copule équative	NEG	négatif
COPLOC	copule de localisation	NMAG	nom d'agent
D	marqueur de détermination	NMLS	nominalisation
	nominale	OBLG	obligatif
DEM	démonstratif	OST	ostensif
DETR	marqueur de	PAS	passé
	détransitivisation	PL	pluriel
DISTR	distributif	POSTP	postposition multifonction
DTB	domaine de ton bas	POT	potentiel
EMPH	emphatique	PROH	prohibitif
EP	épenhémique	PROJ	projectif
FOC	marqueur de focus	PROPR	propriétif

Q	particule interrogative	SBD	marqueur de subordination
RDB	redoublement	SG	singulier
RECIP	réciproque	SPHP	sphère personnelle
REFL	réfléchi	ST	statif
REL	relatif	SUBJ	subjonctif
RES	résultatif	TR	marqueur de transitivité
S	sujet		

Références bibliographiques

- Creissels, Denis. 1991. Remarques sur le système tonal du soninké. *Linguistique africaine* 6, 129-134.
- Creissels, Denis. 1992. Quelques précisions sur la tonalité du verbe soninké. *Linguistique Africaine* 8, 79-90.
- Creissels, Denis. 1994. *Aperçu sur les structures phonologiques des langues négro-africaines*. Grenoble : ELLUG.
- Creissels, Denis. 2009. *Le malinké de Kita*. Cologne : Rüdiger Köppe.
- Creissels, Denis et Claire Grégoire. 1993. La notion de ton marqué dans l'analyse d'une opposition tonale binaire: Le cas du mandingue. *Journal of African Languages and Linguistics* 14.
- Dantioko, Oudiary Makan. 2003. *Dictionnaire soninké-français*. Bamako : Editions Jamana, 2003
- Diagana, Ousmane Moussa. 1980. *Approche phonologique et morphologique du parler soninké de Kaédi, syntaxe et sens*. Thèse de 3ème cycle. Paris : Université Descartes.
- Diagana, Ousmane Moussa. 1984. *Le parler soninké de Kaédi, syntaxe et sens*. Thèse d'état. Paris : Université Descartes.
- Diagana, Ousmane Moussa. 1995. *La langue soninkée: morphosyntaxe et sens*. Paris: L'Harmattan.
- Diagana, Yacouba. 1985. Eléments de phonologie du soninké. *Mandenkan* 10. 75-87.
- Diagana, Yacouba. 1990a. *Éléments de grammaire du soninké*. Thèse de doctorat. Paris: INALCO.
- Diagana, Yacouba. 1990b. La tonalité du constituant en soninké. *Mandenkan* 19, 13-35.
- Diagana, Yacouba. 1994. *Éléments de grammaire du soninké*. Paris: Association Linguistique Africaine.
- Diagne, Anna Marie. 2008. *Phonologie et morphologie du soninké*. VDM Verlag.
- Doucouré, Mamadou. 2015. Contribution à l'orthographe du soninké. Manuscrit non publié.

- Dukkure, Bakari, Banjugu S. Daraame, Marian Hagg, Muusa D. Saranbunu et Muxutaari Silla. 2011. *Qarankitaabe. Kinbakkansooninkanqanne*. SIL Mali.
- Grégoire, Claire. 1981. Morphologie de l'opposition accompli/inaccompli dans le verbe soninké. *Mandenkan* 1, 25-37.
- Grégoire, Claire. 1987. Morphophonologie et morphologie nominale en soninké. *Mandenkan* 13, 1-59.
- Platiel, Suzy. 1981. Phonologie du soninké : une tentative d'analyse dynamique. *Mandenkan* 1, 1981, 79-106.
- Rialland, Annie. 1990. La structure du système tonal soninké. *Linguistique Africaine* 5, 49-76.
- Wagué, Cheikhna Mohammed. 2010. *Les communautés soninkées du Fouta Toro (Mauritanie, Sénégal)*. Thèse de doctorat. Paris : Université Panthéon-Sorbonne.

Annexe 1 : Les lexèmes simples du soninké du Kingi classés selon leur structure syllabo-tonale

Dans cette liste lexicale, les lexèmes sont classés d'abord par catégories syntaxiques, et à l'intérieur de chaque catégorie syntaxique, selon leur structure syllabo-tonale. Cette liste lexicale regroupe à la fois les lexèmes non décomposables et les lexèmes pour lesquels une décomposition étymologique est envisageable ou même évidente, mais qui ne peuvent pas être décrits comme le produit régulier d'un schème de construction de lexèmes synchroniquement productif. Sont par contre exclus de cette liste les lexèmes construits dont la forme et le sens sont entièrement prédictibles à partir d'autres lexèmes tels qu'ils sont actuellement attestés dans la langue. A noter toutefois que, pour les couples de lexèmes qui présentent une relation morphologique régulière mais sans orientation totalement évidente (comme par exemple les adjectifs et les verbes statifs qui diffèrent par une alternance vocalique, mais aussi les médio-passifs formés par simple alternance vocalique), les deux membres du couple figurent séparément dans la liste.

Le lecteur est invité à garder à l'esprit que, même si cette liste lexicale comporte un nombre respectable d'entrées, elle n'a pas la prétention de se substituer à un véritable dictionnaire. Outre le fait que le classement n'est pas alphabétique, les indications sémantiques restent relativement sommaires, aucun exemple illustratif n'est donné, et surtout, des informations morphologiques qui devraient figurer dans un dictionnaire sont absentes ici : forme non autonome et pluriel des noms et des adjectifs, gérondif des verbes. En donnant cette liste en annexe, mes deux objectifs sont simplement (a) de mettre à la disposition du lecteur le corpus sur lequel est basée l'analyse phonologique que je propose, et (b) de fournir systématiquement une

information sur la tonalité lexicale des mots soninké, de façon à combler une lacune dans la documentation existante. En effet, le dictionnaire d'Ousmane Moussa Diagana (*Dictionnaire soninké-français (Mauritanie)*, Paris : Karthala, 2011), qui a été achevé après la disparition de l'auteur, est le seul à contenir des indications tonales, mais ces indications ne sont pas systématiques, et leur fiabilité est limitée.

1. Verbes

1.1 Verbes monosyllabiques

1.1.1. Verbes monosyllabiques H

jú surprendre (= **júwà**)

ñá faire ; passer un certain laps de temps ; devenir, convenir, réussir, être

rí venir

ró entrer ; mettre

sí raser ; être rasé

tó péter

wú pleurer

1.1.2. Verbes monosyllabiques BH

`ká insulter

`kó dire (= **kòní**)

`kú donner

`ñí trouver

`tí dire

`tú connaître, savoir, reconnaître, remarquer (= **tùwá**)

1.2. Verbes disyllabiques

1.2.1. Verbes disyllabiques HH

báajá creuser

báajé être creusé

bágá suffire, égaler

bálá se coincer

bánbá tendre ; s'attacher à qq ch

bángé apparaître, naître (resp.)

bará refuser

béerí passer qq ch à qq'un

béexí crépir, colmater, fermer hermétiquement ; être crépi, colmaté, fermé hermétiquement

bílí couvrir d'un toit

bínbí flotter, surnager

bírá vivre (tr.)

bíré vivre (intr.), se nourrir

bíyí brûler, griller ; être brûlé, grillé (= **búyí**)

bóllí presser pour extraire un liquide

bóntá franchir en sautant

bónté sauter

bóosí sucer

bósó regarder fixement

búgú sortir

búkkú fermenter

búnú piquer

bútú se fâcher

búyí brûler, griller ; être brûlé, grillé (= **bíyí**)

céexú diviser

dáabí dans **nà tógòn dáabí** ‘mettre des compresses sur une plaie’
dáarí enduire un corps gras (**nà tèn dáarí**)
dándá dans **nà yáaxèn dándá** ‘écarquiller les yeux’
dénqú emplir complètement
dígí faire mal, faire souffrir
dúllú avoir faim
gángú appeler de loin, proclamer
gíngí jouter
góllí travailler
háaló bailler
hágá emplir
hásí étendre pour sécher ; être étendu pour sécher
hátá séparer, cueillir, sevrer
háté se séparer, être cueilli
háyí regarder
héetú manquer d’habits
híllá répéter
híllé se répéter, être répété
hínná continuer (employé seulement à l’inaccompli)
hógú s’emplir, être rassasié
húulá jouer d’un instrument à vent, siffler
húutí s’étirer
húutú tirer, étirer
jáabá creuser, extraire
jáabé être creusé, être extrait
jéllé se suspendre, être suspendu (= **jólló**)
jólló se suspendre, être suspendu (= **jéllé**)
jóogí blesser ; se blesser
káañá être au-dessus des forces de qq’un

káarí renoncer
káawá sécher, s’assécher
káawá manifester du respect
kándá protéger
kárá casser, détruire ; traverser
káré être cassé, détruit ; traverser (intr.)
kátí être frappé
kátú frapper
kéndé être en forme
kíisó arriver à un stade avancé de maturité, durcir
kírá passer la journée qq part
kónkó frapper (porte)
kúhú augmenter de volume
kúmí s’allumer, être allumé
kúmú allumer
kútí se couper, cesser
kútú couper
kúuñí saluer
kúurú se taire
láató s’écarter
lángá maudire
lángé être maudit
légé danser
lélí être planté
lélú planter
lémú donner des fruits
léxú dédaigner
líhí coudre ; être cousu
línjó devenir doux, agréable, (couteau) tranchant, se réconcilier
lóxé être prêté
lóxó prêter
lúusá coudre de manière espacée
méxé se salir
múxí passer qq ch sous silence
múxú se cacher

náarí remercier (= náwárí)	qúhú couvrir
néegú respirer	qúrá devenir blanc, clair, propre
néenú proliférer, s'étaler	qúumá maigrir
ñáaní être malheureux	sáagó oser
ñánḡó devenir mauvais, méchant	sámú se perdre, se tromper
ñéhí s'accroupir	sánkú se perdre, se tromper
ñéxú être dégoûté	sántí sauter
ñímí répondre à l'appel de	sáxú se coucher, faire confiance, croire ; étendre, poser
ḡaalí briller	séenú germer
ḡóoñí être presque mûr	séerá enseigner
qáayá dresser	séeré imiter, apprendre
qáayé être dressé	ségú tailler, sculpter, aiguiser
qámí être traite	sémú germer
qámú traire	sénó devenir pur, propre
qánjó prier	sétú monter (notamment à cheval)
qántá demander qq'un en son absence, susciter la nostalgie	séwá, séwó se réjouir
qásó vieillir	séwó cf. séwá
qáwó devenir humide	sígí se dresser, s'arrêter, être la cause de
qéexé dépecer ; être dépecé	síró s'améliorer
qéncé mesurer, viser	sólí emplir, charger (fusil) ; être empli, être chargé (fusil)
qénpé s'arrêter	sóntó se dévaloriser, ne pas trouver de mari
qénú tomber	sóotí enfoncer
qésí être puisé (eau), être coupé (cheveux, herbe)	súnbú flairer, embrasser
qésú puiser (eau), couper (cheveux, herbe)	sútí se boucher
qíñí mordre	sútú boucher
qírí appeler	súurá nettoyer (un enfant qui a fait ses besoins)
qíyí envoyer ; être envoyé	súwá couper un arbre pour en faire du bois de chauffe, collecter du bois de chauffe
qóbé être acheté	táaxú s'asseoir, s'installer, être organisé
qóbó acheter	tángí pêcher ; être pêché
qóní détester	táwó devenir chaud
qóoré être ramassé	
qóoró ramasser	
qóotí malaxer ; être malaxé	
qósé se casser, être vaincu	
qósó casser, vaincre	

tétí être filtré
tétú filtrer
téxé fermer ; se fermer
téxé pleuvoir
tímí jouer d'un instrument
tímí sentir fort
tógí chasser
tóllí tomber en gouttes, suinter ; verser
en gouttes

1.2.2. Verbes disyllabiques HB

báamè trotter (cheval)
báanò devenir identique
béetè passer la matinée qq part
béwù manifester l'orgueil et
l'insolence propre aux riches
bóodè meugler
bóorà déshabiller
bóorè se déshabiller
búusi uriner
dáaxà camper, s'installer (= **dáaxè**)
dáaxè camper, s'installer (= **dáaxà**)
dángì passer, dépasser
déejè se calmer
díimè durer, rester longtemps
(= **dúumè**)
dónbì entraver en attachant ensemble
les deux pattes de devant
dóppà planter
dúumè durer, rester longtemps
(= **díimè**)
dúwà faire une bénédiction
gáagà vendre
gáagè être vendu
gádà entraver
gáncì annoncer un événement
góbbà prendre une poignée de qq ch
gódò réagir brusquement

tóxó rester qq part ; continuer, laisser
túrí être tressé
túró tresser
wásó se vanter
wónjó huer
yánqí laver ; se laver, être lavé
yígá manger
yígé manger (intr.) ; être mangé
yónkí respirer

gúllà lancer des pierres
háati décéder
hállà accompagner (la nouvelle
épouse) chez son mari
hállè être accompagnée chez son mari
hánmì s'inquiéter
hánqà terrasser
hánqè être terrassé ; lutter
héèsè se sentir à l'aise, ne pas s'en
faire
héetò manquer de vêtements
héntà gifler
héntè être giflé
héntì se fendiller, éclater
héttà donner un coup de pied
héxù aboyer
híccà vomir (tr.)
híccè vomir (intr.)
híjì aller en pèlerinage
híimè respirer
hínnè éprouver de la compassion
híttà lancer
hóorè être affranchi
hóorò affranchir
húnṅò dépasser
húntì surgir, jaillir
húurì devenir oisif, paresseux

húusà péter silencieusement	kóti plumer, cueillir ; être plumé, être cueilli (= kókkóti)
húusè se répandre (herbe)	kúppà renverser
jáabì répondre	kúppè se renverser
jáani fouetter	láabà préciser, clarifier
jáasi n'être bon à rien	láabè se préciser, se clarifier
jákkà prélever la dîme	láawè s'énerver
jállì sauter	lébì bégayer
járè valoir la peine, être apprécié à sa juste valeur	léebì se blesser
járè inciser	léebù blesser
jéeni commettre l'adultère	léelà retarder
jéngì veiller, se coucher tard	léelè être en retard
jíibè mourir sans avoir été égorgé	légè s'allumer
jíidì prospérer, (resp.) accoucher	légè arriver au même niveau (taille), rattraper
jíirà se jeter en masse sur qc	léqqì toucher qq ch qu'on ne devrait pas toucher
jíppè s'appuyer sur qc	líigà torsader
jíqqà empoigner	líixì serrer, coincer ; devenir étroit
jókkì rattacher ; continuer	líppà frapper durement
jónṅà commencer (tr.)	lóggà accrocher
jónṅè commencer (intr.)	lóggè s'accrocher
jóppà commencer (tr.)	lóppi moudre, écraser
jóppè commencer (intr.)	lóqqì intimider d'un geste, d'un regard ou d'un bruit de bouche
júwà surprendre (= jú)	lúppè échouer
júwè être surpris	máamà remercier
júbà mettre à tremper	méqqì se blottir
júurà prier sur la tombe de qq'un	míirù penser
káahì être impressionné	múuti avoir des courbatures
kátì toucher	néemà donner la paix
kátì pouvoir, avoir le dessus	ñáagà solliciter qq'un
kátò devenir gras	ñáagè solliciter (intr.)
kíinà passer la saison sèche qq part	ñáaxà imiter
kíiti juger ; être jugé	ñáaxà se couvrir de nuages de pluie
kíni donner ; être donné	ñérò devenir égal, s'ajuster ; rattraper
kíppà frapper d'un coup brutal	ñóqqì se blottir
kísì sauver ; se sauver	ñóqqì pincer, exciter
kóccì attacher solidement, ligoter	
kórì tamiser ; être tamisé	

pàrè se faire élégant	sánṅà être célèbre, populaire
péexì insulter par un bruit de succion	sánpà frapper
pínkù faire une piqûre	sánpè être frappé
póqqè se rabougrir	sánqì répandre, disperser ; être répandu, se répandre, se disperser
qáarù pleurer bruyamment, crier	sáppè s'habiller élégamment
qáaxà se précipiter sur qc	sàrà faire étouffer (nourriture qu'on avale de travers)
qáaxè passer la saison des pluies	sàrà annoncer, prévenir d'un événement
qátà chasser, poursuivre	sàrè prendre congé
qátè être chassé	sédì lancer ; être lancé
qátè prendre soin	séedà assister qq'un comme témoin
qátè chahuter	séedè assister à, être témoin
qáwà (réfl.) se comparer	séelù tailler en pointe
qáwò devenir semblable	séllà balayer
qíidì éprouver de la nostalgie en relation avec la solitude	séllè être balayé
qíilè appeler en sifflant	sénè castrer
qíisè pousser des cris stridents	séntà peigner (= séntì)
qínì nager	séntì peigner (= séntà)
qótò devenir dur, difficile, lourd ; surpasser	síkkà douter
qúurù devenir brumeux, terne, trouble, rouiller	síngì s'allonger sur le dos
qúusè virer	sínmà penser, croire (tr.)
qúusù arracher (arachide)	sínmè penser (intr.)
rágà attraper, rattraper, fixer, se diriger vers, considérer comme	síppà se procurer (du lait) en échange de mil
rágà (réfl.) s'éloigner	síppè être obtenu en échange de mil (lait)
rágè être attrapé	sónqò se disputer bruyamment
rágè faire ses ablutions	sóosò piler pour séparer le son de la graine
rítì apporter	sóoxì s'opposer à qq'un, se quereller, trouver qq'un absent
sáadà mettre en petits tas pour la vente	sóppi hacher
sáatà planifier	sórò déféquer (bébé)
sáatè se mettre d'accord	súumù jeûner
sáhà écrire, inscrire	súuñì se moucher
sáhà guérir, être sain, valable	
sállì prier	
sállì être circoncis	
sángà s'amuser	

súutè s'écarter, quitter le domicile
conjugal
súuxè être jaloux
tánbù réclamer son dû
téhè être présent qq part (= **ténṅè**)
ténṅà se diriger
ténṅè être présent qq part (= **téhè**)
téqqì donner un coup sur la tête
téxù tousser
tígì attacher au fond de la marmite
tíigì presser, appuyer sur, masser,
serrer
tíirì avoir un vertige
tínmà achever
tínmè être complet
tínṅà porter (une charge), aider qq'un à
mettre une charge sur la tête
tókkì nouer solidement, remettre en
place une articulation déboîtée

1.2.3. Verbes disyllabiques BH

bàabú baver
bàasé être honoré d'un repas spécial
bàasú honorer qq'un d'un repas spécial
bànbí être porté au dos
bànbú porter au dos
bàntá retenir (un visiteur)
bànté être absent
bàtú suivre, obéir, avoir une dette
envers qq'un
bàxú provoquer, agresser
bàyí étaler ; être étalé
bìhí se renverser, se coucher sur le
ventre
bítá s'obscurcir
bònó s'abîmer, (euph.) décéder
bòosí arracher
bòoxé se déchirer

tóorà faire souffrir
tóorè souffrir
tóoxì devenir sévère, s'aggraver,
s'énervé
tóppà atteindre ce qu'on a visé
túgù saigner
túgù (réfl.) faire exprès
túhà cracher
túnmì plonger, sombrer, être submergé
túubì se repentir, se convertir
wáajù prêcher
wáxà perdre la tête
wéccì faire la monnaie (= **wóccì**)
wóccì faire la monnaie (= **wéccì**)
yíllà tourner, transformer
yíllè se retourner, se transformer, se
convertir
yóolà noyer, faire sombrer
yóolè se noyer, sombrer

bòoxó déchirer, traverser
bòté se percer
bòtó percer
bùdá troubler un liquide en l'agitant
bùdé troubler un liquide (intr.) ; se
troubler (liquide)
bùrí se faire une entorse
bùrí être enseveli
bùró devenir méchant
bùrú enterrer
cùncí accompagner (= **tùncí**)
dàgá aller, partir, convenir, être
autorisé
dàllá rester longtemps, durer
dànbí marcher sur qc (intr.)
dànbú donner un coup de pied ou de
patte, fouler aux pieds

dàré être important	gùbí saigner du nez
dàró manifester du respect à qq'un	gùmá bastonner
dèemá aider	gùmé être bastonné
dèhó devenir court, bas	gùmí se plier, être plié
dènné emmener	gùmú plier
dìnkó grossir	gùndá parler en secret
dìré faire du bruit	gùndá former ses épis (céréale)
dòmí s'habituer	gùní se courber
dòxó crier après qq'un	gùnú courber
dùgú attendre	gùsú plier (natte)
dùnbí devenir rouge (= dùnbú)	gùugá épier
dùnbú devenir rouge (= dùnbí)	gùují verser abondamment
dùnné accepter	hàadá serrer, étrangler
gàará mentir	hàady être serré, être étranglé
gàayí puiser avec une corde et un seau	hàamá être longtemps absent de qq part, s'abstenir de qq ch
gàbó devenir nombreux, abondant	hàasá défendre, soutenir
gàjá attaquer, se battre	hàllá rapporter un cadeau à qq'un
gàná transporter	hàllé être gratifié d'un cadeau
gèesú guider	hàngí tirer brusquement
gèmú se rencontrer ; se mettre d'accord, convenir	hànká être gonflé, ballonné
gèngé chasser devant soi, rabattre	hànpá rejoindre, poursuivre
giiló devenir long, haut	hàsó préférer ; aller mieux
gìrí se lever, se détacher, venir de, commencer	hàyí voler ; être volé
gònbí griller légèrement	hèeté ouvrir largement
gònbó s'asseoir à l'écart des autres	hìná devenir noir
gòngó avertir	hìnjá éventer
gòogé être râclé	hìnkí perdre la vue
gòogó râcler	hìrí devancer
gòorí tanner (une peau), défricher (un champ)	hùtá rater, manquer
gòorí contourner, entourer d'une clôture	hùtí transpirer
gòotí prévenir du regard	hùugú fleurir
gòré être pilé	hùuhú traîner par terre
gòró piler	hùuté souffler sur qq ch
gòtó tromper	jàagú faire le commerce de qq ch
	jàará soigner
	jàaré se soigner, être soigné
	jàasú saisir rapidement

jàaté compter, tenir compte de qq ch, considérer comme ; être compté	kàrí tuer
jàbá sarcler	kĩñá conduire
jàbá tatouer au henné	kĩñé arriver
jàbé être tatoué au henné	kitá prendre possession, (sujet animé) obtenir, se procurer, (sujet inanimé)
jàgá creuser	affecter
jàgó décorer	kité être obtenu, se trouver, faire fortune
jàkkí dire les louanges de qq'un	kòbí trébucher ; faire trébucher
jànbá trahir (tr.)	kòbí retourner (terre) ; être retourné (terre)
jànbá lâcher, laisser se développer	kòní dire (= `kó) ; être dit
jànbé trahir (intr.) ; être trahi	kòntó échouer, manquer
jàrí griffer	kòorí entourer, encercler
jàwó devenir rapide	kòoró faire tarir
jèémé se prélasser au lit	kòosí gratter ; être gratté
jìgí espérer	kòrí échouer
jìmí se courber	kòyí montrer
jògí mettre à cuire sur le feu ; être mis à cuire sur le feu	kùmá priver
jòngí accrocher, suspendre ; être accroché, suspendu	kùmé être privé
jòoró émigrer	kùná jurer
jòotí préoccuper ; être inquiet	kùté se rétracter
jòxí se renverser	kùtá contredire
jòxú renverser, verser	kùyí offrir
jùhó devenir profond	kùyí rêver
jùngú être courbé	làhí avoir envie, vouloir
jùrí réduire en poudre ; être réduit en poudre	lànbá s'affaïsser, ployer
kàbá interdire, empêcher	lànpú devenir paresseux, mou, faible ; diminuer en importance
kàbé être interdit	lillá attacher
kàhí se réunir	lòxó devenir petit, peu, humilier, dénigrer
kàhú réunir, ajouter	lùngú devenir sourd
kànbí être croqué	lùutí cacher ; se cacher
kànbú croquer	màasá soigner par des massages accompagnés par la récitation de formules
kándá protéger	màrá élever, éduquer, gouverner, gérer
kánpí s'envoler	
kànú avoir peur	
kàrá mourir	

màré être éduqué	ñàmé finir (intr.)
mèemé palper (= mòmó)	ñàngí punir ; être puni
mìní boire ; être bu	ñàxá célébrer
mìrí tisser ; être tissé	ñèngé pencher
mìsó devenir mince, mesquin, taquiner	ñònṅó puiser
mòndó serrer, pétrir, mouler	ñònté être poussé
mòmó palper (= mèemé)	ñòntó pousser (bousculer)
mòosó caresser	ñòomí indiquer, pointer
mòoté consoler, persuader	ñùnqú attiser
mòtí pourrir	ñùumú refuser de partager
mòyí mûrir, cuire	ṅàmí être inondé
mùgí être entendu	ṅànní souhaiter (= ṅànníyà)
mùgú entendre	ṅàrí voir ; être vu
mùllí faire attention	ṅòomí regarder du coin de l'œil, mépriser
mùndá vouloir, aimer	ṅùñí ouvrir ; s'ouvrir
mùndú chercher (= mùurú)	qàasá pousser son cri (animal)
mùngú oublier	qàasá limer
mùñí supporter, patienter	qàjá faire fondre
mùró se refroidir, se calmer	qàjé fondre
mùsú payer, rétribuer, dédommager	qàjé tomber malade
mùumú devenir muet	qàlá au courant de
mùuñé sourire (verbe)	qàṅqá mousser ; laver avec du savon
mùurú chercher (= mùndú)	qàntó grossir
mùxú mâcher un aliment en poudre sans sauce	qànú aimer, souhaiter
nàhá rendre service, être utile à qq'un (tr.)	qàrá lire, étudier
nàhé être utile (intr.)	qèetú provoquer
nàté convoiter	qèṅqá passer un certain laps de temps à dormir
nèené cajoler	qèṅqé dormir
nèllá passer le soir qq part	qìirí traîner
nèxú juger insuffisant	qìití être trop grillé, refuser de céder
nèwó devenir facile	qìtí s'évanouir
nòogí être gaucher	qòoró grandir
nòoné être tracé	qòoxó gratter, polir, poncer
nòonó tracer	qòrí chaparder de la nourriture
ñàañá griller	qùnbú devenir grave, difficile, compliqué
ñàmá finir	

qùrú déféquer	sùgú téter (tr.)
qùutú avoir de la rancune	sùhá piquer, broder
qùuxú caqueter	sùmú prêter
sàagá rapporter, rendre	sùnká passer la soirée qq part, veiller
sàahí avoir la lèpre	sùudé marcher avec souplesse (cheval)
sàaló récupérer à la surface d'un liquide	sùugú chanter
sàamá précéder	sùusá essuyer
sàará mettre au monde	tàgá construire, forger
sàaré accoucher ; naître	tàgé être créé, construit
sàasá ratisser	tàhí être attaché, noué
sàgá couper (arbres), défricher	tàhú attacher, nouer
sàgá plaie (employé seulement dans des contextes limités)	tàkkí prêter serment
sàhí se mouiller	tàkkí donner un coup de tête ou de corne
sànbá honorer d'un cadeau (retour de voyage)	tàló trébucher
sàppí crépir	tàngá protéger, mémoriser
sàwú conserver	tànpí se fatiguer
sègé monter ; escalader	tàrá lécher
sèhé parler	tèmú goûter
sènbé se passer à tour de rôle	tèrá marcher un certain laps de temps, parcourir une certaine distance, fréquenter
sènbé s'appuyer, se mettre sous la protection de qq'un	tèré marcher, voyager
sìití attacher	tiidí émettre de la fumée
sìkká faire trois fois	tiigá féliciter
sòbí avoir des soupçons	tìntó s'approcher
sòobé se dépêcher	tiigó somnoler
sòoxó applaudir	tóní avaler
sòré être cuisiné ; faire la cuisine	tònṅé être instruit
sòró faire cuire	tònṅó pouvoir être contenu
sòxé être cultivé	tònṅó instruire
sòxé être fermé à clef	tònté être enfoncé
sòxó percer	tòntó enfoncer en tapant
sòxó cultiver	tòońá embêter, déranger
sòxó fermer à clef (porte)	tùgá payer
sòyí rire, se moquer	tùwá connaître, savoir, reconnaître, remarquer (= `tú)
sùgí téter (intr.)	tùncí accompagner (= cùncí)

tùumá passer un certain laps de temps
à se reposer

tùumé se reposer, se calmer

tùurí devenir fou

tùusí s'agenouiller

wàará ouvrir en grand

wàaré s'ouvrir en grand

wàayí vanner

wàngá éviter (un obstacle)

wàrá laisser, abandonner

wàré être laissé

wàrí bouillir

wàsá détacher

wàsá satisfaire

wàsé se détacher, être détaché,
échapper à

wàsé avoir en suffisance ; être suffisant

wàtí tomber malade

wátú faire mal

wàxú franchir en sautant

wùllí s'éveiller

wùllí éveiller (= **wùllú**)

wùllú éveiller (= **wùllí**)

wùrá franchir une certaine distance en
courant, passer un certain laps de
temps à courir, parcourir

wùrú courir

wùtí être pris

wùtú prendre

wùusá dissoudre

wùusé se dissoudre

wùyí passer la nuit qq part

yàadá être prétentieux, exagérer

yàagú avoir honte

yàahí éventer

yáalá errer, flâner, parcourir

yànpá libérer, pardonner

yànpá descendre

yàxí épouser, se marier

yèré tomber

yètí s'attacher, être attaché

yètú attacher

yìndí porter sur la tête ; aider à mettre
sur la tête

yìntí se couvrir de poils ou de cheveux

yìtí enfler

yònké s'agiter

yònkó agiter, secouer

yòorí encercler

1.3. Verbes trisyllabiques

1.3.1. Verbes trisyllabiques HHH

báramá dire les louanges de qq'un

bérétá cotiser

bétéxé badigeonner

béxésó avoir mauvais goût

béxésó devenir émoussé

bórógó fumer (un champ)

bórotó enlever une partie, découdre

búccínnó rapetisser

búrújú produire des épis en abondance

búrútá rendre un objet acheté

cúcúhú arroser, asperger

dímínná causer de l'amertume

gúrúmí se courber

gúrúmú courber

gúrúsí être égrené (coton)

gúrúsú égrener (coton)

hóromá rafraîchir, pacifier

júgúmú boîter

júrúmí se déverser en quantité,
s'entasser
júrúmú déverser en quantité, entasser
kásáhó devenir énorme, épais
kásáńká envelopper dans le linceul
kókkóhí devenir léger, faible
kólóńcé se mélanger
kólóńcó mélanger
kórósí éplucher, écosser
kúrúmú marcher à quatre pattes
lájámí raconter des choses qu'il
voudrait mieux laisser sous silence
léhétó s'applatisir
lénmáanó devenir tout petit
márásá bien traiter, soutenir
márásó devenir amer
mínáaxó devenir brumeux
mórólé se faner
múrúsí couper en petits morceaux
(feuilles, pour la sauce)
náwárí remercier (= **náarí**)
náxáhá assurer la subsistance, prendre
en charge

1.3.2. Verbes trisyllabiques HHB

bárábò caracoler
béxèlà avoir mauvais goût
bírígè se vautrer
dárájà rendre populaire, prestigieux
dúrúbà brasser en faisant tourner un
bâtonnet entre les paumes
gíjímè hennir
gíríbè s'aggraver
gúrújà démolir, détruire
hítínà se fâcher
hórósè obliger, forcer
húrútè faire qq ch tôt le matin
járáxà démoraliser, faire douter

náxándá remplir à moitié
ńáxálí se réjouir
ńóxólí chatouiller
ńáláxú briller
qáxásó devenir amer (= **qáráxásó**)
qíiríndí ronfler
qórótí être pressé
qúntúrú enfler, cailler
ságárá ramasser
ságáré ramasser (intr.)
ságátá rejoindre
sáláxó devenir lisse, visqueux
sárállé trembler
sáxámó éprouver de la gêne
séxétó devenir pointu
táxándí partager ; être partagé
téhétó devenir large, épais
télénńó devenir droit
téríńká écouter
tólónqó broyer (= **tónónqó**)
tónónqó broyer (= **tólónqó**)
tórómí tordre
yírígá compter

káwándì prêcher
káwándì dans **nà sîn káwándì** 'faire
accoupler une jument'
kókkótì plumer, cueillir (= **kótì**)
lállágò devenir idiot
láqqítà frapper
lúwáasi louer
másálà causer ; raconter
mórógò façonner en boule
múrúti se révolter
nánbàrà tromper
ńímísì regretter
ńónqólò s'accroupir

qírìbè vociférer
sábábù causer, provoquer
sáràtì convenir de la façon de faire qq
ch
sórógà prendre soin de qq'un ou qq ch
táqqítà frapper sur la tête

1.3.3. *Verbes trisyllabiques HBH*

táwàýí avoir de la fièvre

1.3.4. *Verbes trisyllabiques BHB*

bàrájì bénir, récompenser
dàbári faire
dàntáxì expliquer, commenter ; être
expliqué, commenté
dòxótò (s'emploie seulement réfléchi)
s'efforcer
dùqqúrí donner un coup dans le dos
dùqqútù troubler (un liquide)
gùkkúrí trébucher
gùnbúrí donner un coup de poing
gùutúmè grogner, gémir
hàámì comprendre (intr.) ; être
compris
hàámù comprendre (tr.)
hàarátì être négligent
hàccári expliquer, traduire
hàdúmè espérer
hàláki détruire
hàráamì être interdit
hàráamù jurer de ne plus faire qq ch
hàráaxù échanger
hùtúrí pendant le Ramadan, prendre le
repas du crépuscule
hùtúxù commettre un lapsus
(= **hùtùxú**)
jàarábì perdre son self-contrôle, se
prendre de passion

tóxóra donner un nom
wáajíbì forcer
wákkílè se décider
wántéerì vendre aux enchères
wúrúdi égrener le chapelet
wúrúgè vociférer

tírindí demander

jògáari accoupler
kòrosì surveiller
kùxúrí se décrépiter
làsámà étonner, préoccuper
làsámè s'étonner, être préoccupé
lènjúru devenir handicapé
lùppúrí s'enfoncer, se cabosser
mòonákì éprouver du plaisir
nàkkári désapprouver
nàqqásì réduire, affaiblir ; se réduire,
s'affaiblir
ḡànníyà souhaiter (= **ḡànní**)
qàhári pardonner
qàrásì croiser
qàríhá confier
qìbáari informer
qùrúsì égorger ; être éborgné
sàbári se calmer
sàbátì se stabiliser, être certain, réussir
sàdàxì faire l'aumône
sàlúmè mendier
sigírì vocaliser
sùjúdi se prosterner
sùtúrí protéger, cacher, inhumer ; se
cacher, se réfugier
tòppótò prendre soin de
wàýibà révéler des choses honteuses

yàamàrí ordonner, conseiller
(= **yàamàrù**)

yàamàrù ordonner, conseiller
(= **yàamàrí**)

1.3.1. Verbes trisyllabiques BBH

bòxòtí arracher
bùrùxí s'effacer
bùrùxú effacer, détruire
dìgàamú parler
dòxòmí plonger
dùgàaní mettre en meule
dùgùtá finir
dùgùtá s'échapper
gàràsí accrocher
gòròbí se courber
hànàmá envelopper
hàràtí arracher brusquement
hùtàadí parfumer à l'encens
hùtùxú commettre un lapsus
(= **hùtùxù**)
jàarùnbá griffer
jàbàrí transpirer
jàbàtí saisir brusquement
jàràgí réprimander
kàràgá répéter cinq fois
kòròté être envoûté
kòròtó envoûter
làgàrí finir ; être le dernier à faire qq
ch ; finir par faire qq ch

lèngètá frapper fort
màxàhú arroser de sauce
mùrùxú se paralyser
nàgàaní faire paître
nàxàtá faire quatre fois
ñàñàná faire parfois qq ch (employé
seulement à l'inaccompli)
ñàxàmá prendre le repas du soir
qùrùbá touiller
sàlànú rincer
sùgàndí choisir, élire
tàalìndí dire des proverbes
tàbàadí tacher
tàxàmú se réchauffer auprès d'un feu
tèntèmé s'approcher lentement,
s'efforcer
tìirìnbá remuer, malaxer
tìirìnbé roder
tùgùmá supposer, soupçonner
wùrùndí filer (coton)
yèrègè dans **nà hòndén ñèrègè** 'faire
les granulés de farine pour la
bouillie'
yòrònbó vanner

1.4. Verbes quadrisyllabiques

1.4.1. Verbes quadrisyllabiques HHHH

bàràxátó grossir
bérébétí être élagué
bérébétú élaguer
bùgúbùgú battre bruyamment des ailes
bùrútútú ne pas s'arrêter
gídígídí gronder
gíjígíjí secouer

hàrànpáró devenir beau
hàràxátú pourchasser, poursuivre,
chasser
héréñéqqé jeter des étincelles
hítíhítí s'agiter convulsivement
jàràjállá dégouliner, dégringoler

kápákáppá battre bruyamment des ailes
légélékké être agité par le vent, battre des ailes
lígilígí trembler
ɲáríñáñǒ devenir laid

1.4.2. Verbes quadrisyllabiques HHHB

bírínbírì rouler
bísímíllà accueillir
búlúbóndì faire un travail saisonnier
búrúgútù passer à la flamme
gúrúgúsù arracher
gúrúngáasì s'écorcher
hálánqáncì vociférer

1.4.3. Verbes quadrisyllabiques HHHB

yógóyògò bercer

1.4.4. Verbes quadrisyllabiques BHHB

dòngódòngó marcher en balançant le torse
hìigáhìigá être essoufflé
hùudáhùudá errer
làqqúlàqqú marcher en balançant le torse

1.4.5. Verbes quadrisyllabiques BBHB

bàràbàrà faire bouillir
bàxàbàxà menacer
jàxàsédì avertir, mettre en garde

1.4.6. Verbes quadrisyllabiques BBBH

dàñqànáaxú avoir la conviction
gàràbàsú sursauter
hèrègètí heurter (= **hèrègètú**)
hèrègètú heurter (= **hèrègètí**)
jèllìnkùré être suspendu et se balancer

péxépéxé battre bruyamment des ailes
pítípítí s'agiter convulsivement (poulet qui vient d'être égorgé)
qáráxásó devenir amer (= **qáxásó**)
ségéségé examiner

hátánpáncì expliquer ; être compréhensible
húñúnqútì pincer (= **hútúnqúñì**)
hútúnqúñì pincer (= **húñúnqútì**)
húxúhúxù bruiner
méñénqétì faire des éclairs
ñóqqíñóqqì plisser, froisser
sánqálimà frapper avec colère

mòolómòoló marcher en rasant les murs
mòorómòoró caresser
mòotémòoté presser
qìiníxàaná errer sans but
qìiríxàará errer sans but

yàngàñqátà tourmenter
yàngàñqátè souffrir

jìgìjìppí bégayer
jùràñjùtá trotter
kòlònkòló faire rouler
tàagùmàncá marquer
wàrìjàaxá accorder une faveur (Dieu)

wàrìjàaxé recevoir une faveur, tomber
enceinte

yìràxàtà déjeuner

1.5. Verbes pentasyllabiques

dìrìqìsàaní glisser

1.6. Verbes hexasyllabiques

1.6.1. Verbes hexasyllabiques HHHBBH

pírítípàràtà n'avoir ni queue ni tête

1.6.2. Verbes hexasyllabiques BBHBBH

mìñìxímàñàxá mélanger de façon
inextricable

sìrìxìsàràxá s'enmêler

1.6.3. Verbes hexasyllabiques BBBBHB

tùnkàrànkòrosì s'asseoir les jambes croisées

1.6.4. Verbes hexasyllabiques BBBBBH

qàràbàtàxàasí précipiter

2. Verbes statifs

Les verbes statifs énumérés dans cette section ne sont pas tous également usuels. En effet, certains s'emploient sans restriction particulière pour prédiquer la qualité qu'ils signifient, alors que d'autres tendent à ne s'employer que dans un contexte de comparaison.

2.2. Verbes statifs disyllabiques

2.2.1. Verbes statifs disyllabiques HH

láatú être loin

línjí être doux, agréable

ñánjó être mauvais, méchant

qáwá être humide, frais

qúra être blanc, clair, propre

sáagá être courageux

táwó être chaud, rapide

2.2.2. Verbes statifs disyllabiques HB

báanà être égal

húnjú être supérieur

kátò être gras

ñerà être égal

qàsà être vieux

qáwà devoir

qáwà se ressembler, aller bien
ensemble

qótò être dur, difficile, lourd

sírì être préférable

sírì devoir

2.2.3. Verbes statifs disyllabiques BH

bùrá être méchant, mauvais
dàrá être gros
dèhá être court, bas
dìnká être gros
dùnbú être rouge
gàbá être souvent qq part, faire souvent
qq ch
giilà être long, haut
gòttá être malin
hàsú être meilleur, aller mieux
hìná être noir

jàwú être rapide
jùhá être profond
lòxá être petit, peu
mìsá être mince, mesquin
mùrá être froid, être calme
nèwá être facile (= **nèwú**)
nèwú être facile (= **nèwá**)
qàntá être gros
qòorá être grand
tìntá être proche

2.3. Verbes statifs trisyllabiques

Tous les verbes statifs trisyllabiques qui ont été relevés ont le schème HHH.

béxéccá avoir mauvais goût, être
émoussé
kásáhá être énorme, épais
(= **kásáppá**)
kásáppá être énorme, épais (= **kásáhá**)
kókkóhá être très faible
léhétá être plat
máráccá être amer
náxándá être moyen

ɲáríñá être laid (= **ɲáríñáñǵá**)
qáxáccá être amer (= **qáxásá**,
qáráxáccá)
qáxásá être amer (= **qáxáccá**,
qáráxáccá)
sáláxá être lisse, visqueux
séhéttá être pointu
téhétá être large, épais

2.4. Verbes statifs quadrisyllabiques

Tous les verbes statifs quadrisyllabiques qui ont été relevés ont le schème HHHH.

báráxátá être gros, fier
háránpárá être beau
ɲáríñáñǵá être laid (= **ɲáríñá**)

qáráxáccá être amer (= **qáxáccá**,
qáxásá)

3. Noms

Les noms sont donnés à leur forme de citation, c'est-à-dire à la forme déterminée (sauf pour les quelques noms qui n'ont pas de forme déterminée). Comme cela a été expliqué, la tonalité de la forme déterminée neutralise la distinction entre les schèmes H^x et H^xB, avec comme résultat un phénomène de variation dans la tonalité de la

forme non déterminée des noms en question. Une étude beaucoup plus poussée de ce phénomène serait nécessaire pour préciser les limites de la variation libre ou contextuellement conditionnée, et décider jusqu'à quel point H^x et H^xB pourraient être encore considérés comme des schèmes distincts pour les lexèmes nominaux.

Pour des raisons qui tiennent aux restrictions sur les schèmes tonals lexicaux possibles, la tonalité de la forme déterminée n'entraîne par contre aucune neutralisation pour les schèmes autres que H^x et H^xB.

Il convient de rappeler aussi qu'il y a des noms auxquels aucune tonalité lexicale ne peut être attribuée, car ils ne peuvent s'employer que pourvus d'un modifieur génitival. Ils sont classés à part, et simplement notés avec le ton uniforme qui leur est imposé par la présence d'un modifieur génitival.

3.1. Noms monosyllabiques

Les noms monosyllabiques, s'ils ne sont pas élargis d'un suffixe ou incorporés à un composé, se comportent tous de la façon attendue pour des lexèmes de schème tonal H. Toutefois, une distinction en deux classes tonales apparaît lorsque le suffixe de pluriel leur est ajouté, ou lorsqu'ils apparaissent à la forme non-autonome comme premier élément d'un lexème construit.

3.1.1. Noms monosyllabiques avec forme non autonome à ton H

hî n.aut. hîi- phénomène, événement, affaire	jô n.aut. jôo- ce qui est devant, droit, raison
hô n.aut. hoo- chose	tê n.aut. tée- huile
jî n.aut. jîi- eau, pluie	tô n.aut. tôo- pet

Le terme suivant, qui n'est usité que combiné à un modifieur génitival qui lui impose la tonalité BH (et qui n'est pas attesté à la forme déterminée), peut aussi être rattaché à ce type tonal, du fait de sa tonalité comme premier élément de composés qui peuvent s'employer sans modifieur génitival :

`má n.aut. **máa-** mère

3.1.2. Noms monosyllabiques avec forme non autonome à ton B

hâ n.aut. hàa- jujube	sî n.aut. sii- cheval
kâ n.aut. kàa- maison	tâ n.aut. tàa- pied, fois, tour de rôle
nâ n.aut. nàa- vache	tê n.aut. tèe- champ

Le terme suivant, qui n'est usité que combiné à un modifieur génitival qui lui impose la tonalité BH, peut aussi être rattaché à ce type tonal, du fait de sa tonalité comme premier élément de composés qui peuvent s'employer sans modifieur génitival :

`mê n.aut. mène- le semblable, l'équivalent

3.1.3. Noms monosyllabiques sans ton inhérent identifiable

Le terme suivant n'est usité que combiné à un modifieur génitival, et il n'a été relevé dans aucune combinaison dans laquelle il manifesterait un ton pouvant être considéré comme son ton lexical :

`tû envie

3.2. Noms disyllabiques

3.2.1. Noms disyllabiques dont la forme déterminée a le schème HB

áayà verset du Coran	búusi urine
báahè battant de porte	búutù trompe
báari lutte (sport)	caajù cheval roux au front blanc
báasi inconvenient, dommage	caakù sac
báaxà margouillat	cíyè viande (= tíyè)
bági tissu industriel	dáabà animal domestique
bánjè côté, demeure	dáaxà camp, siège
báttè trace, place, responsabilité, faute	dáhè arbre (sp.)
báxà teinture indigo bleu clair	dálà mare
béddè rue principale, route	dándà gros tamis
béelò petit vase pour l'encens	dánjè grand tambour
bénnè corne	dánpè voile
bérà place, cour, espace	dáqqù soif
bíidà python	dàrè feuille, page
bíli toit	dáwà encre
bírè moment	dáyè arbre (sp.)
bóolù bol	déhè son de céréale
bóorè pigeon	dígà forêt
bóori idole, fétiche	díinà religion, comportement, mine
búlà bleu (teinture)	díkkè douleur
búllà viande sans os	dínmà moment
búnà poudre à fusil	díyà amende
búnnè flèche, pointe	dónbì entrave
bútà sauce à l'arachide et au gombo	dóngà gésier, jabot
búttè foie, courage, colère	dónqò tumulte, vacarme
búurè criquet	dóorà rouleau, bobine
búurù pain	dúllè faim
búurù gouvernement	dúndò tornade

dùrà bien privé	hánmì souci
dúuñà insecte qui mange les excréments	hánṅè sillon
dúuñè pou	hánqè lutte
dúwà bénédiction, invocation (= dùwáawù)	hántì petite houe des femmes
gáarè fil	háqqè quantité, mesure, dose, droit
gádà entrave	hári beignet
gángè piquant de poisson	héddè association
gángò proclamation	héerà expédient, solution
gánmà coq	héntà gifle
gánmè trou dans un arbre	héqqè aisselle
gèllè palmier doum	hétta éclat de pierre, cola, etc.
giddù génération, personne de même génération	hétte tique
gidè pierre, rocher, montagne	héxè poisson séché
gidù respect	híjù pèlerinage
gingè branche	hóorè noble
gingè frontière	húdi ballot de linge
gíyà aspect extérieur, apparence	Húllè Peul (= Húlàanê)
góbbè poignée	húncè graine, semence
godè argent (métal), monnaie, pièce de monnaie, unité monétaire, bracelet	húttè dot
góllè travail	húunè albinos
góngò seau	húurè pirogue
goyè racine d'une plante médicinale, encens	húxù sachet à cola
gújà tapis de prière en peau, peau en tant que symbole du pouvoir	jáabù réponse
gúllà pierre	jáanè fouet
gúnbè cruche	jáasì machette
gúndà botte d'herbe	jákkà dîme
gúppè cabane	jánmù paix
háajù occupation, préoccupation	jáppè tapis de selle
hájjà femme qui a fait le pèlerinage	jíibà poche
hákkè remplissage, vantardise	jíibà animal mort sans avoir été égorgé
hállè dos, arrière, ce qui est derrière, ce qui suit, conséquence	jíkkù caractère
	jínnà djinn
	jónṅè conseil de famille
	jóotà individu de la même classe d'âge
	jóoxà plaisanterie
	júmà vendredi, mosquée pour la grande prière du vendredi
	káahà sabre

káalà turban	lénmè enfant (progéniture)
káanè devant	léppà coton égrené
káarà côté, village, pays natal	líhà broderie sur l'encolure d'un vêtement
káasi verre	líkkè charge
kábà couvercle	lúllà cervelle
káccè corde	máanà signification, motif, conte
káhè café	máarò riz
kálè kohl	mákkà maïs
kándà protection divine	málà femme dont le mari est absent, objet non utilisé
kánṅè or	málè colle, cire, résine
kánpè aile	mánà caoutchouc
káttà coup de feu	mángò mangue
kéesi caisse	máni sperme
kéttè morceau	mántò bonbon
kiitè jugement	máqqà partie molle de qq ch
kíllù esprit	méccè métier (profession)
kílò kilogramme, kilomètre	méxè saleté, fumier, lèpre
kínè crocodile	mónè amertume, rancœur
kíttè main, bras	móodi marabout
kíyè pastèque	mótò moto
kóhè nuque	múqqè le fait de cacher
kólè troupeau	múqqù babouche
kónpè pièce, chambre	múqqù mets préparé avec du couscous de mil (ou du pain sec émietté), du sucre et de l'arachide
kóppù bol	múrù prépuce
kórè famille	múudè une mesure pour les grains ou la farine (environ deux kilos)
kúccà riz sans sauce	múumà totalité
kúmà flamme	múutù fatigue, courbatures
kúndà quartier	náamè coutume
kúnkè épaule	náasi eau magique
kúnpà inquiétude par manque de nouvelles	náatè poutre
kúttè reste	náaxò jardin (= náaxónṅè)
kúuñà tortue	némà paix
kúutò varan de terre	néenè langue
láadà coutume, règles (femme)	
láqqè bouche, bord, seuil	
léeri heure	
légè danse	

nóorà lumière, auréole, charme (= nóorò)	qárè manche
nóorè écuelle en bois	qásò lune, mois
nóorò lumière, auréole, charme (= nóorà)	qátà malédiction
ñáamè enfant dont le père et la mère ont le même nom de famille	qátè chahut
ñáani misère	qátì lait (= qáccì)
ñákkè palissade	qédò faucille
ñángè caméléon	qéelà canne à sucre
ñánmù sexe de la femme (vulg.)	qéeri bonheur
ñánṅè réalisation	qéesè dessous du menton
ñántò scorpion	qéncà mesure
ñéccè brisure de mil	qénè bas-ventre
ñéqqè dégoût	qénnè chute
ñéxè poisson	qénpà limite
ñúuñù lèvres	qéyè héritage (= qíyè)
ṅánà étui, fourreau	qíidè nostalgie liée à la solitude
páasè prix du transport	qíhà rancune
pándì petite pioche pour semer	qíimà valeur
péelù pelle	qíisà histoire
pétti sandale	qíisè gecko
pínkù aiguille, seringue	qíllè appel
pónṅè pont	qíyè héritage (= qéyè)
póntì clou	qóbè achat
póolù poêle	qóllè calebasse
pótì pot	qónnè ennemi
qáadò dogon	qóntò pénis (terme injurieux)
qáamè plante médicinale (sp.)	qóodà balle
qáanè varan d'eau	qóodò dos
qáasè termite	qóqqè queue
qáaxò saison des pluies	qórè gorge
qáccà couscous sans sauce	qórè braise
qáccì lait (= qátì)	qósè tabou
qáhà poix de cordonnier	qóttè os, arête, noyau
qállè part, celui/celle de	qúbè chambre
qánnè cou, langue (parlée), son	qúhà couverture
qáñè bijou	qúmè joue
	qúudò ver, chenille
	ránṅè rang
	sáabù cause (= sábábù)

sáadà tas pour la vente	sónmè caractère (en l'absence de précision, mauvais)
sáamè riz au gras	sónqò dispute bruyante
sáasè épine	sóomà fils aîné
sáatè cause du décès, destinée	sóomè lèvre, bec
ságà reste d'un fruit, d'une denrée	sóonà quenouille
ságè haut du dos	sóorà sourate
sáhà santé	sóorò intelligence
sákkè membre de la caste des travailleur du bois	súgò chèvre
sállè prière	súumè jeûne
sángè jeu	súuñè morve
sánkè moustiquaire	súuxè jalousie
sánmè erreur	súwà bois
sánṅà mode	táarà environs
sánpà grain de mil pas encore mûr, ou variété de mil ?	táasà cuvette
sáppà rang, espèce	táaxè groupe de maisons
sáppè sel, charme	táaxè session
sáqqè le fait de se coucher	táhè chigomier
sáxà marché	támè tamis
sáyì jaunisse	támè bœuf porteur
séedà témoin	tánbò dette
sénbè moelle, cerveau	tánmà ancienne pièce de 1 franc (symbole des fiançailles)
sénbè force	tánṅè front
séyè capacité	táqqè part
sídà sida	tárò oreille
sígà taille, importance	télù calvitie
síinè année	téttè côté
síinè gazelle	téxè couchage (lit, natte, etc.)
síirè calebassier	téxù toux
síkkà doute	tíbà toit de chaume
síkkè stature	tíirù vertige
símò ciment	tímè odeur forte
sínmè tabac	tínṅè base, souche (au propre et au figuré), tronc, postérieur (partie du corps)
sóhè saleté	típpè le fait de semer
sókkè herbe	tíyè viande (= cíyè)
sónkà nid	

tógè cuisse	wándè autrui
tóllà veau, poulain	wáxè folie
tónbè point, extrémité, sommet, nuque	wécci monnaie (= wócci)
tóngè houe	wíisi vis
tónṅè association	wócci monnaie (= wécci)
tónṅè amende	wóli mystique, saint
tóxò nom	wósò patate
túgò plaie	yáagè miel
túhà brique	yáaxè œil
túllè coiffure de femme	yídè hache
túnṅà les pays étrangers	yígò homme (= yúgò)
túntò essaim, vol (insectes, oiseaux)	yínmè tête, extrémité, cause
túubù pardon, repentir	yónkì âme
túunè chacal	yúgò homme (= yígò)
wáaxì frère, parent	

Le nom suivant est à rattacher au même type tonal que les précédents, mais il n'est pas usité à la forme déterminée :

dúná le monde, la vie

3.2.2. Noms disyllabiques dont la forme déterminée a le schème *BHB*

bàabô écume ; forte pluie	bòtê trou (à travers qq ch)
bàanâ la Tabaski (= bàanâncallê)	bùllê amulette enterrée lors de la construction d'une maison
bàasê plat spécial en l'honneur d'un hôte	bùrû génération
bàaxâ amulette	cèerô perroquet
bàhê antichambre, salon	còxô souchet
bànnâ riche	dàagô natte
bàppê piège	dàbî puce, punaise
bàrê lit	dàhê type de cheval
bàsâ bazin	dànbê race, prestige
bâtû assemblée	dàncâ cadeau, récompense
biirê hangar	dànmê puce, punaise
bitâ jour	dèbê village
bitê obscurité	dèenâ gamin
bòllê bosse	dibê arbre (sp.)
bônê malheur	digê bouc
Bòosô Bozo	dìnbâ variété de tambour
bòotô sac	dìndê ficus

dinnmê tambour	hànkê vent, air, gonflement, épidémie
disâ écharpe	hàṅṅê fleuve
dollâ poisson (sp.)	hàrà bas-fond inondable
dôlô alcool	hàrê âne
dòorê argile, banco	hâtê peau, cuir, corps
dòxô dispute	hèelâ variété de mil hâtif
gàadâ femme esclave chargée des tâches ménagères	hèenê crème du lait
gàarê mensonge	hùitê teigne
gàayê seau et corde à puiser	hìnkû cécité
gàccê respect	hòndê bouillie de granulés de farine de mil
gàjâ souris	hòrê sang
gàllê enclos	hùlê flûte
gàrà indigo, teinture	hùnê jumeau
gèdê puits	hùnê singe
gèejî mer, océan	hùrê cadavre, défunt
gèesê fil de chaîne	hùtô couscous
gènmê rencontre, entente	hùttê transpiration
gidê aîné	hùugê fleur
gikkê piquet	hùuñê insecte
gillê départ	hù(y)û âge, temps vécu, longue vie (= wù(y)û)
ginê marmite	jàajê fonio sauvage
gollê mortier, canon, cavité	jàarê griot
gònmê viscères	jàatê compte, calcul
gòorê parc à vaches, troupeau	jàbâ oignon
gòppê épervier	jàbê arbre à henné
gòrê hameçon	jàlà les contractions de l'accouchement
gòrô cola	jàmâ foule, les gens
gùdâ natte en tiges de mil	jànbâ trahison
gùmâ bâton, canne, fagot	jànjô exploit
gùnbâ trou, fosse, ravine	jànmû nom de famille
gùnbô bœuf	jànṅû premier labour
gùndô secret	jàrê griffe, croc
gùnnê brousse, pays étranger	jàxê mouton
hàabê père	jè(y)ê courge
hàarê envoyé, prophète, message	jibê variété de cheval
hàllê fil de coton	jikkê espoir
hànkâ force, pouvoir, les autorités	

jònkô prix	kùrê armée
jòotê inquiétude	kùusê estomac
jòoxê toilettes	kùyû rêve
jòqqê écoulement	làbô couteau
jùlâ commerçant	làhî envie
jùngô courbe, bosse	lànbê marigot
jùrà poudre, farine	lànbô plaine
jùxâ crachin	lànpâ lampe
kàhô association	lihâ van
kàllê la mort	lùutô coin, angle
kàllû beau-père	màamê grand-mère
kànbê dent	màañô nouvelle épouse
kàndê panier	màllê bouton, abcès
kànmê ciel, dessus, pluie	màllê panneau en paille tressée (secco)
kànnê peur	màngê planche
kàppê réunion	màrà autorité, région administrative
kàsô prison	màrà oncocerchose
kàyê rônier	màrà grenier, magasin
kènnê pintade	màsî machine
kìidê baobab	mèxê fer, métal
kìinê mari	mìnnâ cantharide
kìllê route, démarche, façon de procéder, fois	mòllô haricot
kìnnû foyer, cuisine	mòttê pus
kìrê cuivre	mòxô état, manière, façon
kìyê soleil, jour, époque	mùkkê le fait d'entendre
kòccê gravier	mùkkê étranger
kòmê esclave	mùllê le froid
kònbô sein	mùrà rhume
kòorê cercle	mùrô calme, paix
kòotâ jour	mùsô rétribution
kòrà plate-forme pour le repos	mùuñê sourire
kòrî manque, pauvreté	nàhâ bénéfice, utilité
kòtê gale	nàtâ ambition (péj.)
kòyê semaine ; marché hebdomadaire	nàxâ distance, intervalle, relation, lien
kùdû cuillère	nèegê oncle maternel
kùnmê trou	nèllê soir (fin de l'après-midi)
kùrà courant électrique	nètê néré
	nòogê la gauche

nòonê trait, trace, tache, race	sàahê lèpre
nòqqû lieu	sàahû énergie, motivation
nòxô ventre, grossesse, intérieur	sàanê étoile
ñàmâ force dangereuse qui émane de certains êtres ou objets	sàaxê mère
ñàxâ fête (notamment de mariage)	sàgô désir
ñiimê nerf, tendon, vaisseau sanguin, corde d'instrument de musique, air de musique, racine	sàhô crinière
ɲallê vue	sànâ ce qui colle au fond de la marmite
ɲàmê crue	sànbâ cadeau à l'occasion d'un retour de voyage (= sànbátì)
ɲàarâ prétentieux	sànɲâ décès
ɲòomî beignet	sàrî charrue
ɲùnô pantalon	sèhê parole
ɲùñê terre, sol	sèrê être humain, personne
pâlâ seau	sèyê sable (= sèyéɲɛ)
pòorê caoutchouc, lance-pierres	sinqê barbe, menton
qábâ nuages, taches sur la peau	sòllê canne
qàmê cendres	sònbî bouillie de riz
qànâ ami intime	sòobê sérieux
qàncî le même jour dans une semaine	sòogê petit mil hâtif
qàncô bouillie de farine	sòoxô applaudissements
qàndê quinquéliba	sòxê culture
qànjô chant des cordonniers et des forgerons	sòyê le rire
qànpâ tenailles	sùnkê début de la nuit (après le crépuscule)
qàmqê mousse	sùnpô nombril ; parenté
qàrû ce qui sert à attacher	sùugê chanson
qènqô sommeil	sùumâ une variété de mil
qitû évanouissement	sùurê boule de mil (to)
qòbê poussière	tàalî proverbe
qòohê ébène	tàarâ épouse d'origine captive
qòoxô arrière-grand-parent	tàbê trou dans lequel on dépose des graines (semis en poquets)
qòrê bambou	tàgê forgeron
qullê défécation	tàhô nœud
qurô excrément	tàkkê serment, vœu
qùsô vierge, femme qui n'a pas été mariée	tàllâ coussin, oreiller
	tànjî urine (resp.)
	tànmê lance

tàppê amulette faite d'une corde à nœuds	wàqqê saut
tàyê la droite	wàttê maladie
tènbê natte	wùccê laps de temps
tigâ arachide	wùllê chien
tiidê fumée	wùrê dessous, sens
tiigô somnolence	wùrô nuit
tòhû chaussure	wùttê prise, butin
tònṅû vérité	wù(y)û âge, temps vécu, longue vie (= hù(y)û)
tônô bénéfice	yàagû honte, pudeur
tòntê piquet	yàahê arbre (sp.)
tùllê abeille	yàarô bave
tùnkâ souverain	yàqqê épouse
tùntû soufflet de forge	yàxû mariage
tùrô figuier	yèllê œuf
tùurê éléphant	yèrê femelle
tùurû folie	yillê mil
wàayê arbre (sp.)	yìnbê feu
wàayê boucher	yìntê cheveu, poil, plume
wàgê homme noble et généreux	yòkkê bagages, ustensiles
wàllê battue	

3.2.3. Noms disyllabiques sans ton inhérent identifiable

Les termes suivants ont la double particularité de ne s'employer que pourvus d'un modifieur génital et de ne pas être usités à la forme déterminée. Les termes de parenté forment souvent des doublets avec des termes synonymes mais qui s'emploient sans modifieur génital, et prennent la forme déterminée dans les mêmes conditions que les noms ordinaires (par exemple **gidá** / **gidê**).

bàyí tante paternelle	kìiná mari
dànmá le tout, l'essentiel	màamá grand-mère
gidá aîné	nèegá oncle maternel
hàabá père	qòorá épouse de l'oncle maternel
kámá détenteur, maître	yèrú le semblable

3.3. Noms trisyllabiques

3.3.1. Noms trisyllabiques dont la forme déterminée a le schème HHB

bárámà marmite	béréjè gerbe
bárikè bénédiction, prospérité, force	bérétà cotisation

bóncónṅè descendance	jámíyò grande mosquée appartenant à une confrérie
bórógò fumier	járákà toilettes
búndánṅè arc	júxúbà mouton qui a beaucoup de laine
búrújù origine	káanáanà milieu de la nuit
dáagínè bubale	kánbàrè résine
darájà popularité	kásánkè linceul
dáwúlà pouvoir, charisme, chose particulièrement importante	kórómè écorce, coque
dégèrè paume	kúhúnè chapeau
dígíñà gencive	kúnkúnbà grumeaux de couscous frais
dímínnà amertume	kúrúsà fenec
díndínṅà dune de sable	láahídù promesse
dórónmà bague	lállágò idiot
dórónmè doigt	lásilè origine
gáránkè cordonnier	lávúra vagin (resp.)
géhénmè blé	laxánjì salive
gíjínmè poitrine	lémínè enfant (par opposition à adulte)
gúbúdò épouse du frère du mari	lógómà poignée de nourriture
gúrúñà reins	máarénmè frère ; parent
gónbónṅè ruines	mánqánṅè bruit (= mànqánṅè)
gónbónṅè coin, angle	máráhà fusil
háatíyà première sourate du Coran	másálà causerie
háqqírè esprit, intelligence	mínáaxè brouillard
hárábà personne âgée qui conseille les époux	móbílì voiture
hávúli bandeau	náaxónṅè jardin (= náaxò)
haxáti moment (= wáxáti)	nánbárà action malhonnête
háyídà importance, valeur	nígíhè une mesure traditionnelle (1/4 de múudè)
hénqéñè hanche	núxúnnè nez
hítínà conflit, bagarre	ñágámè ordures
hólókà hurlement	ñáxáli joie
hólónṅè terre de décrue	qábáanè œuf, testicule
hónñáatè bête féroce	qábátà sorte de natte
hónpállè les alentours	qábúrù tombe
hónqúrà aurore	qáhúyè rustre, brutal
hórómà fraîcheur ; paix	qálúwà retraite mystique
húlúnmà marteau	qarállè tamarin
húñánṅè fonio	

qáráxà lit en bambou	sírímè moustique
qéexénè cram-cram	síyánnè mouche
qéntémè volubilité	sógóñè coudée
qíríxè selle	sóróbà foule, cortège
qóxónè cadet	súxúñà sorcier
qúbúllè serrure, cadenas	táalíbè talibé
qúntúró sphère, boule, morceau (viande)	tábúllè nuages
qúrúngò genou	táhiyà éventail
sáamámà fin de l'hivernage, paludisme	táxándè moitié
sábábù cause	tínkánbè fesse
ságállè impôt	tóntónnè animal dont la viande est à répartir entre plusieurs acheteurs
sámáqqè serpent	tórómà gage
sánkáncò étage	tórosì torche
sárátì condition	tóxóra homonyme
sáwúra forme, image	túhúllè galette de mil
sáxámò gêne, pudeur, réserve	túngúró termitière
ségéñè ongle, griffe	túrúnnè hyène
síbírè empan	wáajíbì obligation
síbítì samedi	wántéerì vente aux enchères
Síráqqè Maure	wáxátì moment (= háxátì)
síráwù ombre	wúsúlà encens
	yáaxídò cadet

Le terme suivant peut être rattaché à ce type tonal, mais n'est pas usité à la forme déterminée :

qásánnè le 5ème mois de l'année lunaire

3.3.2. Noms trisyllabiques dont la forme déterminée a le schème HBHB̂

Bánbàrà Bambara	jínmùllè eau froide
béetáyê première partie de la matinée	jíntáyê eau chaude
bútèlî bouteille	káahirî païen
háasidî jaloux	káhítî papier
hájirî aube	kálànnè piège
háramû bride	lágàndè limite de champ
hóncòppè point de côté	létàrà lettre
Húlàanè Peul (= Húllè)	lítirî litre
húnbùunè abcès	mánjàarè cauris

mántòrô montre	súnbàlà condiment de néré
méetàrà mètre	súrùnmê chaîne
músinnê chat	tábàllê tambour utilisé pour appeler, annoncer un événement
náahiqî hypocrite	támàrê datte
ñélikô une variété de mil	tásàllê bouilloire pour les ablutions
qálisî argent	táwayê fièvre
Sáahèlí le Sahel	táxayê poudre de feuilles séchées (baobab, etc.), sauce faite avec de la poudre de feuille séchées
sáhàrê remède	
sélinṅê poule, coq, poulet	
séxènnê datte du désert	
súkàrà sucre	

Le terme suivant se rattache au même type tonal, mais il n'est pas usité à la forme déterminée :

láaxàrà l'au-delà

3.3.3. Noms trisyllabiques dont la forme déterminée a le schème BHB

Àráabè Arabe	dìngirà lieu destiné à une utilisation particulière
ànnábì prophète	dòndónṅè tambour d'aisselle
àráabà mercredi	dòolínṅè ligne de pêche
bàláwù catastrophe, épidémie, calamité	dùnténṅè personne de confiance
bàntínṅè fromager	dùwáawù bénédiction, invocation (= dúwà)
bàppóorè poisson (sp.)	gáháxà musette-mangeoire
bàráadè théière	gàjállà querelleur
bàtáaxè lettre	gànbàrè guitare traditionnelle (ngoni)
bàtúutà magicien	gàràsì gare routière
bàwúyà restes de la veille mangés en guise de petit-déjeuner	gòndámè pilon
bàxíilè avare	gùnbúrè poing, coup de poing
bìsóorò foulard	gùngúnmè plante odorante (sp.)
bítígì boutique	gùránṅè clochette
bìyágì goyave	gùwáaxè pluie intermittente, averse localisée
bòróṅṅè vestibule	hàatátà patate
dàbàrè sortilège	hàccàrè commentaire, explication
dàlílè preuve, droit, raison	hàláalè propriété légitime, chose autorisée par la religion
dàxánmè goût, prestige	hàntánṅè grenouille
dégérà carpe	

hàráamè ce qui est interdit par la religion	màsíibò catastrophe (= mùsíibà)
hàrílà obligation religieuse	mènjánḡè ami
hàttáyè thé	mènqállè mesure pour l'or
hùtùrì pendant le Ramadan, repas du crépuscule	mèsèllè aiguille
hùtùrò crépuscule	mìsáalè exemple
jàagábè panthère	mìsidè mosquée
jàarábù passion	mùnnáhà utilité, profit, importance
jàatígì logeur (= jàtígì)	mùsáqqà dépense
jàmáanè pays	mùsíibà catastrophe (= màsíibò)
jànáabà impureté (règles ou relations sexuelles)	mùsóorò foulard
jànájà funérailles	nàmíimè hypocrite
jàtígì logeur (= jàatígì)	nàxáanè milieu du corps, milieu
jànkómmè murette entre deux maisons	ḡànníyè souhait
jànúbù péché	pòlìisì policier
jàxútà molaire	qàbílà famille, espèce
Kàagórò Kagoro	qàbóorè capitaine (poisson)
kàndáarà la période avant l'hivernage	qàlibè crayon, stylo
kàngídè foudre	qàmárè racine utilisée pour parfumer l'eau
kàsáarà accident, catastrophe, désastre	qìbáarè nouvelle
kìináyè saison sèche	qìdíimè serviteur (péjoratif)
kìnbákkà lever du soleil, est	qòlínḡè aubergine
kìncígà milieu de la journée	qòoxómà bosse
kìnqénnà coucher du soleil, ouest	qùráanà Coran
kìtáabè livre	sàabúnè savon
kòróosù chapelet	sàaréti charette
kòtòllè coton	sàbárù patience
kùnkútù galette de mil et d'arachide	sàdàxà aumône
làalímù érudit	sàgàrà francolin
làhíyà mouton de Tabaski	sàgátà jeune adulte vigoureux
làkòlì école	sàháabà résultat espéré
làññérà équivalent, capacité	sàlúmà aumône
lènbúrù orange	sànbátì cadeau à l'occasion d'un retour de voyage (= sànbâ)
lènjúrù handicap	sàríyà loi
màngásì boutique	sèyénḡè sable (= sèyê)
mànqánḡè bruit (= mànqánḡè)	sìláamè musulman
	sìgírè voyelle

sòbòrù éperon	tàngáli bonbon
sùñqúmè tison	tànjúqqò talon
sùtùrà toilettes	tànqúllè hérisson
sùxúbà matin	tàráatà mardi
sùxúri repas pris avant le lever du soleil pendant le Ramadan	ténénḡè lundi
tàabáli table	Tùbáabù Européen
tàamáxi opportunisme (= tàamáyì)	wàyíbà défaut, handicap
tàamáyì opportunisme (= tàamáxi)	wòlìsì valise
tàgáyè mur	yàamàri conseil, ordre (= yàamàrù)
tàlléppà plante du pied	yàamàrù conseil, ordre (= yàamàri)
tàmátì tomate	yàawúri réponse des femmes à un salut
	yèlínḡè oiseau

3.3.4. Noms trisyllabiques dont la forme déterminée a le schème BBĤB

àràjô radio	hèndèlí pagne des femmes
bàrigô tonneau, barrique	hìrigê autruche
bàtùlà courtisan	hòròntô piment
bòtòxâ boue	hùrùbâ bien collectif
dàagàrê herbe épineuse (sp.)	hùrùjà période de réclusion des veuves
dàgàmê civette	hùrùtù poumon
dènḡèñê fourmi (sp.)	hùtàadê encens
dìgàamê parole	jàabàanê parasites intestinaux
dìgiccê plante (sp.) utilisée pour la préparation de l'encens	jàbàrê chaleur
dòròkê chemise, tunique	jàràgì réprimande
dùgàanê meule de mil	jàrintê lion
dùḡàrê miroir	jìgìnê grenier en secco
gàsànbê arbuste épineux (sp.)	jìmìntê aveugle (resp.)
gèsèrê une variété de griot	jògòodê épi
gìgìrê orphelin	kàkkàlà débauché
gìribê louche	kàmàanê détenteur
gìrihê outre	kànjàanê lièvre
gòròbê crochet	kisimê grand-père
gùdòrô goudron	kòròtê sortilège
gùrùdâ souche	kùrùhê chapeau en paille de forme conique
gùwàanê écureuil	làgàrê dernier
hànkàmâ souverain	làgàrû fin
hèndàanê nain mythique	lèlèaanê merle

màngãñê sorgho	sànjàanê saison des récoltes
Màninkâ Malinké	sèngètê bouillie de gros grumeaux
màràxê fanes	sìrhê couteau pliant
màxàhò sauce, condiment	sìrimê beurre fondu
mèsèenê rougeole	sòndònmê cœur
mòxònjî sauce liquide	Sòoninkê Soninké
mùllùnqû courge	sùmàllê outre en peau
nàabùrê richesse	tàbàadê tache
nàgàanâ berger	tàlàqqê silure
nàmàsâ banane	tàxàmê poêle en terre cuite
nìgijê rosée	tàyinnê épouse d'un mari polygame
nùxùrê sous-ventrière	tèlèhò téléphone
ñàxàmê repas du soir	tùgùmâ soupçon
ñògòmê chameau	tùnbàarê femme esclave
ñùnqùnrmê chat	tùrùnbâ arbre (sp.)
Qàasònkê Khassonké	wàndàllê canard
qàràbê mors	wàxàndê coffre
qàritê karité	wùlùhâ prière du matin
qìngiñê fourmi (sp.)	yàwàasê importun, querelleur
qìrisê personne âgée, dirigeant	yàxàrê femme
qùmàarê grue	yiràamê pagne
sàngùmê oseille	

3.3.5. Noms trisyllabiques sans ton inhérent identifiable

kìsimá grand-père

3.4. Noms quadrisyllabiques

3.4.1. Noms quadrisyllabiques dont la forme déterminée a le schème HHHB

báláncánjè arbre (sp.)	hónnánqáyè jeune
béñúwáari bassine	jángállénmè bâtard
dáamínánjè python	jíránqóllè gobelet
dákkábánà miracle	kánkánbàrà tempe
dóomágúmè féticheur	káránkàrè tibia
hállúnkàrà hémorroïdes	kóróbíncè sabot de vache
háqqíréllà avis	kóróndánmè petit tabouret des femmes
hólónbótè lucarne	kúrukúru grenier, poulailler
hónnánbùrè peu généreux	
hónnáncírè généreux	

láchábúré nom de l'hyène dans les contes	qálábántè canaille
lácharánkè personne de caste	qénténqémù oreillons
mánánkúnḡè capital	qórómóllè œsophage
mínánqásò le 10ème mois de l'année lunaire	qóttínkára rhumatisme
náchánqásò le 11ème mois de l'année lunaire	síláhándà provisions de route
ñárikáli variété de petit mil	táradánḡè gargouille, gouttière
pálántéeri fenêtre	wánjálánḡè serval (chat de Lybie)
	yáaxánpínnà pupille de l'œil
	yíllákárè lendemain
	yínmánkára maux de tête

3.4.2. Noms quadrisyllabiques dont la forme déterminée a le schème HHBĤB

dángámàanê conte	qáráxànmê petite louche faite d'une demi-calebasse
héréñèqqê étincelle	qásúnqùllê nouvelle lune
húrúnpùncê éruption	qéréñqèncê vésicule biliaire
káccíngòllê hamac	sélínñèllê œuf de poule
Kóróbòrô Songhay	sókkínqàyê fourrage
Kótónbinnê Bambara (terme méprisant)	tógótòkkê dysenterie
móodílènmê papillon	

3.4.3. Noms quadrisyllabiques dont la forme déterminée a le schème HBHB

mádàrásà école coranique

3.4.4. Noms quadrisyllabiques dont la forme déterminée a le schème HBBĤB

sállihànâ la prière de 14h

3.4.5. Noms quadrisyllabiques dont la forme déterminée a le schème BHBĤB

bàanàncállê la Tabaski (= bàanâ)	mùnáahàxî hypocrite, personne mal intentionnée, fauteur de trouble
hátánbinnê personne de race noire	pàppákàyê papaye
hátánqùllê personne de race blanche	sàalúnpùnê singe rouge
kèréhùnê chauve-souris	sàgàrànmê porc-épic
làxàsàrà prière de 16h	sègèrànmê ver de Guinée
màlákìyâ ange	wàalíwàalí oiseau pique-bœuf

Le terme suivant se rattache au même type tonal, mais il n'est pas usité à la forme déterminée :

jáhànnàbá enfer

3.4.6. Noms quadrisyllabiques dont la forme déterminée a le schème BBHB

àlàhádi dimanche	mùqqìnmúqqè jeu de cache-cache
àlàháji personne qui a fait le pèlerinage	nùxùllémmè intestin
àliháalà situation, condition	ñàmàxálà personne de caste (= ñàxàmálà)
àlikáabù étrier	ñàxàmálà personne de caste (= ñàmàxálà)
àlimáamì imam	qàrillémmè clef
àliméti allumette	qòoxòlínṅè arrière-petit-enfant
àlimúudò élève coranique	qòyiméti fer-blanc
àràhátù soulagement	qùdùxúdù oiseau (sp.)
àrijánnà paradis	sàabànpánà 7ème mois de l'année lunaire
bàdàxàré arbre (sp.)	sànbàláqqè père de l'arrière-grand-père
bùnùnbúnà mouche-maçonne	sèyitàané diable
dàbàdánkà femme dont le mari est absent	sigèréti cigarette
dèenàndúbè bébé	sìnànbínnè charbon
dòxòtóorò médecin	sìnànqóre braise
gìrixénnà femme dont le mari est absent	sòròdáasi soldat
gùrùmúsi manteau	tìgàndéppè pois de terre
hùnùkùré jumeau	tògòmáané bilharziose
jàgànáayè oreiller	tùgùñúuñù mille-pattes
jàxátánṅè gombo	wùlàlínṅè chance
kàllùngóorà parent à plaisanterie	wùrùnṅúrò tourbillon
kòbillémmè beau-frère, belle-sœur	yìntinqùllè vieillard
làtikólò parfum	yìràxátè déjeuner
làxàhéeri variété de sorgho	
mìsikíinà pauvre	

3.4.7. Noms quadrisyllabiques dont la forme déterminée a le schème BBBHB

Bùrùdàamê Touareg	jìgìjìppè bégaiement
dàñqànáaxù certitude, connaissance précise	kìsìmàrè petit-fils, petite-fille
gìjìnpàrè phacochère	màràmallè grêle
hàrìngìjè phacochère	màxànbàané jeune homme
jànbànginè pipe	qàràxàntè nouvelle accouchée
jàxàñṅòõñè outarde	qùsùmàntá personne âgée qui conseille les époux
jàxàwàllè bronze	sùxùnjànbè cigogne

tàagùmàncê marque

yàxànbàanê jeune homme

wàrijàaxê chance ; grossesse

3.5. Noms pentasyllabiques

3.5.1. Noms pentasyllabiques dont la forme déterminée a le schème HHHHB

álixíyáamà jugement dernier

jímíníhánà le 5ème mois de l'année

hádámárénmè être humain

lunaire

híisírínṅállè ingrat

ségéñántónbè coude

súxúñánjáarè hibou

3.5.2. Noms pentasyllabiques dont la forme déterminée a le schème HHHBĤB

kílóméetàrà kilomètre

3.5.3. Noms pentasyllabiques dont la forme déterminée a le schème HHBBĤB

húlánñàxàrà femme peule

3.5.4. Noms pentasyllabiques dont la forme déterminée a le schème BHBBĤB

kùlúkènkètè oreillons

3.5.5. Noms pentasyllabiques dont la forme déterminée a le schème BBBHB

àlàxámísà jeudi

hàràmanéenè rate

àliyátíimè orphelin

màncàyillénmè sorte de griot

bòròxònjillè fourmi (sp.)

3.5.6. Noms pentasyllabiques dont la forme déterminée a le schème BBBBĤB

dirìqìsàanê glissade

tùgùràgùmè animiste

qùmàarigànkè expert en pharmacopée

wùrùwùràanê le 8ème mois de

sàabàllàgàrà 8ème mois de l'année

l'année lunaire

lunaire

3.6. Noms hexasyllabiques

Les données recueillies pour cette étude comportent un seul nom hexasyllabique qui ne soit pas un lexème construit de façon totalement régulière à partir d'un ou plusieurs lexèmes attestés par ailleurs.

jímínílagàrà le 6ème mois de l'année lunaire

3.7. Noms heptasyllabiques

Les données recueillies pour cette étude comportent un seul nom heptasyllabique qui ne soit pas un lexème construit de façon totalement régulière à partir d'un ou plusieurs lexèmes attestés par ailleurs.

làxàsàrà múràanê fin de l'après-midi

4. Adjectifs

4.1. Adjectifs disyllabiques

4.1.1. Adjectifs disyllabiques dont la forme déterminée a le schème HB

báatà préféré	qásè ancien
dúurò nu, vide, sans rien	qáyè frais, humide
góngà non mûr, acide	qéntà non mûr, acide
hákkà plein	qórè brut, non décortiqué
hánà premier	qótè dur, difficile, lourd
kátè gras	qúllè blanc ; évident
kúuñà sans rien d'autre	sáagè courageux
láatè éloigné	sénè castré
línṅè doux, agréable, délicieux	sénnè pur, propre
málà non utilisé	sírè gentil, bon
ñáatè cruel	táyè chaud
ñánṅè méchant	

Les trois adjectifs suivants peuvent se rattacher à ce type tonal, mais ils semblent s'employer uniquement dans des syntagmes qui ne sont pas attestés à la forme déterminée.

hónné peu abondant	ríyé prochain
múkké prochain	

4.1.2. Adjectifs disyllabiques BHB

binnê noir	jáyê rapide, urgent
bùrê méchant, mauvais	jùppê profond
dàrê gros, large, important, orgueilleux	lòxê petit, peu
dèppê court, bas	mìsê mince, mesquin
dìnkâ gros	mùllê froid ; calme, lent
dùnbê rouge	nèyê facile
gàbê nombreux, abondant (combiné à un nom : gábè)	nòoxê humble, inoffensif
giilê long, haut	ṅàná champion ; habile
gòttê malin	qàntô gros
hàsê meilleur	qòorê grand
hùrê faible, peu résistant	tìntê proche

4.2. Adjectifs trisyllabiques

4.2.1. Adjectifs trisyllabiques dont la forme déterminée a le schème HHB

búccinnè petit ; une petite quantité de
kókkóhè léger, faible
kúrúnbà nouveau

lénmáanè tout petit
náxándò moyen

4.2.2. Adjectifs trisyllabiques HBHB̂

béxèccê désagréable au goût, émoussé
(= **báráxàccê**)
kásàppê énorme, épais
léhètê plat
máràccê amer

qáxàccê amer (= **qáráxàccê**)
sálàqqê lisse, visqueux, glissant
séxèttê pointu
téhètê large, épais
túgúnnê petit

4.2.3. Adjectifs trisyllabiques BHB

dùndàrè orgueilleux
mísáanè maigre

sàkkítè non écosé (haricot)

4.2.4. Adjectifs trisyllabiques BBHB̂

bòrògê stérile
làgàrê dernier

4.3. Adjectifs quadrisyllabiques

4.3.1. Adjectifs quadrisyllabiques dont la forme déterminée a le schème HHHB

háránpàrè beau
légélégè authentique

píirípíirì pur, authentique
yáaxátánnè incolore

4.3.2. Adjectifs quadrisyllabiques HHBHB̂

báráxàccê insipide, émoussé
(= **béxèccê**)
báráxàtê gros

néenèllinnê bavard
ḡáriñànnê laid, vilain
qáráxàccê amer (= **qáxàccê**)

4.3.3. Adjectifs quadrisyllabiques BBHB

nàhàllóxè inutile

5. Numéraux

On a regroupé ici tous les numéraux simples, sans tenir compte du fait qu'ils se répartissent en trois ensembles du point de vue morphosyntaxique : **báané** 'un' est grammaticalement un adjectif, **kámé** 'cent' et **wújiné** 'mille' sont grammaticalement des noms, tandis que les autres ont un comportement grammatical spécifique.

5.1. Numéraux disyllabiques

5.1.1. Numéraux disyllabiques HH

báané un	ségú huit
hílló deux	tánmú dix
ñérú sept	

N.B. **Hílló** est aussi attesté comme **hilló**, mais la forme **hílló** est celle utilisée par mon consultant.

5.1.2. Numéraux disyllabiques BH

kàbú neuf	sìkkó trois
kàmé cent	tùnmú six

5.2. Numéraux trisyllabiques

5.2.1. Numéraux trisyllabiques HBH

wújìné mille

5.2.2. Numéraux trisyllabiques BBH

kàràgó cinq
nàxàtó quatre

6. Pronoms

6.1. Pronoms monosyllabiques

6.1.1. Pronoms monosyllabiques H

án pronom de 2ème personne du singulier	kó qui ?
dú pronom réfléchi	mé pronom réciproque
hó pronom indéfini (emploi grammaticalisé du nom hó ‘chose’)	ń variante du pronom de 1ère personne du singulier ín en initiale de groupe prosodique
í pronom réfléchi	ó pronom de 1ère personne du pluriel
ín pronom de 1ère personne du singulier (prend la forme ń en initiale de groupe prosodique)	qá pronom de 2ème personne du pluriel (= áxá)

N.B. Le pronom de 2ème personne a une flexion tonale particulière, avec une forme à ton bas dont la distribution syntaxique est décrite en 3.9.4.2.

6.1.2. Pronoms monosyllabiques BH

`mán forme contractée de **màní** ‘quoi ?

6.1.3. Pronoms monosyllabiques B

à pronom de 3ème personne du singulier

ì pronom de 3ème personne du pluriel

N.B. Les pronoms de 3ème personne ont une flexion tonale particulière, avec une forme à ton haut dont la distribution syntaxique est décrite en 3.9.4.1.

6.2. Pronoms dissyllabiques

6.2.1. Pronoms dissyllabiques HH

áxá pronom de 2ème personne du pluriel (= qá)

íké forme emphatique du pronom réfléchi í

ńké forme emphatique du pronom de 1ère personne du singulier ń

ókú forme emphatique du pronom de 1ère personne du pluriel ó

N.B. Le pronom réfléchi í ainsi que les pronoms personnels ont une forme emphatique dont le marqueur est selon les cas ké, kên, kú ou kûn ; chacune des formes possibles de ce marqueur coïncide avec l'une des formes du démonstratif, et cette coïncidence a probablement une explication historique.

6.2.2. Pronoms dissyllabiques HB

béesù tout le monde

ánkè(n) forme emphatique du pronom de 2ème personne du singulier án

qákù(n) forme emphatique du pronom de 2ème personne du pluriel qá

6.2.3. Pronoms dissyllabiques BHĔ

àkê(n) forme emphatique du pronom de 3ème personne du singulier à

íkû(n) forme emphatique du pronom de 3ème personne du pluriel ì

6.2.4. Pronoms dissyllabiques BH

kàatí Untel (= kàatíhùláani)

màní quoi ? ; quel genre de ... ?

6.3. Pronoms trisyllabiques

áxákù(n) forme emphatique du pronom de 2ème personne du pluriel áxá

6.4. Pronoms pentasyllabiques

kàatíhùláani Untel (= kàatí)

7. Adnominaux

7.1. Adnominaux monosyllabiques

7.1.1. Adnominaux monosyllabiques H

ké déterminant ou pronom démonstratif proche (celui-ci, celle-ci, ceci)	wó chaque, n'importe quel ; (+nég.) aucun ; s'emploie aussi comme marque de subordination concessive
sú tout, tous ; (en contexte négatif) aucun	

N.B. **Wó** 'chaque, n'importe quel' entraîne le redoublement du nom auquel il se combine et impose un ton uniformément B à la deuxième occurrence du nom redoublé – cf. 3.9.2.2.

7.1.2. Adnominaux monosyllabiques \widehat{HB}

kân (le)quel ?

kê(n) déterminant ou pronom démonstratif
éloigné (celui-là, celle-là, cela)

N.B. D'un point de vue purement formel, il est possible de décomposer le démonstratif éloigné **kên** comme **ké** (démonstratif proche) + **-`n** (marque de détermination nominale).

7.1.3. Adnominaux monosyllabiques BH

`bé relativiseur

7.2. Adnominaux dissyllabiques

7.2.1. Adnominaux dissyllabiques HB

hóohò chaque ; (+nég.) aucun, rien

N.B. **Hóohò** peut se décomposer comme **hó wó hò** où **hó** est le lexème 'chose' et **wó** le marqueur distributif.

7.2.2. Adnominaux dissyllabiques BH

tàná autre

yògó un certain ; une partie

7.3. Adnominaux trisyllabiques

7.3.1. Adnominaux trisyllabiques HBH

dántàntó quelques

7.3.2. Adnominaux trisyllabiques BHB

mànímè combien

8. Prépositions

8.1. Prépositions monosyllabiques

8.1.1. Prépositions monosyllabiques BH

`dó et, avec

`tí avec

8.1.2. Prépositions monosyllabiques B

mà jusqu'à

mà sauf

8.2. Prépositions dissyllabiques

8.2.1. Prépositions dissyllabiques HB

díinà plus que, au lieu de (= **díinántá**)

káttà vers ; avant (= **kátti**)

kátti vers ; avant (= **káttà**)

qóò comme (= **qóyi**)

qóyi comme (= **qóò**)

8.2.2. Prépositions dissyllabiques BH

gèllí depuis

mántá sauf (= **màgántá**)

8.3. Prépositions trisyllabiques

8.3.1. Prépositions dissyllabiques HBH

díinántá plus que, au lieu de (= **díinà**)

8.3.2. Prépositions trisyllabiques BBH

màgántá sauf (= **mántá**)

nàwàrá jusqu'à < **nà à wàrá**

nàwùtú depuis < **nà à wùtú**

9. Postpositions

Toutes les postpositions ont le schème tonal BH.

9.1. Postpositions monosyllabiques

`dá pour (= **dànná**)

`dí dans

`ní chez

`nà postposition multifonction (en distribution complémentaire avec

`yá et **`yí**)

`yá postposition multifonction (en distribution complémentaire avec

`nà et **`yí**)

`yí postposition multifonction (en distribution complémentaire avec

`nà et **`yá**)

9.2. Postpositions dissyllabiques

bàtté en compagnie de, avec
dàṅǵá pour (= `dá)
hállé derrière, après, sauf
kàané devant
kàará chez

kànmá sur
màxá dans la sphère de
nàxá entre
wùré sous

10. Adverbes idéophoniques

Tous les adverbes idéophoniques ont un schème tonal H.

10.1. Adverbes idéophoniques monosyllabiques

búp évoque une façon de tomber
cór intensifie la notion de rougeur
dép intensifie l'idée de plein
kír intensifie la notion de noirceur

pál intensifie la notion de nouveauté
tál intensifie la notion de blancheur
tór intensifie la notion de froid

10.2. Adverbes idéophoniques dissyllabiques

cúlúx évoque une façon de tomber
dáqqí évoque une façon de tomber

dénqú complètement plein
déwú complètement plein

10.3. Adverbes idéophoniques trisyllabiques

góróxí intensifie l'idée de laideur
pácáxí intensifie l'idée de détérioration

10.4. Adverbes idéophoniques quadrisyllabiques

bágíbágí intensifie la notion de chaleur

11. Autres adverbes

11.1. Autres adverbes monosyllabiques

11.1.1. Autres adverbes monosyllabiques H

sá maintenant (= **sáasá**)

11.1.2. Autres adverbes monosyllabiques BH

`**nó(n)** là

11.2. Autres adverbes dissyllabiques

11.2.1. Autres adverbes dissyllabiques HH

gánní(n) autrefois

háná d'abord, (+nég.) pas encore
(= **híná**, **hílá**)

hílá d'abord, (+nég.) pas encore
(= **híná, háná**)

híná d'abord, (+nég.) pas encore
(= **háná, hílá**)

hónné un peu ; doucement

kéetá maintenant ; cette fois-ci

léwú partout, toujours, complètement ;
(+ nég.) nulle part, jamais, pas du
tout (= **séwú**)

sáasá maintenant (= **sá**)

séwú partout, toujours, complètement ;
(+ nég.) nulle part, jamais, pas du
tout (= **léwú**)

táanú souvent

yérú l'an passé

11.2.2. Autres adverbess dissyllabiques HB

búrú très, trop

dúudò déjà

hállè à l'arrière

káanè devant

mínnà où ?

séllà dehors

sírì bien

11.2.3. Autres adverbess dissyllabiques BH

hàné tôt

kùndú ainsi

lènkí aujourd'hui

qàdí encore, à nouveau

qàhú pour rien

wàagá l'année prochaine

wùrí hier soir

yèré ici

11.2.4. Autres adverbess dissyllabiques BHB

yèrè à l'endroit en question

11.3. Autres adverbess trisyllabiques

11.3.1. Autres adverbess trisyllabiques HHH

ábádá jamais

yírígí cette année

11.3.2. Autres adverbess trisyllabiques HHB

hónnésà encore un peu

káráamá vite (= **kúrúamá**)

kéterè le même jour dans une semaine

kúrúamá vite (= **káráamá**)

11.3.3. Autres adverbess trisyllabiques HBH

báatàrá il n'y a pas longtemps

dáàrú hier

dóòmé ensemble

dóòrú là-bas

hárisá jusqu'à maintenant

11.3.4. Autres adverbess trisyllabiques BHB

dànkúndù au même moment

màníyà pourquoi ?

11.3.5. Autres adverbess trisyllabiques BBH

qùnbàné demain

11.4. Autres adverbess quadrisyllabiques

11.4.1. Autres adverbess quadrisyllabiques HHHH

bádábádá à tout jamais

gánnígánní il y a très longtemps

búrútútú sans arrêt

hónnéhónné petit à petit

11.4.2. Autres adverbess quadrisyllabiques HHHB

hánáhánà autrefois ; premièrement

móxósírì bien, certainement

móxóbúrù trop

11.4.3. Autres adverbess quadrisyllabiques HBHB

dáàrúmè avant-hier

táahànáké il n'y a pas longtemps

12. Marqueurs prédictifs verbaux et copules

12.1. Marqueurs prédictifs verbaux et copules monosyllabiques

12.1.1. Marqueurs prédictifs verbaux et copules monosyllabiques H

má marqueur prédictif de l'accompli négatif

ntá marqueur de l'optatif négatif

ná marqueur prédictif à valeur de projectif

ntá marque de négation des verbes statifs

ntá forme négative de la copule locative et marqueur de l'inaccompli négatif

wá copule locative positive et marque de l'inaccompli positif

12.1.2. Marqueurs prédictifs verbaux et copules monosyllabiques BH

`hé forme contractée de **hètí** 'ce n'est pas'

`ńí forme de passé de la copule

`ní copule équative

équative et de la copule locative ;
marqueur prédictif de passé

12.1.3. Marqueurs prédictifs verbaux et copules monosyllabiques B

dà marqueur de transitivité à l'accompli positif transitif et à l'impératif pluriel

gà marqueur prédictif à valeur d'accompli qui s'utilise aussi bien au transitif qu'à l'intransitif en présence de la marque de passé **`ńí**

nà marque de l'infinitif et du subjonctif dans la construction transitive

nà variante de la copule locative **wá** dans les phrases comportant une focalisation ou un mot interrogatif

nàn (forme réduite `n) marque de l'infinitif et du subjonctif dans la construction intransitive

nàn (forme réduite `n) marque de la forme positive des verbes statifs

12.2. Marqueurs prédicatifs verbaux et copules dissyllabiques

12.2.1. Marqueurs prédicatifs verbaux et copules dissyllabiques HB

háxà marque du passé récent

máxà marqueur prédicatif du cessatif accompli

máxà prohibitif (marque de la négation au subjonctif et à l'impératif)

ntáxà forme cessative de la copule locative

qúsà 'aussitôt' (= **qúsàntá**)

wáxà forme continuative de la copule locative

12.2.2. Marqueurs prédicatifs verbaux et copules dissyllabiques BH

hèti forme négative de la copule équative

12.3. Marqueurs prédicatifs verbaux et copules trisyllabiques

qúsàntá 'aussitôt' (= **qúsà**)

13. Marqueurs de subordination placés à la gauche de la phrase subordonnée

13.1. Marqueurs de subordination monosyllabiques placés à gauche

Les deux marqueurs de subordination monosyllabiques placés à gauche qui ont été relevés ont tous les deux le schème tonal B

mà au point que, dans l'espoir de

nà tant que

13.2. Marqueurs de subordination dissyllabiques placés à gauche

13.2.1. Marqueurs de subordination dissyllabiques HB placés à gauche

báwò parce que, puisque

bíccà, **bíllà** avant que (sert aussi à introduire l'apodose de phrases à l'irréel du passé)

díinà plus que, au lieu de (= **díinàntá**)

gèlli si

sádò avant que

yèlli si

13.2.2. Marqueurs de subordination dissyllabiques BH placés à gauche

gèllí puisque

14. Marqueurs de subordination placés après le groupe nominal sujet

14.1. Marqueurs de subordination monosyllabiques placés après le sujet

14.1.1. Marqueurs de subordination monosyllabiques H placés après le sujet

ndá marqueur de l'hypothétique

(équivalent de **gà ná**)

14.1.2. Marqueurs de subordination monosyllabiques BH placés après le sujet

`gá contraction de **gà wá** (marqueur de subordination + copule de localisation)

14.1.3. Marqueurs de subordination monosyllabiques B placés après le sujet

gà marqueur général de subordination

gàn marqueur de subordination à valeur d'irréel du passé

14.2. Marqueurs de subordination trisyllabiques placés après le sujet

gànpàxà, gântàxà marqueur d'irréel

14.3. Marqueurs de subordination quadrisyllabiques placés après le sujet

gàhàxàntà, gànpxàntà marqueur d'irréel du passé négatif

15. Marqueurs de subordination placés à la droite de la phrase subordonnée

15.1. Marqueurs de subordination monosyllabiques placés à droite

15.1.1. Marqueurs de subordination monosyllabiques H placés à droite

sú si jamais

tá dès que (= **tánní**)

15.1.2. Marqueurs de subordination monosyllabiques BH placés à droite

... **`wó** ... **`wó** que ce soit ... ou bien ...

15.2. Marqueurs de subordination dissyllabiques placés à droite

Les trois marqueurs de subordination dissyllabiques placés à droite qui ont été relevés ont tous les trois le schème tonal HH.

báané dès que

tánní dès que (= **tá**)

táasú chaque fois que

16. Particules s'adjoignant au groupe nominal ou à la phrase

16.1. Particules monosyllabiques

16.1.1. Particules monosyllabiques H

dé particule énonciative (emphase)

tá seulement (= **tánní**)

qá particule additive ('aussi') ; peut aussi marquer un changement de topique

16.1.2. Particules monosyllabiques BH

`bá est-ce que ?

`kén vraiment, pourtant

`dú d'ailleurs

`yá focalisateur

16.1.3. Particules monosyllabiques B

kè particule énonciative

mà particule modale ('obligatoirement')

16.2. Particules dissyllabiques

16.2.1. Particules dissyllabiques HH

háalí particule énonciative (confirmation)

kóyí particule énonciative (surprise, regret)

tánní seulement (= **tá**)

16.2.2. Particules dissyllabiques HB

gèlli si seulement, pourvu que (= **yèlli**)

hári même

jáaxà, jánqà particule énonciative (marque la réaction du locuteur qui vient d'avoir connaissance d'un événement)

kétì particule interrogative à valeur dubitative

kóonì particule énonciative (mise en garde, étonnement)

qúsà (en fin de phrase) déjà

yáalà particule interrogative

yèlli si seulement, pourvu que (= **gèlli**)

16.2.3. Particules dissyllabiques BH

bàané seulement

mèné particule énonciative (certes)

qòní quand même

qòrí particule interrogative

16.3. Particules trisyllabiques

bátállà particule modale ('heureusement')

16.4. Particules quadrisyllabiques

yállàwúmà particule énonciative à valeur dubitative

17. Divers non classés

17.1. Divers monosyllabiques

17.1.1. Divers monosyllabiques BH

`qá où se trouve ?

17.1.2. Divers monosyllabiques B

dàn s'insère entre le modifieur génital et le nom modifié lorsque celui-ci est précédé d'un démonstratif

mà ou bien

qà mais

qà particule qui introduit les adverbes idéophoniques

rà inséré entre le sujet et la copule de localisation ou le verbe **`ñí**, exprime la possibilité

17.2. Divers dissyllabiques

17.2.1. Divers dissyllabiques HB

báà père ! (forme d'adresse, = **báabà**)

báabà père ! (forme d'adresse, = **báà**)

hàri pourvu que Dieu ...

íyà oui

íyò d'accord !

sákkà a fortiori (= **sákkàtí**)

wállà ou bien (= **wálimà**)

17.2.2. Divers dissyllabiques BH

àyí non

bàrí donc

kúná donc

yàbó oui

17.3. Divers trisyllabiques

17.3.1. Divers trisyllabiques HHB

wálimà ou bien (= **wállà**)

17.3.2. Divers trisyllabiques HBH

sákkàtí a fortiori (= **sákkà**)

17.3.3. Divers trisyllabiques BHB

àmíinà ainsi soit-il

àxákè mais si, pourtant

nàámù oui (réponse à un appel, ponctuation d'un récit)

sigáali à plus forte raison

wálláahì interjection

17.3.4. Divers trisyllabiques BBHB

àhàbâ réponse des hommes à un salut

17.4. Divers quadrisyllabiques

bàrímandá pourquoi ?

17.5. Divers pentasyllabiques

sàxàhúrúllà (interjection) pardon,

je me suis trompé

Annexe 2 Textes tonalisés et glosés en soninké du Kingi

1. Contes

1.1. Conte 1 : l'âne de l'imam

Ce texte, inspiré d'un conte traditionnel du Moyen-Orient, a été produit par Ismael Diawara dans le cadre du projet LGIDF (<http://lgidf.cnrs.fr/>)

Koota yogo, deben ηalimaamin taaxallenman daga bug'a yi.

Un jour, un voisin de l'imam du village alla lui rendre visite.

Kòotá yògó, débé-n ηàlìmàamí-n tàaxàllènmà-n
jour un village-D imam-DBH voisin-DBH

dàgá búg(ú) à yí.
aller sortir 3SG POSTP

Taaxallenman ga kuuñindi, alimaamin d'a bisimilla.

Quand le voisin eut salué, l'imam l'accueillit.

Táaxàllènmà-n gá kúuñí-ndì, àlìmáamì-n d(à) à bísímíllà.
voisin-D SBD saluer-ANTIP imam.D TR 3SG accueillir

Kuuñinden palle, taaxallenman da alimaamin tirindi, « An la w'an paren loxon'in ηa ba ?

Après les salutations, le voisin demanda à l'imam, « Est-ce que tu peux me prêter ton âne ?

Kúuñìndé-n pàllé, táaxàllènmà-n dà àlìmáamì-n tírìndí,
salutation-D après voisin-D TR imam-D demander

« Án là w(á) án pàrê-n lóxó-n(ó) ín ηà bá ?
2SG POT INACP 2SG âne-DBH prêter-GER 1SG POSTP Q

Yokku w'in maxa, n η'a munda n'i gana dagana debixooren di. »

J'ai des marchandises que je veux transporter à la ville. »

Yòkkú w(á) ín màxá, n η(á) à mùndá
marchandise.PL COPLOC 1SG SPHP 1SG INACP 3SG vouloir.GER

n(à) ì gáná dàgà-ná dèbì-xòorén dì. »
 INF 3PL transporter aller-GER village-grand-D dans

Alimaamin ma ñ'a munda n'i haren lox'a yi.

L'imam n'avait pas envie de lui prêter son âne.

Àlìmáamì-n má ñ(ì) à mùndá
 imam-D NEG PAS⁴² 3SG vouloir.GER

n(à) í hàrê-n lóx(ó) à yí.
 INF REFL âne-DBH prêter 3SG POSTP

A ga ma ñ'a munda na taaxallenman ñaagundi, a d'a jaabi, « Haren ga ñi yere, n ñ'a loxon'an ña, q'in d'a loxo sere tana yi. »

Comme il ne voulait pas vexer le voisin, il répondit, « Si l'âne était ici, je te le prêteraï, mais je l'ai prêté à une autre personne. »

À gá má ñ(ì) à mùndá
 3SG SBD ACP PAS 3SG vouloir

nà táaxállénmà-n ñàagù-ndí, à d(à) à jáabì,
 INF voisin.D avoir_honte-CAUS 3SG TR 3SG répondre

« Hàrê-n gá ñí yèré,
 âne-D SBD se_trouver ici

ń ñ(ì) à lóxó-n(ó) án ñà,
 1SG PAS 3SG prêter-GER 2SG POSTP

q(à) ín d(à) à lóxó séré tàná yì. »
 mais 1SG TR 3SG prêter personne autre POSTP

Ken d'a ñi, haren ciitinten ña halle, a qusa nan qaarù.

Il se trouva que l'âne, qui était attaché derrière [la maison], se mit à braire.

Kén d(à) à ñí, hàrê-n ciiti-ntê-n ñá hállè ;
 DEM TR 3SG se_trouver âne-D attacher-RES-DBH être derrière

à qúsà nà qáarù.
 3SG se_mettre_à INF braire

Taaxallenman godo, « An ti mani ? N ñinme, n taron ña haren qaaruxannen ña kan palle ! »

Le voisin s'exclama, « Qu'est-ce que tu dis ? Moi-même, j'entends l'âne braire derrière la maison. »

⁴² La forme d'accompli du verbe `ñí '(se) trouver', combinée au gérondif d'un autre verbe, fonctionne comme auxiliaire à valeur de passé.

Táaxállénmà-n gódò, « Án tì màní ?

voisin-D s'exclamer 2SG dire quoi

Ñ ñìnmé, ñ tàrô-n ñá

1SG INT⁴³ 1SG oreille-D COPLOC

hàré-n qàarù-xànné-n ñà kán pàllé !

âne-D crier-voix-DBH POSTP maison.D derrière

Alimaamin qa butunten godo, « An nta yaagunu ?

Et l'imam répliqua fâché, « Est-ce que tu n'as pas honte ?

Àlimáamì-n qá bùtù-ntê-n gódò,

imam-D aussi se_fâcher-RES-DBH s'exclamer

« Án ntá yàagù-nù ?

2SG INACP.NEG avoir_honte.GER^B

An caqqa haren ña diganqannen ña diina alimaamin ña ba ?

Est-ce que c'est à la parole de l'âne que tu fais confiance plutôt qu'à [celle de] l'imam ? »

Án cáqqá hàré-n ñà dìgàn-qànnén ñà

2SG faire_confiance.GER âne-D FOC parole-voix-DBH POSTP

díinà àlimáamì-n ñá bà ? »

plus_que imam-D POSTP Q

1.2. Conte 2 : Les trois amis

Plusieurs versions de ce conte soninké ont déjà été publiées, notamment par Doucouré (2015) qui confronte sa propre version avec les précédentes dans la perspective d'une discussion des choix orthographiques. Celle-ci est la transcription d'une reformulation effectuée oralement par Ismael Diawara.

Ku yugu sikki ñi menjanñun ña yi.

C'est l'histoire de trois amis.

Kú yúgú sikkì ñí mènjànñù-n ñá yì.

DEM.PL homme.PL TROIS COPEQ ami.PL-D FOC POSTP

Baanen paaba d'a qata,

Le premier a été chassé par son père

⁴³ La particule intensive **yìnmé** résulte de la grammaticalisation de **yìnmè** 'tête', le ton BH s'expliquant étymologiquement par le morphotonème qui marque les noms en fonction de tête d'une construction génitive. Le marqueur de détermination permet de faire la distinction entre par exemple **ñ ñìnmé** (non déterminé) 'moi-même' et **ñ ñìnmê** (déterminé) 'ma tête'.

Báanè-n pàabá d(à) à qátà,
un-D père^{BH} TR 3SG chasser

nan t'a wa yaxarinkutini moxoburu.

parce qu'il court trop après les femmes.

nàn t(i) à wá yàxàri-n-kútí-ní móxó-búrù.
INF dire 3SG INACP femme-EP-couper.DETR-GER manière-mauvais

Baanen paaba d'a qata,

Le deuxième a été chassé par son père

Báanè-n pàabá d(à) à qátà,
un-D père^{BH} TR 3SG chasser

nan t'a wa tigakanbini moxoburu.

parce qu'il croque trop d'arachide

nàn t(i) à wá tìgà-kànbì-ní móxó-búrù.
INF dire 3SG INACP arachide-croquer.DETR-GER manière-mauvais

Baanen paaba d'a qata,

Le troisième a été chassé par son père

Báanè-n pàabá d(à) à qátà,
un-D père^{BH} TR 3SG chasser

nan t'a wa suuriyigene moxoburu.

parce qu'il mange trop de to.

nàn t(i) à wá sùurì-yígé-né móxó-búrù.
INF dire 3SG INACP to-manger.DETR-GER manière-mauvais

I da killen kahu nan daga yanqa tunka ya.

Ils sont partis ensemble et sont allés loger chez un roi.

Ì dà kille-n kàhú nàn dàgá yàqá tùnká yà.
3PL TR route-D réunir INF aller descendre roi FOC

Suuriyigaana, a da kame suurinñokke kin'a yi,

Celui-ci a donné au mangeur de to cent marmites de to,

Sùurì-yíg-áanà, à dà kámé sùurì-n-ñòkké kín(i) à yí,
to-manger-NMAG.D 3SG TR cent to-EP-récipient^{BH} donner 3SG POSTP

tigakanbaana, a da kame tigakande kin'a yi,

il a donné au croqueur d'arachide cent paniers d'arachide,

tìgà-kànb-áanà, à dà kàmé tìgà-kàndé
arachide-croquer-NMAG.D 3SG TR cent arachide-panier^{BH}

kín(i) à yí,
donner 3SG POSTP

qusukutaana, a da kame quso kin'a yi.

et il a donné au coureur de jupons cent jeunes filles.

qùsù-kút-áanà, à dà kàmé qùsó kìn(i) à yí.
fille-couper-NMAG.D 3SG TR cent fille^{BH} donner 3SG POSTP

Wuron ga ro, a da baane su rondi konpen di

Quand il a fait nuit, il a fait entrer chacun d'entre eux dans une pièce

Wùró-n gà ró, à dà báané sú ró-ndí kónpè-n dí
nuit-D SBD entrer 3SG TR un tous entrer-CAUS chambre-D D

n'a raqqen tex'a yi.

et il les a enfermés

n(à) á ràqqè-n téx(é) à yí.
INF 3SG^H porte-D^{BH} fermer 3SG POSTP

Yillen ga karene,

Quand le jour s'est levé⁴⁴,

Yíllè-n gá káré-né,
cycle-D SBD.INACP se-casser-GER

i daga katti tigakanbaanan ña,

les gens sont allés voir le croqueur d'arachide,

ì dàgá káttì tìgà-kànb-áanà-n ñá,
3PL aller vers arachide-croquer-NMAG-D POSTP

i d'a ñi a wa wuunu,

et ils l'ont trouvé en train de pleurer

ì d(à) à ñí à wá wúu-nú,
3PL TR 3SG trouver 3SG INACP pleurer-GER

⁴⁴ Pour 'Le jour s'est levé', le soninké utilise une expression (**Yíllèn káré**) dans laquelle le nom sujet et **yíllè**, du verbe **yíllà** 'retourner, transformer', à comprendre ici comme se référant au cycle du jour et de la nuit. Quand au verbe **káré**, forme détransitivisée de **kárá** 'casser', son sens premier est 'se casser', et pour expliquer son emploi ici, mon consultant suggère une métaphore qui assimile le lever du jour à une éclosion (car parmi ses emplois possibles, **káré** peut être l'équivalent du français 'éclore').

na tigakoromun jaga,
et de fouiller dans les coques d'arachide,

nà tìgà-kóromù-n jàgá,
INF arachide-coque.PL-D creuser

t'i d'ike tigan cu kanbu.

parce qu'il avait mangé toutes ses arachides.

t(í) í d(à) í-ké tìgâ-n cú kànbú.
que REFL TR REFL-EMPH arachide-DBH tout croquer

I dangi nan li suuriyigaanan ña,

Ils sont passés au mangeur de to,

Ì dǎngì nǎn lí sùurì-yìg-áanà-n ñá,
3PL passer INF venir to-manger-NMAG-D POSTP

i d'a ñi ken qa wa noorun koosini,

et ils l'ont trouvé en train de racler les écuelles,

ì d(à) à ñí kên qá wá nóorù-n kòosì-ní,
3PL TR 3SG trouver DEM aussi INACP écuelle.PL-D racler-GER

t'i d'i suuren cu yiga.

parce qu'il avait mangé tout son to.

t(í) í d(à) í sùurê-n cú yígá.
que REFL TR REFL to-DBH tout manger

I dangi nan li qusukutaanan ña.

Ils sont passés au coureur de jupons.

Ì dǎngì nǎn lí qùsù-kút-áanà-n ñá.
3PL passer INF venir fille-couper-NMAG-D POSTP

I ga t'i wa laqqen ñuñini,

Au moment où ils allaient ouvrir la porte,

Ì gá t(í) ì wá láqqè-n ñuñì-ní,
3PL SBD dire 3PL INACP porte-D ouvrir-GER

a renñugusooman t'i n'maxa laqqen ñuñi,

son fils aîné leur a dit de ne pas ouvrir la porte,

á rèn-ñùgù-sòomá-n t(í) ì n(àn) máxà láqqè-n ñuñí,
3SG^H enfant-mâle-aîné-DBH dire 3PL SUBJ PROH porte-D ouvrir

i haaba ma giri qenqon di.

car son père n'est pas encore levé.

í haabá má gírì qènqó-n dì.
REFL père^{BH} ACP.NEG se_lever sommeil-D dans

Kan qa n'qoto ku di?

Parmi eux, lequel est donc le plus fort ?

Kân qá (nà)n qòtò kú dì?
lequel ? aussi ST être_fort DEM.PL dans

1.3. Conte 3 : Si on laisse une femme décider du sort de sa co-épouse, elle la tuera

Ce conte ainsi que les deux suivants font partie des contes qui développent ou expliquent un proverbe. Des versions de ces trois contes en soninké du Gidinmaxa figurent dans Tunkara et Bonmu (2012)⁴⁵. Les versions données ici sont la transcription d'une reformulation effectuée oralement par Ismael Diawara.

Ke ña yaxare yogo ya yi, a ga daga i tongen linṇondi tagayugon banṇen ṇa kandaaran ṇa.

C'est l'histoire d'une femme qui était allée faire aiguiser sa houe chez un forgeron à l'approche de l'hivernage.

Ké ñá yàxàré yògó yà yí,
DEM être⁴⁶ femme INDEF FOC POSTP
à gá dàgá í tòngê-n línṇó-ndí
3SG SBD aller REFL houe-D^{BH} être_bon-CAUS
tàgà-yúgò-n bàṇṇé-n ṇà kàndáarà-n ṇá.
forgeron-homme côté-D^{BH} POSTP temps_avant_l'hivernage-D POSTP

Tage ke d'a ro yinben ṇa, a ga d'a bugu yinben ṇa, n'a linṇondi tanni, yaxaren qusa ri katta tagen ṇa, t'i r'i tongen ṇutu.

Le forgeron en question la mit au feu, et dès qu'il l'eut sortie du feu et aiguisée, la femme vint chez le forgeron, dans l'intention de prendre sa houe.

Tàgé ké d(à) à ró yìnbé-n ṇà,
forgeron DEM TR 3SG mettre feu-D POSTP

⁴⁵ Tunkara, Buubu Yaamadou et Mahanmadou Bonmu (2012). *Taalinkitabe (Proverbes en langue soninké)*, 3ème édition. SIL Mali.

⁴⁶ **ñá** est le verbe 'faire', utilisé intransitivement au sens de 'devenir', 'être'.

à g(à) d(à) à búgú yìnbé-n ɲà,
3SG SBD TR 3SG sortir feu-D POSTP

n(à) à línjóndí tánní,
INF 3SG être_bon_CAUS seulement

yàxàré-n qúsà rí káttà tàgé-n ɲà,
femme-D faire_aussitôt venir vers forgeron-D POSTP

t(í) í r(í) í tòngé-n ɲùtú.
que⁴⁷ REFL venir REFL houe-DBH prendre

Tagen ti « An tongen payi, qa max'a ro an kunken ɲa de, ken ga he, an tayinnen ɲa kalla ».

Le forgeron dit, « Voici ta houe, mais ne la mets pas à l'épaule, sinon ta co-épouse mourra. »

Tàgé-n tì, « án tòngé-n páyí,
forgeron-D dire 2SG houe-DBH regarder

qà máx(à) à ró án kùnké-n ɲà dé,
mais PROH 3SG mettre 2SG épaule-DBH POSTP EMPH

kén g(à) hé, án tàyinné-n ɲá kállá. »
DEM SBD COPEQ.NEG 2SG co_épouse-DBH INACP mourir.GER

Yaxaren ga da tongen ɲutu, a ga bugu a d'i kaaron payi, a ga ma sere ɲari, a ti, « Jaaxa ke ya ga ñaana tayinnen caaten ɲa, a wa kalla saasa. »

La femme prit la houe, sortit et regarda autour d'elle, et ne voyant personne, elle dit « Donc si c'est à ça que tient le sort de ma co-épouse, elle va mourir tout de suite. »

Yàxàré-n g(à) dà tòngé-n ɲùtú,
femme-D SBD TR houe-D prendre

à g(à) búgú à d(à) í kàarô-n páyí,
3SG SBD sortir 3SG TR REFL côté.PL-DBH regarder

à g(à) má séré ɲàri, à tí
3SG SBD ACP.NEG personne voir^B 3SG dire

« Jáaxà ké yà g(à) ñàa-nà
donc DEM FOC SBD.INACP être-GER^{BH}

tàyinné-n càaté-n ɲà, à w(á) kállá sáasá. »
co_épouse-D destin-DBH POSTP 3SG INACP mourir.GER maintenant

⁴⁷ `tí 'que' est issu de `tí 'dire' par grammaticalisation.

A qusa tonge ke ro i kunken ña, tongen d'a kunken bi.

Elle mit aussitôt la houe en question à son épaule, et la houe lui brûla l'épaule.

À qúsà tóngè ké ró í kùnké-n ñà,
 3SG faire_aussitôt houe DEM mettre REFL épaule-DBH POSTP
tóngè-n d(à) á kùnkê-n bíyí.
 houe-D TR 3SG^H épaule-DBH brûler

A qus'a harati bakka kunken ña.

Elle l'arracha aussitôt de son épaule.

À qús(à) à hàràtí bákká kúnkè-n ñá.
 3SG faire_aussitôt 3SG arracher sortir-GER épaule-D POSTP

A ga daga kan ña, i ga d'a tirindi, ti mani qan d'a kita i kunken ña, a ma dunje na hooho ko.

A son retour à la maison, on lui demanda ce qui lui était arrivé à l'épaule, mais elle refusa de dire quoi que ce soit.

À gà dàgá ká-n ñà, ì gà d(à) à tírindí,
 3SG SBD aller maison POSTP 3PL SBD TR 3SG interroger
tí mání qá-n d(à) à kità í kùnké-n ñà,
 que quoi aussi-S TR 3SG affecter^B REFL épaule-DBH POSTP
à má dùnjà nà hóhò kó.
 3SG ACP.NEG accepter^{BH} INF quoi_que_ce_soit dire

Ken ñan d'a koyi, t'an ga na tayinnen caaten kini a meetayinnen ña, a w'a karini.

C'est ce qui montre que si on confie le sort de l'épouse d'un mari polygame à sa co-épouse, elle la tuera.

Kén ñà-n d(à) à kòyí,
 DEM FOC-S TR 3SG montrer^B
t(i) án gà ná tàýinné-n càaté-n kìnì
 que 2SG SBD PROJ co_épouse-D destin-DBH donner^B
á mée-tàýinné-n ñà, à w(á) à kàri-ní.
 3SG^H RECI-co_épouse-DBH POSTP 3SG INACP 3SG tuer-GER

1.4. Conte 4 : On peut dire de quelqu'un « C'est mon ancien ami, » mais pas « C'est mon ancien frère. »

I ga ti « Qanasiren nan pasu waaxiburen ŋa, » ken ni gaaren ña yi, bawo seren ŋaaxin ga na bono moxo wo moxo, an la wa tini « Kaati n'in qanaxasen ŋa, », qa « Kaati n'in ŋaaxixasen ŋa, » ken ni gaaren ña yi.

Quand on dit qu'un bon ami vaut mieux qu'un mauvais frère, c'est faux, car aussi mauvais que puisse être un frère, on peut dire « Untel est mon ancien ami, » mais « Untel est mon ancien frère, » c'est faux.

Ì g à t í « Q à n à - s í r è - n n à n p à s ú
 3PL SBD dire ami-bon-D ST valoir_mieux
w á a x í - b ú r è - n ŋ á, » k é n n ì g à a r é - n ñ à y í,
 frère-mauvais-D POSTP DEM COPEQ mensonge-D FOC POSTP
b á w ò s è r é - n ŋ à a x í - n g à n á b ò n ò
 parce_que personne-D frère-DBH SBD PROJ s'abîmer
m ò x ó w ó m ò x ò, á n l à w á t i - n í
 manière DISTR manière^B 2SG POT INACP dire-GER
« K à a t í n (i) í n q à n à - x à s é - n ŋ à, »
 Untel COPEQ 1SG ami-ancien-DBH POSTP
q à « K à a t í n (i) í n ŋ à a x í - x à s é - n ŋ à, »
 mais Untel COPEQ 1SG frère-ancien-DBH POSTP
k é n n ì g à a r é - n ñ à y í.
 DEM COPEQ mensonge-D FOC POSTP

Ho be me ga ntaxa kitene badabada, ho wa sirono na ken бага ба ?

Une chose dont on ne retrouvera jamais l'équivalent, qu'est-ce qui peut l'égaliser ?

H ó b è m é g à n t á x à k ì t è - n é b á d á b á d á,
 chose REL équivalent SBD CESS obtenir.DETR-GER jamais
h ó w á s í r ó - n ó n à k ê n b á g á b à ?
 chose INACP devenir_bon-GER INF DEM égaliser Q

Qanaaxun la na sirono a ga qotono maarenmaaxun ŋa kan moxo ? Misaale :

Comment l'amitié pourrait-elle être meilleure et plus forte que la fraternité ? Par exemple :

Q à n à a x ú - n l à n à s í r ó - n ó n à n q ó t ò - n ó
 amitié-D POT INACP devenir_bon-GER INF devenir_dur

màarènmàaxú-n ñà kán mòxó ? Misáalè :
 fraternité-D POSTP quel ? manière exemple

Yugo yogo ya ni, a d'i waaxin ña me maxa kan ña, i su haababaane, q'i nta saaxe yi.
 C'est un homme qui vit dans la même maison que son frère, ils sont de même père mais de mères différentes.

Yúgó yògó yà ní,
 homme INDEF FOC COPEQ

á d(ò) í wàaxí-n ñà mé màxá ká-n ñà,
 3SG^H avec REFL frère-DBH POSTP RECIP SPHP maison-D POSTP
ì sú hàabà-báané, q(à) ì ntá sàaxé yì.
 3PL tous père-un mais 3PL COPLOC.NEG mère POSTP

Munaahaxinun lo a do waaxi ke naxan ña, n'i naxan bonondi.

Des hypocrites se sont immiscés entre lui et ce frère et ont gâté leur relation.

Mùnáahàxí-nù-n ló á dò wáaxi ké nàxá-n ñà,
 hypocrite-PL-D entrer 3SG^H avec frère DEM milieu-DBH POSTP
n(à) í nàxá-n bònò-ndí.
 INF 3PL^H milieu-DBH s'abîmer-CAUS

I maarentinte yogo d'a qiri koota yi, a ti « An ga d'an ñaaxi ke be wara ti munaahaxinun cababun ña, n ña hiibaane konn'an da, an na ken payi, gelli an ga na bonen kita lenki, sere be ga wurunu an ña, ken n'an qananu ku beenu an d'i ga loonanbakken ña, i hana ya hayi wurun'an ña.

Un parent proche à eux l'a appelé un jour en lui disant « Ce frère que tu as abandonné par la faute des hypocrites, je vais te raconter une histoire et tu verras que s'il t'arrive un malheur aujourd'hui, ceux qui te fuiront sont ces amis avec qui tu traînes, ce sont eux qui les premiers te fuiront.

Í màarèn-tinté yògó d(à) à qírí kòotá yì,
 3PL parent-proche INDEF TR 3SG appeler jour POSTP
à tí « Án gà d(à) án ñàaxi ké bè wàrá
 3SG dire 2SG SBD TR 2SG frère DEM^{BH} REL laisser
tí mùnáahàxí-nù-n càbàbú-n ñà,
 avec hypocrite-PL-D cause-DBH POSTP
ń ñá híi-báané kòn(ó) án dà,
 1SG INACP affaire-un dire.GER 2SG pour

án ná kén pàyi, gèllí án gà ná bònè-n kità
 2SG PROJ DEM regarder si 2SG SBD PROJ malheur-D obtenir
lènki, sèré bè gá wùrù-nú án ñà,
 aujourd'hui personne REL SBD courir-GER 2SG POSTP
kén n(i) án qànà-nù kú bèe-nú
 DEM COPEQ 2SG ami-PL DEM.PL^{BH} REL-PL
án d(ò) ì gá lóo-nán-bákkè-n ñá,
 2SG avec 3PL SBD.COPLOC entrer-INF-sortir.NMLS-D POSTP
í hàná yà háyí wùrù-n(ú) án ñà.
 3PL^H premier^{BH} FOC OST courir-GER 2SG POSTP

An ñaaxibure ke be ga no, har'an ga na bone kita xunbane xunbane halle aken nta wurun'an ña.

Ce mauvais frère que tu as là, même s'il t'arrive un malheur, demain ou plus tard, lui ne te fuira pas.

Án ñàaxi-bùrè ké bè gá nò,
 2SG frère-mauvais DEM^{BH} REL SBD.COPLOC là
hár(i) án gà ná bònè kità xùnbàné, xùnbàné hàllé
 même 2SG SBD PROJ malheur obtenir^B demain demain après
à-kên ntá wùrù-n(ù) án ñà.
 3SG-EMPH INACP.NEG courir-GER^B 2SG POSTP

Daga an na selinṅe kari, an n'a horen ṅutu an n'a suus'an doroken ña.

Va, tu tueras un poulet, tu prendras son sang et tu le froteras sur tes habits.

Dàgá án ná sèlinṅé kàrí, án n(á) á hòré-n ṅùtú
 aller 2SG PROJ poulet tuer 2SG PROJ 3SG^H sang-D^{BH} prendre
án n(á) à sùus(á) án dòròkén ñà.
 2SG PROJ 3SG froter 2SG habit-D POSTP

Qananu ku beenu g'an maxa, an na dag'i wulli, an na ti saasa ken : « N da sere kari. »

Ces amis que tu as, tu iras les éveiller, et alors tu leur diras : « J'ai tué quelqu'un. »

Qàná-nú kú bèe-nú g(à) án màxá,
 ami-PL DEM.PL REL-PL SBD.COPLOC 2SG SPHP
án ná dàg(á) ì wùllí,
 2SG PROJ aller 3PL éveiller

án ná tì sáasá kèn, « N̄ dà sèré kàrí. »
 2SG PROJ dire maintenant vraiment 1SG TR personne tuer

I ga na bugu t'an da kille be ya, an na ken ηari. »

Tu verras de quelle façon ils se comportent envers toi. »

Ì gà ná bùgù t(i) án dà killé bè yá,
 3PL SBD PROJ sortir^B avec 2SG pour chemin REL POSTP

án ná kén ηàrí. »
 2SG PROJ DEM voir

A ri, a d'a ña kundun ηa, a da selinŋen kari n'a horen cuusa i doroken ηa.

Il est venu et il a fait ainsi, il a tué un poulet et a frotté son sang sur ses habits.

À rí, à d(à) à ñá kùndún ηà,
 3SG venir 3SG TR 3SG faire ainsi POSTP

à dà sélinŋé-n kàrí
 3SG TR poulet-D tuer

n(à) á hòré-n cùsá í dòròké-n ηà.
 INF 3SG^H sang-D froter REFL habit-D POSTP

Wuron kaanana, a daga menjanpanan banŋe, a ti, « Kaatihulaana » a ti, « Giri de, n deema, n da seren ña kari saasa. An m'a ηari ? N da labon ña r'a yi, a ma tonŋ'a yi, o na me deema. »

En pleine nuit, il s'est rendu chez un premier ami et lui a dit, « Untel, lève-toi donc, aide-moi, je viens de tuer quelqu'un. Ne vois-tu pas ? Je lui ai planté un couteau dans le corps, le coup a été fatal, nous devons nous aider. »

Wùró-n kàanàanâ, à dàgá mènjàn-pánà-n bàŋgé,
 nuit-D milieu_de_nuit.D^{BH} 3SG aller ami-premier-D côté^{BH}

à tí, « Kàatíhùláanà » à tí, « Giri dé,
 3SG dire Untel 3SG dire se_lever EMPH

ń dèemá, ń dà sèré-n ñà kàrí sáasá.
 1SG aider 1SG TR personne-D FOC tuer^B maintenant

Án m(á) à ηàrí? N̄ dà làbó-n ñà r(ò) à yí,
 2SG ACP.NEG 3SG voir^B 1SG TR couteau-D FOC mettre^B 3SG POSTP

à má tònŋ(ò) à yí, ó nà mé dèemá. »
 3SG ACP.NEG être_contenu^B 3SG POSTP 1PL SUBJ RECI^P aider

A ti « Ee ! » a ti « A ga kiñe serekallen ña yi ken, ike yinmun nta ken ñure, an ga heera be dabarini, ken dabari de !

L'ami dit « Ee, vraiment s'il y a eu mort d'homme, je ne me mêle pas de ça, débrouille-toi comme tu peux !

À tí « Ée ! » à tí
3SG dire INTERJ 3SG dire

« À gâ kiñé sèrè-kállé-n ñà yí kèn,
3SG SBD atteindre personne-mort-D FOC POSTP vraiment

ín-ké yìnmû-n ntá kén ñùré,
1SG-EMPH tête.PL-D COPLOC.NEG DEM sous

án gâ héerà bé dàbàri-ní, kén dàbàri dé !
2SG SBD stratagème REL faire-GER DEM faire EMPH

Ken ga he, i ga n'an kita, i n'an karini ya. »

Sinon, si les gens réussissent à t'attraper, ils te tueront. »

Kén gâ hé, ì gâ n(á) án kità,
DEM SBD COPEQ.NEG 3PL SBD PROJ 2SG obtenir^B

ì n(à) án kàri-ní yà. »
3PL INACP 2SG tuer-GER FOC

A giri nan daga menjanpillandin qa banje, a ti « Hulaana, Hulaana, giri, n da sere kari, an n'in deema. »

Il est parti et s'est rendu encore chez un deuxième ami, et lui a dit « Untel, Untel, lève-toi, j'ai tué quelqu'un, tu dois m'aider. »

À girí nàn dàgá mènjàn-pìllàndí-n qá bàñgé,
3SG se_lever INF aller ami-deuxième-D aussi côté^{BH}

à tí « Hùláanà, Hùláanà, girí,
3SG dire Untel Untel se_lever

ń dà sèré kàrí, án n(à) ín dèemá. »
1SG TR personne tuer 2SG SUBJ 1SG aider

« Aa ! An t'an da seren kari, ayiwa, ike yinmun nta ken ñure, an ga heera be dabarini, ken dabari de !

« Aa, tu dis que tu as tué quelqu'un, eh bien, je ne me mêle pas de ça, débrouille-toi comme tu peux !

« Àa ! Án t(i) án dà sèré-n kàrí,
INTERJ 2SG dire 2SG TR personne-D tuer

áyíwà, í-ké yìnmû-n ntá kén ñùré,
 INTERJ REFL-EMPH tête.PL-D COPLOC.NEG DEM sous

án gà héera bé dàbàriní, kén dàbàri dé !
 2SG SBD stratagème REL faire-GER DEM faire EMPH

Ken ga he, i ga n'an kita, i n'an karini ya. »

Sinon, si les gens réussissent à t'attraper, ils te tueront. »

Kén gà hé, ì gà n(á) án kità,
 DEM SBD COPEQ.NEG 3PL SBD PROJ 2SG obtenir^B

ì n(à) án kàri-ní yà. »
 3PL INACP 2SG tuer-GER FOC

A daga katti waaxi ke be a d'a ga haabe, a ti « N gida, n gida, giri ! »

Il est allé vers son frère de même père en lui disant « Grand-frère, grand-frère, lève-toi ! »

À dàgá kátù wáaxì ké bè á d(ò) à gá hàabé,
 3SG aller vers frère DEM REL 3SGH avec 3SG SBD.COPLOC père

à tí « Ñ gídá, n gídá, gírì ! »
 3SG dire 1SG aîné^{BH} 1SG aîné^{BH} se_llever

A ti « Mani ni ? » A ti « N da seren ña kari. »

Le frère a dit « Qu'est-ce que c'est ? » Il a répondu « J'ai tué quelqu'un. »

À tí « Mání nì ? » À tí « Ñ dà sèré-n ñà kàri. »
 3SG dire quoi ? COPEQ 3SG dire 1SG TR personne-D FOC tuer^B

A ti « An ga da sere kari ? » A ti « Yabo ! »

Le frère a demandé « Tu as tué quelqu'un ? » Il a répondu « Oui ! »

À tí « Án gà dà sèré kàri ? » À tí « Yàbó ! »
 3SG dire 2SG SBD TR personne tuer 3SG dire oui

A ti « A ña kan moxo ? » A bugu t'i moxon ña.

Le frère a demandé « Comment ça s'est passé ? » Il a dit ce qui lui était arrivé.

À tí « À ñá kán mòxó ? »
 3SG dire 3SG se_produire quel ? manière

À búgú t(i) í mòxó-n ñà.
 3SG sortir avec REFL manière-D^{BH} POSTP

A ti « Saasa ken, o ñ daga, n qoxone, o ñ daga ya de !

Le frère a dit « En tout cas maintenant, il faut y aller, petit-frère, il faut vraiment y aller !

À tí « Sáasá kèn, ó ò dàgá, ñ qòxòné,
 3SG dire maintenant vraiment 1PL SUBJ aller 1SG cadet.DBH
ó ò dàgá yà dé!
 1PL SUBJ aller FOC EMPH

I ga na leg'o yi noqqu be yi, i n'o su kari no. »

Si les gens nous rattrapent, ils nous tueront sur-le-champ. »

Ì gá ná lèg(è) ó yì nòqqú bè yí,
 3PL SBD PROJ rattraper^B 1PL POSTP endroit REL POSTP
ì n(á) ó sú kàrí nò. »
 3PL PROJ 1PL tous tuer endroit

Ken noqqu ya ni, i ga kiñe kanpallun ña, a ti « N gida, sigi ! » A sigi.

C'est alors que, comme ils arrivaient derrière la maison, il a dit « Grand-frère, arrête-toi ! » Le grand-frère s'est arrêté.

Kén nòqqú yà ní, ì gá kiñé kà-n-pállù-n ñá,
 DEM endroit FOC COPEQ 3PL SBD atteindre maison-EP-arrière.PL-D POSTP
à tí « Ñ gídá, sígí ! » À sígí.
 3SG dire 1SG grand-frère^{BH} s'arrêter 3SG s'arrêter

A ti « N ma hooho ña, an killun taaxundi, n ma hari baane ña.

Il lui a dit « Je n'ai rien fait du tout, rassure-toi, je n'ai rien fait du tout.

À tí « Ñ má hóohò ñà,
 3SG dire 1SG ACP.NEG quoi_que_ce_soit faire^B
án killù-n táaxú-ndí, ñ má hári báané ñà,
 2SG esprit-D^{BH} s'asseoir-CAUS 1SG ACP.NEG même un faire^B

Yogo yan da ke digaame ko in da nan ti, i ga tini, menjanciren nan pasu waaxiburen ña, i d'a ñi gaaren ña ni ken digaame yi.

C'est quelqu'un qui m'a dit que quand on dit qu'un bon ami vaut mieux qu'un mauvais frère, c'est faux.

Yògó yà-n dà ké dígáamé kò ín dà
 INDEF FOC-S TR DEM parole dire 1SG pour
nàn tí, ì gá tì-ní,
 INF dire 3PL SBD.COPLOC dire-GER
mènjàn-cirè-n nàn pàsú wáaxí-búrè-n ñá,
 ami-bon-D ST valoir_mieux frère-mauvais-D POSTP

ì d(à) à ñí gàaré-n ñà ní kén dìgàamé yì.
 3PL TR 3SG trouver mensonge-D FOC COPEQ DEM parole POSTP

Ayiwa, n ga dag'in menjan̄u ku beenu sagata, baane su t'in dan̄a, n ga ma wuru su, i ga n'in kita su, i n'in karini ya.

Eh bien, quand je suis allé voir mes amis, ils m'ont tous dit que si jamais je ne m'enfuis pas et que les gens m'attrapent, ils me tueront.

Áyiwà, ñ gà dàg(á) ín mènjan̄u kú bèe-nú ságátá,
 INTERJ 1SG SBD aller 1SG ami-PL DEM.PL^{BH} REL-PL rejoindre

báané sú t(i) ín dàñjá, ñ gà má wùrù sú,
 un tous dire 1SG pour 1SG SBD ACP.NEG courir^B si_jamais

ì gà n(á) ín kità sú, ì n(à) ín kàrì-ní yà.
 3PL SBD PROJ 1SG obtenir^B si_jamais 3PL INACP 1SG tuer-GER FOC

Ayiwa, keeta ken, nke d'anke, o ya ni baane ma duna gan giri, munaahaxi su maxa ware o naxa. »

Eh bien, vraiment, dorénavant, toi et moi, on reste unis jusqu'à la fin du monde, aucun hypocrite ne doit se glisser entre nous. »

Áyiwà, kéetá kèn, ñ-ké d(ò) án-kè,
 INTERJ maintenant vraiment 1SG-EMPH avec 2SG-EMPH

ó yà ní báané mà dúná gà-n gírì,
 1PL FOC COPEQ un jusqu'à monde SBD-SUBJ se_lever

mùnáahàxí sú máxà wàré ó nàxá.»
 hypocrite tous PROH laisser.DETR 1PL milieu^{BH}

Ken ña ni, sere be d'i waaxin ga ma gemu, munaahaxinun ñan loono qa naxan ya.

En effet, si une personne et son frère ne s'entendent pas, les hypocrites se glisseront entre eux.

Kén ñà ní,
 DEM FOC COPEQ

sèré bè d(ó) í wàaxí-n gà má gè mù,
 personne REL avec REFL frère-D^{BH} SBD ACP.NEG s'entendre^B

mùnáahàxí-nù-n ñá-n lòo-nò qá nàxá-n ñà.
 hypocrite-PL-D FOC-S entrer-GER^B aussi milieu-D^{BH} POSTP

1.5. Conte 5 : L'ingratitude

Ke ña yaxaringase yogo ya yi.

C'est l'histoire d'une vieille femme.

Ké ñá yàxàri-n-qásé yògó yà yí.

DEM être femme-EP-vieux INDEF FOC POSTP

Tunkayugobaane wa deben kaaran ña.

Il y a un roi aux environs du village.

Tùnkà-yùgò-báané wá dèbé-n kàará-n ñà.

roi-homme-un COPLOC village-D côté-D^{BH} POSTP

Ken tunkayugo, yillen n'a baane ya maxa, a g'a gaagana.

Ce roi, c'est lui seul qui a du mil à vendre.

Kén tùnkà-yúgó, yillé-n n(à) á bàané yà màxá,

DEM roi-homme mil-D COPLOC 3SG^H un^{BH} FOC SPHP

à g(á) à gáagà-ná.

3SG SBD.INACP 3SG vendre-GER

Yille su nta jamaane ke yi, qa i be ga na daga katti ken tunkayugo yi, t'an ña yillen qobono, a n'an tirindini ya, duna ga lagarini moxo be yi.

Il n'y avait pas du tout de mil dans le pays, mais si quelqu'un allait trouver ce roi en lui disant qu'on voulait acheter du mil, il lui demandait comment le monde finirait.

Yillé sú ntá jàmáanè ké yì,

mil aucun COPLOC.NEG pays DEM POSTP

qà í bè gà ná dàgà káttì kén tùnkà-yúgó yì,

mais REFL REL SBD PROJ aller^B vers DEM roi-homme POSTP

t(í) án ñá yillê-n qóbó-nó,

dire 2SG COPLOC mil-D acheter-GER

à n(à) án tírìndì-ní yà,

3SG INACP 2SG interroger-GER FOC

dúná gà làgàrì-ní mòxó bè yí.

monde SBD finir-GER manière REL POSTP

I be ga n'a tu, a na yillen gaag'an ña, an ga m'a tu, a n'an karini ya.

Si la personne en question savait, il lui vendait du mil, si elle ne savait pas, il la tuait.

Í bè gà n(á) à tù,
 REFL REL SBD PROJ 3SG savoir^B
à ná yillê-n gáag(à) án ñà,
 3SG PROJ mil-D vendre 2SG POSTP
án gà m(á) à tù, à n(à) án kàri-ní yà.
 2SG SBD ACP.NEG 3SG savoir^B 3SG INACP 2SG tuer-GER FOC

Yaxarinqase yogo giri, t'ike wa dagana.

Une vieille femme a décidé d'y aller.

Yàxàri-n-qásé yògó gírí, t(i) í-ké wá dàgà-ná.
 femme-EP-vieux INDEF se_lever dire REFL-EMPH INACP aller-GER

I ti « An ga na daga, an ga na kori digaame ke jaabin konno, a n'an karini ya. »

Les gens lui ont dit « Si tu y vas et que tu échoues à dire la réponse à cette parole, il te tuera. »

Ì t(i) « Án gà ná dàgà,
 3PL dire 2SG SBD PROJ aller^B
án gà ná kòrì dīgàamé ké jàabín kònnó,
 2SG SBD PROJ échouer^B parole DEM réponse-D^{BH} dire.GER
à n(à) án kàri-ní yà. »
 3SG INACP 2SG tuer-GER FOC

A ti « Yabo, a ga n'in kari, a w'a ñiin'in caaten ña ni. »

Elle a dit « Oui, s'il me tue, ce sera parce que c'était ma destinée. »

À tí « Yàbó, à gà n(á) ín kàri,
 3SG dire oui 3SG SBD PROJ 1SG tuer^B
à w(á) à ñii-n(i) ín càatén ñà ní. »
 3SG COPLOC 3SG trouver-GER 1SG destinée-D^{BH} FOC COPEQ

A do kisimaren daga, i ga dangini baane tunguron ña, kuuto yogo wa saqqa tungurunkunmen ña.

Elle est partie avec son petit-fils, et comme ils passaient seulement devant une termitière, il y avait un varan allongé à l'entrée de la termitière.

Á dò kìsimàré-n dàgá,
 3SG^H avec petit_fils-D aller
ì gá dāngì-ní bàané túngúrò-n ñà,
 3PL SBD.INACP passer-GER seulement termitière-D POSTP

kúutó yògó wá sáqqá túngúru-n-kúnmè-n ɲá.
 varan INDEF INACP s'allonger.GER termitière-EP-trou-D POSTP

A da yaxarinqase ke qiri, t' « An dagana minna ? »

Il a appelé la vieille et lui a demandé « Où vas-tu ? »

À dà yàxàri-n-qásé ké qírí, t(í) « Án dàgàná mínna ? »
 3SG TR femme-EP-vieux DEM appeler dire 2SG aller-GER où ?

A ti i dagana ke tunkayugo ya banɲe i qa t'a na seren tirindini hon ñogo ya yi, an ga n'a ko, a na yillen gaag'an ɲa, an ga m'a ko, a n'an kari.

Elle a dit qu'elle allait chez le roi dont on raconte qu'il pose une question aux gens, et que si ils trouvent la réponse, il leur vend du mil, mais si ils ne la trouvent pas, il les tue.

À tí í dàgà-ná ké túnká-yúgó yà banné
 3SG dire REFL aller-GER DEM roi-homme FOC côté^{BH}

ì qá t(ì) à nà sèrê-n tírindì-ní
 3PL aussi dire 3SG INACP personne-D interroger-GER

hó-n ñògó yà yí, án gà n(á) à kò,
 chose-D INDEF FOC POSTP 2SG SBD PROJ 3SG dire^B

à ná yillê-n gáag(à) án ɲà,
 3SG PROJ mil-D vendre 2SG POSTP

án gà m(á) à kò, à n(á) án kàrí.
 2SG SBD ACP.NEG 3SG dire^B 3SG PROJ 2SG tuer

A ti « An ga na daga, a w'an tirindini, ti duna lagarini kan moxo, an na ti, duna lagarini hiisirinɲallaaxun ña yi. »

Le varan a dit « Si tu y vas, il te demandera comment le monde finira, alors tu lui diras que c'est par l'ingratitude que le monde finira. »

À tí « Án gà ná dàgà, à w(á) án tírindì-ní,
 3SG dire 2SG SBD PROJ aller^B 3SG INACP 2SG interroger-GER

tí dúná làgàri-ní kán mòxó, án ná tì,
 dire monde finir-GER quel ? manière 2SG PROJ dire

dúná làgàri-ní híisirínɲálláaxù-n ñá yì. »
 monde finir-GER ingratitude-D FOC POSTP

A ga daga katti tunkayugo ke yi, a t'i ri yillixobe ya.

Elle est allée vers le roi et lui a dit qu'elle venait pour acheter du mil.

À gá dàgá káttì tùnkà-yúgó ké yì,
3SG SBD aller vers roi-homme DEM POSTP
à t(i) í rí yìlli-xóbé yà.
3SG dire REFL venir mil-acheter.DETR FOC

A ti « Diganbaane ya na yere de.

Le roi a dit « Il y a là une parole.

À tí « Dìgàn-bàané yà nà yèré dé.
3SG dire parole-un FOC COPLOC ici EMPH

An ga d'a tu, yillen payi, n n'a gaag'an ya.

Si tu la reconnais, voici le mil, je te le vendrai.

Án gá d(à) à tú, yìllê-n páyí,
2SG SBD TR 3SG connaître mil-D OST
ń n(á) à gáag(à) án ñà.
1SG PROJ 3SG vendre 2SG POSTP

An ga m'a tu, kaahan payi, n n'an qurusini ya. » A ti « Yabo. »

Si tu ne la reconnais pas, voici le sabre, je t'égorgerai. » Elle a dit « Oui. »

Án gá m(á) à tù, káahàn páyí,
2SG SBD ACP.NEG 3SG connaître^B sabre-D OST
ń n(à) án qùrúsi-ní yà. » À tí « Yàbó. »
1SG INACP 2SG égorger-GER FOC 3SG dire oui

A ti « Ayiwa, duna lagarini kan moxo ?

Il dit « Eh bien, comment est-ce que le monde finira ?

À tí « Áyíwà, dúná làgàrìní kán mòxó ?
3SG dire INTERJ monde finir-GER quel ? manière

An na ke baane jaab'in ya. »

C'est seulement à cela que tu dois répondre. »

Án ná ké bàané jáab(i) ín ñà. »
2SG PROJ DEM un^{BH} répondre 1SG POSTP

Yaxarinqasen ti, « Duna lagarini hiisirinñallaaxun ña yi. »

La vieille femme a dit « C'est par l'ingratitude que le monde finira. »

Yàxàri-n-qásè-n tí,
femme-EP-vieux-D dire

« **Dúná làgàrì-ní híisírínṅálláaxù-n ñá yì.** »
 monde finir-GER ingratitude-D FOC POSTP

A ti « Wallaahi, » a ti « Anken d'a kita. »

Le roi a dit « Wallaahi, tu es tombée juste. »

À tí « Wàlláahi, » à tí « án-kèn d(à) à kítá. »
 3SG dire INTERJ 3SG dire 2SG-EMPH TR 3SG obtenir

A da yillen gaag'a yi.

Il lui a vendu le mil.

À dà yillê-n gáag(à) à yí.
 3SG TR mil-D vendre 3SG POSTP

I ga yillene, i ga ri tunguro ke noqqun ṅa, « A t'i kisimaren danṅa, a ti, n kisimare, ayiwa, o da nahaxan kita, a toxo mani ya ? A toxo tiyen ña.

Sur le chemin du retour, alors qu'ils arrivaient à l'endroit de la termitière, la vieille femme a dit à son petit-fils « Mon petit-fils, d'accord, nous avons trouvé de quoi manger, mais qu'est-ce qui manque ? Il manque la viande.

Ì gá yillè-né,
 3PL SBD.COPLOC retourner-GER

ì gà rí túngúró ké nòqqún ṅà,
 3PL SBD venir termitière DEM endroit-DBH POSTP

à t(í) í kìsìmàrén dàṅṅá, à tí,
 3SG dire REFL petit-fils-DBH pour 3SG dire

« Ñ kìsìmàrê, áyíwà, ó dà nàháxà-n kítá,
 1SG petit-fils-DBH INTERJ 1PL TR nourriture obtenir

à tóxó mání yà ? À tóxó tíyè-n ñá.
 3SG rester quoi ? FOC 3SG rester viande-D FOC

Tiye wa dangini kuuton ṅa ba ?

Y a-t-il meilleure viande que le varan ?

Tíyé wá dāngì-ní kúutò-n ṅá bà ?
 viande INACP passer-GER varan-D POSTP Q

O na kuuton laga, o d'a na daga, o n'a kari n'a ña yiraxaten ṅa. »

Nous allons attraper le varan, l'emporter, le tuer et en faire notre repas. »

Ó ná kúutò-n lágà, ó d(ò) à ná dàgá,
 1PL PROJ varan-D attraper 1PL avec 3SG PROJ aller

ó n(á) à kàrí n(à) à ñá yìràxátè-n ñá. »
 1PL PROJ 3SG tuer INF 3SG faire repas-D POSTP

Ken noqqu ya ni, kuuton t'a danja, « Ayiwa, n ga da digaame be ko an danja, ken digaame ya hayi ke kundu, inke yan ña sababu yi, an ga wase kalla, ken ga he, a ñ'an karini ya, qa yelli an d'inke toxono ti ken ña ba. »

C'est là que le varan lui a dit, « Eh bien, ce que je t'avais dit, c'est ce qui s'est réalisé, c'est grâce à moi que tu as échappé à la mort, car autrement il t'aurait tuée, et avec tout ça, est-ce que tu m'as laissé en vie ?

Kén nòqqú yà ní, kúutò-n t(í) á dànná,
 DEM endroit FOC COPEQ varan-D dire 3SG^H pour

« Áyíwà, n gá dà dìgàamé bè kó án dànná,
 INTERJ 1SG SBD TR parole REL dire 2SG pour

kén dìgàamé yà háyí ké kúndù,
 DEM parole FOC OST DEM ainsi

ín-ké yà-n ñà sáábù yí, án gá wásé kállá,
 1SG-EMPH FOC-S être^B cause POSTP 2SG SBD échapper mourir.GER

kén gá hé, à ñ(í) án kàrí-ní yà,
 DEM SBD COPEQ.NEG 3SG PAS 2SG tuer-GER FOC

qà yélli án d(à) ín-ké tóxó-nó tì kén ñà bá.
 mais pourvu_que 2SG TR 1SG-EMPH laisser-GER avec DEM POSTP Q

A heti an ga da inke hiisirinñalla ba ? »

N'est-ce pas que tu m'as traité avec ingratitude ? »

À hètí án gá dà ín-ké híisírinñállá bà ? »
 3SG COPEQ.NEG 2SG SBD TR 1SG-EMPH être_ingrat_ envers Q

2. Proverbes

An ga da nuxudunñurugumen ñari a ga to, a da arahatun ña kita.

Si tu vois que celui qui avait la diarrhée se met à péter, c'est que ça va mieux.

Án gá dà nùxù-dù-n-ñùrù-gùmé-n ñàrí à gá tó,
 2SG SBD TR ventre-LOC-EP-courir-PROPR-D voir 3SG SBD péter

à dà àràhátù-n ñá kità.
 3SG TR soulagement-D FOC obtenir^B

An ga m'an ma digaamen mugu, an n'an ma tayinnen digaamen mugu.

Si tu n'écoutes pas ce que te dit ta mère, tu écouteras ce que te dit sa co-épouse.

Án gá m(á) án mà dìgàamé-n m̀gù,
 2SG SBD ACP.NEG 2SG mère^{BH} parole-DBH entendre^B

án n(á) án mà tà̀yinné-n dìgàamé-n m̀gù.
 2SG PROJ 2SG mère^{BH} co_épouse-DBH parole-DBH entendre^B

An ga n'a mugu ti baaxan lo tagayen naxan ŋa, a kare ya.

Si tu entends dire qu'un margouillat s'est glissé dans le mur, c'est qu'il était cassé.

Án gá n(á) à m̀gù tí báaxà-n ló
 2SG SBD PROJ 3SG entendre^B que margouillat entrer

tàgáyè-n nàxá-n ŋà, à káré yà.
 mur-D milieu-DBH POSTP 3SG casser.DETR FOC

An ga n'an ñaaxun lox'an kallu ya, an na tere biten di.

Si tu prêtes tes yeux à ton beau-père, tu marcheras dans le noir.

Án gá n(á) án ñàaxû-n lòx(ò) án kàllú yà,
 2SG SBD PROJ 2SG œil.PL-DBH prêter^B 2SG beau-parent^B FOC

án ná téré bité-n dì.
 2SG PROJ marcher obscurité-D dans

An ga n'an qannen yilla moxo wo moxo do halle yi, an nt'an kohen ŋalli.

Tu auras beau tourner ton cou vers l'arrière, tu ne verras pas ta nuque.

Án gá n(á) án qànnê-n yilla mòxó wó mòxò
 2SG SBD PROJ 2SG cou-DBH tourner^B manière DISTR manière^B

dó hállè yí, án nt(á) án kòhé-n ŋàlli.
 avec arrière POSTP 2SG INACP.NEG 2SG nuque-DBH voir.GER^B

Án ga na dalla jarinten moosono ya ni an ga katta a qanma.

C'est en caressant longuement la lionne qu'on arrive à la traire.

Án gá ná dàllà jàrinté-n m̀osò-nó yà ní
 2SG SBD PROJ durer lion-D caresser-GER FOC COPEQ

án gá káttà à qánmá.
 2SG SBD.INACP pouvoir.GER 3SG traire.GER

An ga na dooren qayen morogo moxon be, a kaawana kundun ña yi.

Le banco sèche avec la forme qu'on lui a donnée en le moulant quand il était frais.

Án gá ná dòoré-n qáyé-n m̀orògò mòxó-n bè,
 2SG SBD PROJ banco-D frais-DBH mouler^B manière-D REL

à káawá-ná kùndún ñà yí.
 3SG sécher-GER ainsi FOC POSTP

An ga na gaja be kanbon jaara, a ya n'an qinñi.

Si tu soignes les dents d'une souris, c'est elle qui te mordra.

Án gà ná gájá bè kànbó-n jàarà,
 2SG SBD PROJ souris REL dent.PL-D^{BH} soigner^B
á yà n(à) án qìnñi.
 3SG^H FOC INACP 2SG mordre.GER^B

An ga na kanu moxo wo moxo, an la nta wurunu n'an tinkanbun toxo.

Même si on a très peur, on ne peut pas s'enfuir en abandonnant ses fesses.

Án gà ná kànù mòxó wó mòxò,
 2SG SBD PROJ avoir_peur manière DISTR manière
án là ntá wùrù-nù n(à) án tìnkànbû-n tóxó.
 2SG POT INACP.NEG courir-GER^B INF 2SG fesse.PL-D^B laisser

An ga na kor'an ma yi, an n'an maama sugu.

Si tu ne peux pas avoir ta mère, tu tèteras ta grand-mère.

Án gà ná kòr(i) án mà yí,
 2SG SBD PROJ échouer^B 2SG mère^{BH} POSTP
án n(á) án màamá sùgú.
 2SG PROJ 2SG grand-mère^{BH} téter

An ga na ñi tini, n ñinmen ciyinten ni, a ma kiñe kunande yi, kuhunen bug'a yi !

Si tu dis que tu as la tête rasée, ce n'est pas la peine de jurer, enlève seulement ton chapeau !

Án gà ná ñi tì-ní, n ñinmé-n ciyì-nté-n nì,
 2SG SBD PROJ se_trouver dire-GER 1SG tête-D^{BH} raser-RES-D^{BH} COPEQ
à má kiñè kùnà-ndé yì,
 3SG ACP.NEG atteindre^B jurer-NMLS POSTP
kúhúnèn búg(ú) à yí !
 chapeau-D enlever 3SG POSTP

An ga na sugon liixi, a n'an qinñi.

Si tu pousses une chèvre à bout, elle te mordra.

Án gà ná sùgò-n liixi, à n(á) án qíní.
 2SG SBD PROJ chèvre-D coincer^B 3SG PROJ 2SG mordre

An ga na tayinnen caaten kin'a metayinnen ŋa, a w'a karini.

Si tu donnes à une épouse d'un mari polygame le moyen de décider de la vie de sa co-épouse, elle la tuera.

Án gà ná tà̀yinnê-n càaté-n kìn(i)
2SG SBD PROJ co_épouse-D destinée donner^B

á m̀è-tà̀yinné-n ñà, à w(á) à kà̀rì-ní.
3SG^H RECIP-co-épouse-D^{BH} POSTP 3SG INACP 3SG tuer-GER

An ga na ti, an nta dagana kaanen an nta toqqo halle, axa soro sikki ya ni.

Si tu dis que tu ne passeras pas devant et que tu ne resteras pas derrière, c'est que vous êtes trois.

Án gà ná tì, án ntá dàgà̀nà káànè,
2SG SBD PROJ dire^B 2SG INACP.NEG aller-GER^B devant

án ntá tòqqò hállè, áxá sòró sikkì yá ñì.
2SG INACP.NEG rester-GER^B derrière 2PL personne.PL trois^B FOC COPEQ

An ga na ti, an nta saqqa ma naxaane, axa soro sikki ya ni.

Si tu dis que tu ne te coucheras qu'au milieu, c'est que vous êtes trois.

Án gà ná tì, án ntá sàqqà mà nàxáànè,
2SG SBD PROJ dire 2SG INACP.NEG se_coucher-GER^B sauf milieu

áxá sòró sikkì yá ñì.
2PL personne.PL trois^B FOC COPEQ

An ga nexu janban ŋa, a siiti an jon ña di.

Si tu sous-estimes un complot, c'est qu'il a été tramé en ta présence.

Án gà ǹèxú jà̀nbá-n ñà,
2SG SBD sous_estimer complot-D POSTP

à siití án jòn ñá dì
3SG être_attached 2SG devant-D^{BH} FOC dans

An la wa tini « Kaati n'in qanaxasen ŋa, » qa « Kaati n'in ŋaaxixasen ŋa », ken ni garen ña yi.

Tu peux dire « Untel est mon ancien ami », mais « Untel est mon ancien frère », c'est un mensonge.

Án là wá tì-ní « Kàatí n(i) ín qà̀nà-xà̀sé-n ñà, »
2SG POT INACP dire-GER Untel COPEQ 1SG ami-ancien-D^{BH} POSTP

qà « Kàatí n(i) ín ñàaxì-xàsè-n ñà, »
mais Untel COPEQ 1SG frère-ancien-D^{BH} POSTP
kén nì gàaré-n ñà yí.
DEM COPEQ mensonge-D FOC POSTP

An paaba ga da doroke qob'an da, duruxoto na jiiba mund'a ya !
Si ton père t'achète un boubou, efforce-toi de lui trouver une poche !

Án pàabá gà dà dòròké qób(ó) án dà,
2SG père^{BH} SBD TR boubou acheter 2SG pour
dù dòxótò nà jìibà mùnd(ú) à yí!
REFL s'efforcer INF poche trouver 3SG POSTP

Baanaaxun nan ciri Alla baane ya yi.
La solitude n'est bonne que pour Dieu.

Báanáaxù-n nàn cìr(i) Állà bàané yà yí.
solitude-D ST être_bon Dieu un^{BH} FOC POSTP

Baanaaxun da Alla baane ya naha.
La solitude n'est utile qu'à Dieu.

Báanáaxùn dà Állà bàané yà nàhà.
solitude-D TR Dieu un^{BH} FOC servir

Baananteraan ga na t'ike da Ala ñari, ko qa n'a kutana ?
Si un voyageur solitaire dit qu'il a rencontré Dieu, qui va le contredire ?

Báaná-n-téráanà-n gà ná t(i) í-ké dà Álà ñàrí,
un-EP-voyageur-D SBD PROJ dire REFL-EMPH TR Dieu voir
kó qá n(à) à kùtà-nà ?
qui ? aussi INACP 3SG contredire-GER^B

Benne rege taro yi, a t'i jootan ña ni.
La corne a atteint la taille de l'oreille, elle dit qu'elle a le même âge.

Bénné régè táró yì,
corne rattraper oreille POSTP
à t(i) í jòotá-n ñà ní.
3SG dire REFL personne_de_même_âge-D^{BH} FOC COPEQ

Beranqullen cu heti qurura yi.
Tous les endroits bien propres ne sont pas des endroits pour faire ses besoins.

Bérá-n-qúllè-n cú hètí qùrùrá yì.
 place-EP-blanc-D tous COPEQ.NEG endroit_pour_déféquer POSTP

Berejun ñan kappa me yi n'a ña dugaanen ña.

Ce sont les petits tas de gerbes qui forment la meule.

Béréjù-n ñá-n kàppà mé yì
 petit_tas_de_gerbes.PL-D FOC-D s'unir.GER RECIP POSTP

n(à) à ñá dùgàané-n ñà.
 INF 3SG devenir meule-D POSTP

Booton duuron la nta sikki.

Un sac ne tient pas vide en position verticale.

Bòotó-n dùuró-n là ntá sikkì.
 sac-D vide-D^{BH} POT INACP.NEG se_dresser.GER^B

Dagaanan nta qurusire qurunu.

Celui qui part ne fait pas un bon excrément.

Dàg-áanà-n ntá qùrù-síré qùrù-nù
 partir-NMAG-D INACP excrément-bon déféquer-GER^B

Daganancaagayen na hunen ña da, ken palle giden nta bakka i batten di.

Le va-et-vient n'intéresse que le singe, sinon la colline ne quitte pas sa place.

Dàgà-nàn-càagá-yè-n nà hùnè-n ñà dá,
 aller-INF-repartir-NMLS-D COPLOC singe-D FOC pour
kén pàllé gídè-n ntá bàkkà í bàtté-n dì
 DEM derrière colline-D INACP.NEG sortir.GER^B REFL place-D^{BH} dans

Diganparanparen do tonjun peti baane yi.

Une belle parole et la vérité, ce n'est pas la même chose.

Dìgàn-páranpàré-n dó tònjú-n pètí báané yì.
 parole-beau-D avec vérité-D COPEQ.NEG un POSTP

Diminnan ña hunen ña tiganten noxon ña bawo jiiba nt'a yi.

Le singe a de l'amertume dans le champ d'arachide car il n'a pas de poche.

Dímínnà-n ñá hùnè-n ñà tìgà-n-té-n nòxó-n dì
 amertume-D COPLOC singe-D POSTP arachide-EP-champ-D intérieur-D^{BH} dans
báwò jíibá nt(á) à yí.
 car poche COPLOC.NEG 3SG POSTP

Dooren qayen ñan tagene.

C'est quand il est frais qu'on moule le banco.

Dòoré-n qàyé-n ñà-n tàgè-nè.

banco-D frais-D^{BH} FOC-S façonner.DETR-GER

Dudoxotoyen la wa jarintenqatin tagana seren danja.

La persévérance peut procurer du lait de lionne.

Dù-dòxótò-yé-n là wá jàrintè-n-qàtì-n tàgà-ná

REFL-s'efforcer.NMLS-D POT INACP lion-EP-lait-D créer-GER

sèré-n dàñjá.

personne-D pour

Dukoyintaaxun ñan da sugon qoqqen toxo halle.

C'est seulement pour se faire voir que la chèvre a sa queue au derrière.

Dù-kòyì-nt-àaxú-n ñà-n dà sùgò-n qòqqé-n tòxò hállè.

REFL-montrer-RES-ABSTR-D FOC-S TR chèvre-D queue-D^{BH} laisser^B derrière

Dullinten nta sange tu.

Un affamé ne connaît pas la plaisanterie.

Dúllí-ntè-n ntá sángé tù.

avoir_faim-RES-D INACP.NEG jeu connaître.GER

Duna ga na bono moxo wo moxo, muusinen nta saqqa yelle kanma.

Le monde a beau être gâté, le chat ne couve pas des œufs.

Dúná gà ná bònò mòxó wó mòxò,

monde SBD PROJ s'abîmer^B manière DISTR manière^B

múusînê-n ntá sàqqà yèllé kànmá.

chat-D INACP.NEG se_coucher.GER^B œuf sur

Gaaren ga na wuru moxo wo moxo, tonhun η'a ragana.

Le mensonge a beau courir, la vérité le rattrape.

Gàaré-n gà ná wùrù mòxó wó mòxò,

mensonge-D SBD PROJ courir^B manière DISTR manière^B

tònḡû-n η(á) à rágà-ná.

vérité-D m 3SG attraper-GER

Gannin jin ntaxa geden di.

L'eau d'autrefois n'est plus dans le puits.

Gánnín jì-n ntáxà gèdé-n dì.
 autrefois eau-D^{BH} COPLOC.CESS puits-D dans

Guruda ga na dalla moxo wo moxo jin di, a nta ñaana ñexe yi.

Aussi longtemps qu'une souche reste dans l'eau, elle ne se transforme pas en poisson.

Gùrúdà gà ná dàllà mòxó wó mòxò jín dì,
 souche SBD PROJ durer^B manière DISTR manière^B eau-D dans
à ntá ñàa-nà ñéxé yì.
 3SG INACP.NEG devenir^B poisson POSTP

Hankaman paaba kayin 'a halle ya.

C'est en l'absence du souverain qu'on insulte son père.

Hànkámá-n pàabá kà-yì-n(í) á hállé yà.
 souverain-D père^{BH} insulter-DETR-GER 3SG^H derrière FOC

Hantannjen ti « ji, » q'a ma ti « jintaye. »

Le crapaud a parlé d'eau, pas d'eau chaude.

Hàntánṅè-n tí « jî, » q(à) à má tì « jí-n-tàyê. »
 crapaud-D dire eau mais 3SG ACP.NEG dire^B eau-EP-chaud.D

Haren ga n'an danbu, an qa ga n'a danbu, axa su n'baana.

Si un âne te donne un coup de patte et que tu lui donnes aussi un coup de pied, vous êtes pareils.

Hàré-n gà n(á) án dànbù,
 âne-D SBD PROJ 2SG donner_un_coup_de_pied^B
án qá gà n(á) à dànbù,
 2SG aussi SBD PROJ 3SG donner_un_coup_de_pied^B
áxá sù n(àn) báanà.
 2PL tous ST être_identique

Hari huren ga laaxara, a nda dalla no, a w'i saxumoxon tuunu.

Même le défunt dans l'au-delà, au bout d'un certain temps il sait comment s'allonger.

Hàri hùré-n gà láaxàrá, à ndá dàllà nó,
 même défunt-D SBD.COPLOC l'au-delà 3SG SBD.PROJ durer^B là
à w(á) í sàxù-mòxó-n tùu-nú.
 3SG INACP REFL s'allonger-manière-D^{BH} connaître-GER

Hiisirinṅallen kuyen ni yiraame ya yi.

Le meilleur cadeau qu'on puisse offrir à un ingrat est un pagne.

Híisírínṅállè-n kùyé-n nì yìràamé yà yí.
 ingrat-D cadeau-D^{BH} COPEQ pagne FOC POSTP

Hinkinten ḡ'a mund'i yaqqen na maxaholinṅe soro diina tooreharanpare yi.

L'aveugle est plus intéressé par le fait que sa femme cuisine bien que par le fait qu'elle ait de belles tresses.

Hìnkintê-n ḡ(á) à mùnd(á) í yàqqé-n nà
 aveugle-D INACP 3SG vouloir.GER REFL épouse-D^{BH} SUBJ
màxàhò-línṅé sòró díinà tóoré-hàránpàré yì.
 sauce-bon cuisiner plutôt_que tresse-beau POSTP

Hunen ga na suuñi moxo wo moxo, a ra nt'a ñaana qoyi hadamarenme.

Le singe a beau essayer de se moucher, il ne peut pas le faire comme un être humain.

Hùnè-n gà ná suuñi mòxó wó mòxò,
 singe-D SBD PROJ se_moucher manière DISTR manière^B
à rà nt(á) à ñàa-nà qóyi hádámárenmè.
 3SG POT INACP.NEG 3SG faire-GER^B comme être_humain.D

Hure ga na muxu i yanqindaanon ḡa, a do mexen ñan dagana laaxara.

Si un cadavre se cache de ceux qui font sa toilette, il partira sale dans l'autre monde.

Hùré-n gà ná mùxù í yànqindàanó-n ḡà,
 cadavre-D SBD PROJ se_cacher^B REFL laveur.PL-D^{BH} POSTP
á dò méxè-n ñá-n dàgà-nà láaxàrá
 3SG^H avec saleté-D FOC-S partir-GER l'au_dela

I be nda tiiden muñi, an na qoren kita.

Qui supporte la fumée aura les braises.

Í bè ndá tiidé-n mùñi, án ná qórè-n kitá.
 REFL REL SBD.PROJ fumée-D supporter^B 2SG PROJ braise-D obtenir

I ga ti « qanaaxu », turunṅe ti « kootabaane qanaaxu, ken ma qoto, har'inke ra wa ken danṅa. »

Quand on a parlé d'amitié l'hyène a dit, « L'amitié d'un jour, ce n'est pas difficile, même moi je peux faire ça ».

Ì gà tí « qànaaxû, » túrúnṅé tì
 3PL SBD dire amitié hyène dire
« kòotà-báané qànaaxû, kên má qòtò,
 jour-un amitié^{BH} DEM ACP.NEG être_dur^B

hár(i) ín-ké rà wá kén dànná »

même 1SG-EMPH POT COPLOC DEM pour

I ga ti « yaaxen ña yigene, » i ma ti « a qaye. »

Si on dit qu'on mange les yeux, ça ne veut pas dire qu'on les mange crus.

Ì gá tí « yáaxè-n ñá yígé-né, »

3PL SBD dire œil-D INACP manger.DETR-GER

ì má tì « á qàyê. »

3PL ACP.NEG dire^B 3SG^H cru^{BH}

I ti « digaame, manin d'an bonondi ? » a ti « i konimoxo », i ti « manin d'an cirondi ? » a ti « i konimoxo. »

« Parole, qu'est-ce qui t'a gâtée ? » « La façon de me dire. » « Qu'est-ce qui t'a améliorée ? » « La façon de me dire. »

Ì tí « digàamê, mání-n d(à) án bònò-ndì ? »

3PL dire parole-D quoi?-S TR 2SG s'abîmer-CAUS^B

à tí « í kònì-mòxô. »

3SG dire REFL dire-manière-D^{BH}

Ì tí « mání-n d(à) án cìrò-ndì ? »

3PL dire quoi?-S TR 2SG être_bon-CAUS

à tí « í kònì-mòxô. »

3SG dire REFL dire-manière-D^{BH}

I ti « dorokun payi juman ña, » samaqqe ti « i wa kunkigumun da. »

On dit qu'il y a des boubous à la mosquée, le serpent dit qu'ils sont pour ceux qui ont des épaules.

Ì tí « dòròkùn páyí jùmà-n ñá, »

3PL dire boubou.PL OST mosquée-D POSTP

sámáqqé tì « ì wá kúnkí-gúmù-n dá. »

serpent dire 3PL COPLOC épaule-PROPR.PL-D pour

Jamankahoncugo, abada a wuyini gunnen ña yi.

La chèvre qui a plusieurs maîtres passe toujours la nuit en brousse.

Jàmà-n-kàhò-n-cúgò,

groupe_de_gens-EP-association-EP-chèvre.D

ábádá à wùyì-ní gùnné-n ñà yí.

toujours 3SG passer_la_nuit-GER brousse-D FOC POSTP

Ji be ga joxi ra ntaxa qoorene. = Jijoxinten la nta qoorene.

L'eau versée ne se ramasse plus / ne peut pas se ramasser.

Jí bè gà jòxí rà ntáxà qóoré-né.
eau REL SBD verser.DETR POT CESS ramasser.DETR-GER

Jíi-jòxí-ntè-n là ntá qòorè-nè.
eau-verser.DETR-RES-D POT INACP.NEG ramasser.DETR-GER^B

Jin ga tawo moxo wo moxo, a murono ya.

Si chaude que soit l'eau, elle se refroidira.

Jí-n gà táwó mòxó wó mòxò,
eau-D SBD se_réchauffer manière DISTR manière^B

à mùrò-nó yà.
3SG se_refroidir-GER FOC

Jinmullen la wa jintayen murondini.

L'eau froide peut refroidir l'eau chaude.

Jí-n-mùllé-n là wá jí-n-tàyé-n mùrò-ndì-ní.
eau-EP-froid-D POT INACP eau-EP-chaud-D se_refroidir-CAUS-GER

Jintawu hilli nta me murondini.

Deux eaux chaudes ne se refroidissent pas l'une l'autre.

Jí-n-tàwú hilli ntá mé mùrò-ndì-nì.
eau-EP-chaud.PL deux^B INACP.NEG RECIP se_refroidir-CAUS-GER^B

Kanmen ηure jabaren nta tuyini.

Sous la pluie on ne remarque pas la transpiration.

Kànmé-n ηùré jàbàrê-n ntá tù-yì-nì.
pluie-D sous transpiration-D INACP.NEG connaître-DETR-GER^B

Kanmen ηure yaaxanjin nta tuyini.

Sous la pluie on ne remarque pas les larmes.

Kànmé-n ηùré yáaxá-n-jì-n ntá tù-yì-nì.
pluie-D sous œil-EP-eau-D INACP.NEG connaître-DETR-GER^B

Katt'an ηa jig'in'an qenuran ηa, jig'an taloran ηa !

Au lieu d'accuser l'endroit où tu es tombé, accuse l'endroit où tu as trébuché.

Kátt(ì) án ηá jìgì-n(ì) án qènù-rá-n ηà,
avant_que 2SG INACP tenir_pour_responsable-GER 2SG tomber-lieu-DBH POSTP

jìg(i) án tàlò-rá-n ɲà !
 tenir_pour_responsable 2SG trébucher-lieu-DBH POSTP

Kennen ga kalla walle be, a nt'a danqannen mukku.

La pintade n'entend pas le tambour qui sonne la battue où elle mourra.

Kènné-n gà kállá wàllé bè,
 pintade-D SBD.COPLOC mourir.GER battue REL
à nt(á) á d à n-q à n n é - n mùkkù.
 3SG INACP.NEG 3SG^H tambour-son-DBH entendre.GER^B

Kiiden dinkoyen do i moxo wo moxo, a ma kati hari labunqare bagandini.

La grosseur du baobab ne lui a même pas permis de fournir un manche de couteau.

Kiide-n d ì n k ò y é - n d ò í m ò x ó w ó m ò x ò ,
 baobab-D grosseur-DBH avec REFL manière^{BH} DISTR manière^B
à m á k à t i h á r i l à b ù - n - q á r é b ú g á - n d í - n í .
 3SG ACP.NEG pouvoir^B même couteau-EP-manche sortir-CAUS-GER

Kiiden nan dara, qa a gingen nta ñaana labunqare yi.

Le baobab est gros, mais sa branche ne fait pas un manche de couteau.

Kiide-n n à n d à r á ,
 baobab-D ST être_gros
q à á g ì n g é - n n t á ñ à a - n à l à b ù - n - q á r é y i .
 mais 3SG^H branche-DBH INACP devenir-GER^{BH} couteau-EP-manche POSTP

Killen ga laato wo laato, a warene debe ya kanma.

Si longue que soit la route, elle aboutit à un village.

Killé-n gà láató wó làató,
 route-D SBD s'éloigner CONC s'éloigner^B
à w à r è - n é d è b é y à k à n m á .
 3SG laisser.DETR-GER village FOC sur

Lemine nta marene mukkun liikoota.

On n'attend pas l'arrivée des étrangers pour éduquer un enfant.

Léminè-n ntá m à r è - n è mùkkú-n l i i - k ò o t á .
 enfant-D INACP.NEG éduquer.DETR-GER^B étranger.PL-D venir-jour^{BH}

Lenki geden coxo qunbane daqqun kaane !

Creuse le puits d'aujourd'hui en prévision de la soif de demain !

Lènkí gèdé-n còxó qùnbàné dàqqú-n kàané !
 aujourd'hui puits-DBH creuser demain soif-DBH devant

Lenmen ga n'i ma qasen ηari, a wa tin'i haaba d'i qalisin bonondi ya.
 Si l'enfant voit sa mère vieille, il dira que son père a gâté son argent.

Lémmè-n gà n(á) í mà qàsé-n ηàri,
 enfant-D SBD PROJ REFL mère^{BH} vieux-DBH voir^B
à wá tì-n(í) í hàabá d(à) í qàlìsì-n
 3SG INACP dire-GER REFL père^{BH} TR REFL argent-DBH
bònò-ndí yà.
 s'abîmer-CAUS FOC

Lenmen qenn'i wutaanan ña maxa.
 L'enfant tombe de celui qui le porte.

Lémmè-n qénn(é) í wùt-àaná-n ñà màxá.
 enfant-D tomber.GER REFL prendre-NMAG-DBH FOC SPHP

Max'an du sedi gede di an ga nt'a juhoyen paqqen tu !
 Ne te laisse pas tomber dans un puits dont tu ne connais pas la profondeur !

Máx(à) án dù sèdì gèdé dì
 PRO 2SG REFL jeter puits dans
án gà nt(á) á jùhòyé-n pàqqé-n tù !
 2SG SBD INACP.NEG 3SG^H profondeur-DBH mesure-DBH connaître.GER^B

Maxa an kitten lo yitten do i koromen naxa !
 Ne mets pas ta main entre l'arbre et son écorce !

Máxà án kittê-n ló yítte-n dó í kòrómé-n nàxá !
 PRO 2SG main-DBH mettre arbre-D avec REFL écorce-DBH entre

Max'an kittidunñexen ηara, t'an taadunñexe !
 Ne laisse pas le poisson que tu as dans la main en pensant à celui qui est sous ton pied !

Máx(à) án kitti-dù-n-ñèxé-n ηàrá,
 PRO 2SG main-dans-EP-poisson-DBH laisser
t(í) án tàa-dù-n-ñèxê !
 dire 2SG pied-dans-EP-poisson.DBH

Maxa baxu jarintesaxunten ηa !
 'Ne provoque pas le lion qui est couché !'

Máxà bàxú jàrintè-sáxú-ntè-n ηά.

PROH provoquer lion-se_coucher-RES-D POSTP

Me ma yigeyen ña na suxuñaaaxun linñondini.

C'est de pouvoir manger chacun la mère de l'autre qui fait le charme de la sorcellerie.

Mé mà yigè-yé-n ñà nà súxúñáaxù-n

RECIP mère^{BH} manger-NMLS-D^{BH} FOC INACP sorcellerie-D

linñò-ndì-nì.

être-agréable-CAUS-GER^B

Naakaton pilli ya na me hallen tarana.

Ce sont les deux vaches grasses qui se lèchent mutuellement le dos.

Nàa-kátò-n pilli yá nà mé hállé-n tàrà-nà.

vache-gras.PL-D deux^B FOC INACP RECIP dos-D^{BH} lécher-GER^B

Na Alla toxo kanmun di, jarinten lenmen nta sokkinqayen ñigana.

Tant que Dieu sera au ciel, le petit du lion ne mangera pas de fourrage.

Nà Állà tóxó kànmú-n dì.

tant_que Dieu rester ciel-D dans

jàrinté-n lènmê-n ntá sókkí-n-qàyé-n ñìgà-nà.

lion-D enfant-D^{BH} INACP.NEG herbe-EP-frais-D manger-GER^{BH}

Nallenmun ña nta jarinten qaasaxannen tu, qa naaxooron η'a tu.

Ce sont les veaux qui ne reconnaissent pas le rugissement du lion, mais les vaches adultes le reconnaissent.

Nà-I-lènmù-n ñá ntá jàrinté-n qàasà-xànné-n tù,

vache-EP-enfant.PL-D FOC INACP.NEG lion-D crier-son-D^{BH} connaître.GER^B

qà nàa-xòorô-n η(á) à tú.

mais vache-grand.PL-D INACP 3SG connaître.GER

Nan ga na tuuri, a wa tin'i ntaxa hulanqannen mukku.

Quand la vache devient folle, elle dit qu'elle ne comprend plus le peul.

Ná-n gà ná tùuri, à wá tì-n(i)

vache-D SBD PROJ devenir_fou^B 3SG INACP dire-GER

í ntáxà húlá-n-qánnè-n mùkkú.

REFL CESS peul-EP-langue-D entendre.GER

« *N ñi dagana qatin kin'an ña, q'a joxi killen ña,* » *ken jaabin ni* « *yabo* » *ya yi.*

« J'allais te donner du lait, mais il s'est renversé en route », à cela on peut seulement répondre « oui ».

« **Ñ ñi dàgà-ná qáti-n kín(i) án ñà,** »
1SG PAS aller-GER lait-D donner 2SG POSTP

q(à) à jòxí killé-n ñà, »
mais 3SG verser.DETR route-D POSTP

kén jàabí-n nì « yàbó » yà yí.
DEM réponse-D COPEQ oui FOC POSTP

« *N ña diinan munda,* » *hiisire, q'* « *In ntaxa baqqa misiden noxon di,* » *janmu ya nt'an kaara.*

« J'aime la religion », c'est bien, mais « Je ne sors plus de la mosquée, » c'est que quelque chose ne va pas chez toi.

« **Ñ ñá díinà-n mùndá,** » **híi-sírè,**
1SG INACP religion-D aimer.GER chose-bon.D

q(à) « Ín ntáxà báqqá misídè-n nòxó-n dì, »
mais 1SG CESS sortir.GER mosquée-D intérieur-D dans

jánmù yá nt(á) án kàará.
paix FOC COPLOC.NEG 2SG côte^{BH}

Nuxunnen nan ciri yaaxon naxa.

Il convient au nez d'être entre les yeux.

Núxúnnè-n nàn círi yáaxò-n nàxá.
nez-D ST être_bon œil.PL-D entre

Qanne ga nta sere be ya, ken la nta yinkolla marana.

Celui qui n'a pas de cou ne peut pas garder une tête.

Qánné gà ntá séré bè yá,
cou SBD COPLOC.NEG personne REL POSTP

kén là ntá yínkóllá màràná.
DEM POT INACP.NEG tête garder-GER^B

Qeerin nta tini dangaanan da « N payi ! »

Le bonheur ne dit pas au passant « Me voici ! »

Qéeri-n ntá tì-nì dǎngàaná-n dà « Ñ páyí ! »
bonheur-D INACP.NEG dire-GER^B passer-NMAG-D pour 1SG OST

Qirisen caxunten ga ke be ñalli, leminen ciginten nt'a ñalli.

Ce que le vieux voit couché, l'enfant ne le voit pas debout.

Qirisé-n caxù-nté-n gá ké bè ñalli,
vieux-D se_coucher-RES-D^{BH} SBD.INACP DEM REL voir.GER

léminè-n cìgì-ntê-n nt(á) à ñalli.
enfant-D se_dresser-RES-D^{BH} INACP.NEG 3SG voir.GER^B

Qirisen digaamen ga na dalla gunnen di moxo wo moxo, a nta wuyini non ña.

Si longtemps que la parole du vieux reste en brousse, elle n'y passe pas la nuit.

Qirisé-n digàamé-n gá ná dàllà gùnné-n dì
vieux-D parole-D^{BH} SBD PROJ durer^{BH} brousse-D dans

mòxó wó mòxò, à ntá wùyì-nì nón ñà.
manière DISTR manière^B 3SG INACP.NEG passer_la_nuit-GER^B là POSTP

Saaraan an ni giden ña yi, an ga na heregeti a yi, an na qenu, a ga na heregeti an ña, an na qenu.

Un parent (père ou mère) est une pierre, si tu le heurtes, tu tombes, s'il te heurte, tu tombes.

Sàar-áanà-n ní gídè-n ñá yì,
engendrer-NMAG-D COPEQ pierre-D FOC POSTP

án gá ná hèregeti à yí, án ná qénú,
2SG SBD PROJ heurter^B 3SG POSTP 2SG PROJ tomber

à gá ná hèregeti án ñà, án ná qénú.
3SG SBD PROJ heurter^B 2SG POSTP 2SG PROJ tomber

Segaanan qentenmen ga linño, a tan na batesiren ña yi.

Si celui qui escalade est volubile, c'est qu'il a un bon appui pour son pied.

Sèg-áanà-n qèntènmé-n gá linño,
grimper-NMAG-N volubilité-D SBD être_bon

á tà-n nà bátté-síre-n ñá yì.
3SG^H pied-D^{BH} COPLOC site-bon-D FOC POSTP

Sehe yinme da, taro g'a yi !

Parle à une tête qui a des oreilles !

Sèhé yínmé dà, taró g(à) à yí
parler tête pour oreille SBD 3SG POSTP

Selinñen ga na qur'an kanma, maxa t'a da haasidi, dag'a yinme saxukonpen payi kurukurun noxon di !

Si la poule fait ses besoins sur toi, ne dis pas qu'elle est méchante, va voir l'endroit où elle dort elle-même dans le poulailler !

Sélinṅé-n gá ná qùr(ù) án kànmá,
 poue-D SBD PROJ déféquer^B 2SG sur
máxà t(í) à dá háasidî, dàg(á) á yìnmé
 PROH dire 3SG pour méchant.D aller 3SG^H INT
sàxù-kònpê-n páyí kúrúkúrù-n nòxó-n dì !
 se_coucher-chambre-DBH regarder poulailler-D intérieur-DBH dans

Sere be nda guranṅen lo sanjanceeron tan ṅa, tenkundagabe ken na a katixannen mukku ya.

Celui qui accroche un grelot à la patte du perroquet en entendra le son dans beaucoup de parcelles.

Sèré bè ndá gùránṅè-n lò sánjancéerò-n tá-n ṅà,
 personne REL SBD.PROJ grelot-D mettre perroquet-D patte-D POSTP
tè-n-kùndà-gábè kén nà á kàtì-xànné-n mùkkú yà.
 champ-EP-quartier-beaucoup DEM INACP 3SGH frapper-son-D entendre.GER FOC

Seren d'i haaba taaxu berabaane kanma, ken la nt'an paaba ñaan'an mellenme.

On n'est pas l'égal de son père parce qu'on s'assoit à la même place.

Sèré-n d(ò) í hàabá táaxú bérá-báané kànmá,
 personne-D avec REFL père^{BH} s'assoit place-un sur
kén là nt(á) án pàabá ñàa-n(à) án mèllènmé.
 DEM POT INACP 2SG père^{BH} faire-GER^B 2SG égal.DBH

Seren ga na muxu moxo wo moxo, an ñaaxen ṅ'an du yi.

On a beau se cacher, on reste à la vue de ses propres yeux.

Sèré-n gá ná mùxù mòxó wó mòxò,
 personne-D SBD PROJ se_cacher manière DISTR manière^B
án ñàaxê-n ṅ(á) án dù yí.
 2SG œil-DBH COPLOC 2SG REFL^{BH} POSTP

Sere n'maxa i sin katu i yinmen ṅa, ti siyanṅen taax'a yi.

On ne frappe pas son cheval à la tête parce qu'une mouche s'est posée dessus.

Sèré n(àn) máxà í sìn kátú í yìnmé-n ṅà
 personne SUBJ PROH REFL cheval-DBH frapper REFL tête-DBH POSTP

tí síyánḡè-n táax(ú) à yí.
 dire mouche-D se_poser 3SG POSTP

Seren nt'i yaaxen loxono i qanan ḡa, an ñinme nan payindi t'an kohen ḡa.
 On ne prête pas ses yeux à son ami pour regarder avec sa nuque.

Sèrê-n nt(á) í yàaxé-n lòxò-nò í qàná-n ḡà,
 personne-D INACP REFL œil-DBH prêter-GER^B REFL ami-DBH POSTP
án ñinmé nà n páyí-ndì t(i) án kòhé-n ḡà.
 2SG INT SUBJ regarder-ANTIP avec 2SG nuque-DBH POSTP

Seren ḡa gullan giriran tu, q'an nt'a qenura tu.
 On sait d'où part une pierre, mais pas où elle va tomber.

Sèrê-n ḡá gúllà-n gírì-rá-n tù,
 personne-D INACP pierre-D partir-lieu-DBH connaître.GER
q(à) án nt(á) á qènù-rá tù.
 mais 2SG INACP.NEG 3SG^H tomber-lieu^{BH} connaître.GER^B

Sereyillanten ña na dinmen timi lungunten da.
 C'est l'idiot qui bat le tambour pour un sourd.

Sèrè-yíllà-nté-n ñà nà dìnme-n tìnmi
 personne-retourner-RES-D FOC INACP tambour-D battre.GER^B
lùngù-nté-n dà.
 devenir_sourd-RES-D pour

Si be g'an qenundini, an nt'a nuxunnen ḡalli.
 Le cheval qui te fera tomber, tu ne vois pas son nez.

Sí bè g(á) án qénú-ndí-ní,
 cheval REL SBD 2SG tomber-CAUS-GER
án nt(á) á nùxùnné-n ḡàlli.
 2SG INACP.NEG 3SG^H nez-DBH voir.GER^B

Singiyen nan linḡi ñogomen da, q'a hallen nta dunḡen 'a da.
 Le dromadaire aimerait s'allonger sur le dos, mais son dos ne lui permet pas.

Síngì-yé-n nà n língí ñògòmé-n dà,
 se_coucher_sur_le_dos-NMLS-D ST être_agréable dromadaire-D pour
q(à) á hàllê-n ntá dùnḡèn(è) à dá.
 mais 3SG^H dos-DBH INACP.NEG accepter-GER^B 3SG pour

Sokke be ga seren ñaaxen karana, an nta ken ñalli.

On ne voit pas le brin d'herbe qui va vous crever l'œil.

Sókké bè gá sèré-n ñàaxê-n kára-ná,
herbe REL SBD.INACP personne-D œil-D^{BH} casser-GER

án ntá kén ñalli.
2SG INACP.NEG DEM voir.GER^B

Sokken do yinben la nta sangana doome.

La paille et le feu ne peuvent pas jouer ensemble.

Sókkè-n dó yinbé-n là ntá sàngà-nà dóomé.
paille-D avec feu-D POT INACP.NEG jouer-GER^B ensemble

Suxuñan ña mungunu, q'a ga da ke be renmen ñiga, ken nta mungunu.

C'est le sorcier qui oublie, mais celui dont il a mangé l'enfant n'oublie pas.

Súxúñà-n ñá mungù-nù, q(à) à gá dà ké bè
sorcier-D FOC oublier-GER^B mais 3SG SBD TR DEM REL

rènmê-n ñígá, kên ntá mungù-nù.
enfant-D^{BH} manger DEM INACP.NEG oublier-GER^B

Tan ña ñuñen di, samaqqen ña ñuñen di, kootabaane m'i ga da me ñi.

Le pied est sur le sol, le serpent est sur le sol, un jour il faudra qu'ils se rencontrent.

Tâ-n ñá ñuñé-n di, sámáqqè-n ñá ñuñé-n di,
pied COPLOC sol-D dans serpent-D COPLOC sol-D dans

kòotà-báané m(à) ì gá dà mé ñi.
jour-un OBLG 3PL SBD TR RECIP trouver

Tinkanbon pilli ga hunju me yi, hunbuunen ña na baanen ña.

Si l'une des deux fesses dépasse l'autre, c'est qu'elle a un abcès.

Tínkánbò-n pilli gá húnjù mé yì,
fesse.PL-D deux^B SBD être_supérieur RECIP POSTP

húnbùuné-n ñà nà báané-n ñá.
abcès-D FOC COPLOC un-D POSTP

Tonjun la wa dallana sellan ña, q'a nta wuyini no.

La vérité peut rester longtemps dehors, mais elle n'y passe pas la nuit.

Tònjú-n là wá dàllà-ná séllà-n ñá,
vérité-D POT INACP durer-GER dehors-D POSTP

q(à) à ntá wùyì-nì nó.
 mais 3SG INACP.NEG passer_la_nuit-GER^B là

Tunguron ga qenu wo qenu, a do ñuñen la nta ñerono.

La termitière a beau s’effondrer, elle ne peut pas tomber au niveau du sol.

Túngúrò-n gà qénú wó qènú,
 termitière-D SBD tomber CONC tomber^B

á dò ñuñé-n là ntá ñèrò-nò.
 3SG^H avec sol-D POT INACP.NEG devenir_égal-GER^B

Wurudunnan cu binnen ña ni.

La nuit toutes les vaches sont noires.

Wùrù-dù-n-nâ-n cú binné-n ñà ní.
 nuit-dans-EP-vache-D tous noir-DBH FOC COPEQ

Yaagun ga riini, an ñi ñonqolono misidiberan ña.

Quand la honte est arrivée, tu étais accroupi dans la cour de la mosquée.

Yàagú-n gà ríi-ní, án ñi ñónqólò-nó
 honte-D SBD.COPLOC venir-GER 2SG PAS s’accroupir-GER

mìsìdì-bérà-n ñá.
 mosquée-cour-D POSTP

Yaaxo beenu ga ma texe doome, i ra nta ñuñini doome.

Des yeux qui ne se sont pas fermés ensemble ne peuvent pas s’ouvrir ensemble.

Yáaxó bèe-nú gà má tèxè dóomè,
 œil.PL REL-PL SBD ACP.NEG se_fermer^B ensemble

ì rà ntá ñuñì-nì dóomè.
 3PL POT INACP.NEG s’ouvrir-GER^B ensemble

Yaxarixorotinten nt’i kiina bannan ñalli.

La femme trop pressée ne verra pas son mari riche.

Yàxàri-xórótí-ntè-n nt(á) í kìná bànná-n ñàllì.
 femme-se_dépêcher-RES-D INACP.NEG REFL mari^{BH} riche-DBH voir.GER^B

Yelinjen do dongo hilli nta kanpini.

L’oiseau ne peut pas voler avec deux jabots.

Yèlínjè-n dó dóngò hilli ntá kànpì-nì.
 oiseau-D avec jabot.PL deux^B INACP.NEG voler-GER^B

Denis Creissels

Phonologie segmentale et tonale du soninké (parler du Kingi)

Le soninké du Kingi est un parler soninké de l'est linguistiquement proche de la variété de Kaédi décrite par Ousmane Moussa Diagana et Yacouba Diagana. Cet article constitue une description d'ensemble de la phonologie segmentale et tonale du soninké du Kingi, complétée par deux annexes : une liste lexicale dans laquelle les mots sont classés par catégorie grammaticale et structure syllabo-tonale, et une série de textes glosés et entièrement tonalisés. En ce qui concerne la phonologie segmentale, le point essentiel est l'analyse de la gémation, qui débouche notamment sur la reconnaissance des sons couramment notés **q** et **x** comme allophones d'un phonème unique. En ce qui concerne la phonologie tonale, l'analyse insiste sur deux caractéristiques essentielles du système tonal du soninké du Kingi : c'est un système où l'unité porteuse de ton coïncide strictement avec la syllabe (sans distinction entre syllabes CV, CVV et CVN), et c'est un système à ton B marqué. Par ailleurs, une attention particulière est accordée à la fonction morphologique du ton, et notamment à l'utilisation systématique de morphotonèmes substitutifs dans la morphologie flexionnelle, qui constitue une caractéristique typologique majeure du soninké.

Mots clés : langues africaines, mandé, soninké, phonologie, tonologie, gémation consonantique, morphologie tonale, morphotonèmes substitutifs.

Denis Creissels

Segmental and tonal phonology of Kingi Soninke

Kingi Soninke is an eastern Soninke variety, linguistically close to the Kaedi variety described by Ousmane Moussa Diagana and Yacouba Diagana. This article provides a comprehensive description of the segmental and tonal phonology of Kingi Soninke, completed by two annexes: a word list in which words are classified according to their grammatical category and syllabo-tonal structure, and a series of texts with glosses and full tonal transcription. As regards segmental phonology, the most salient point is the analysis of gemination, which in particular results in the analysis of **q** and **x** as allophones of a single phoneme. As regards tonal phonology, the analysis emphasizes two salient characteristics of the tonal system of Kingi Soninke: the tone bearing unit is the syllable (without any distinction between CV, CVV, and CVN syllables), and the L tone can be analyzed as the marked tone. Particular attention is paid to tonal processes in the morphology, in particular to the systematic use of replacive morphotonemes (or tonal overlays) in the inflectional morphology, which constitutes a major typological characteristic of Soninke.

Keywords : African languages, Mande, Soninke, phonology, tonology, consonant gemination, tonal morphology, replacive morphotonemes.

Дени Кресель

Сегментная и тональная фонология сонинке (диалект Кинги)

Вариант сонинке, на котором говорят в области Кинги, относится к восточной диалектной группе и близок к идиому г. Каеди, описанному Усманом Мусой Диагана и Якубой Диагана. Данная статья посвящена описанию сегментной и тональной фонологии сонинке Кинги. В приложениях даны списки слов, сгруппированных по частям речи и по силлабо-тональной структуре, а также глоссированные и полностью тонированные тексты.

Центральным моментом в рассмотрении сегментной фонологии является анализ геминации, в результате которого делается вывод о том, что звуки, обычно обозначаемые соответственно как **q** и **x**, являются аллофонами одной фонемы.

Важнейшими моментами анализа тональной фонологии оказываются две характеристики сонинке Кинги: во-первых, единица-носитель тона строго совпадает со слогом (без различения слоговых типов CV, CVV и CVN); во-вторых, маркированным в системе оказывается низкий тон. Особое внимание уделяется морфологической функции тона, и особенно — систематическому использованию субститутивных морфотонем во флективной морфологии, что является важнейшей типологической характеристикой сонинке.

Ключевые слова: африканские языки, манде, сонинке, фонология, тонология, геминация согласных, тональная морфология, субститутивная морфотонема